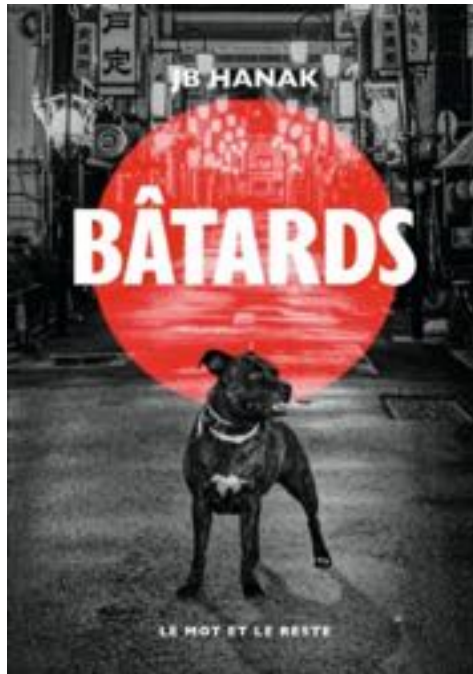


J'ai lu *Bâtards* avec admiration. **Amélie Nothomb** Sexe, drogue & destruction : un trip gonzoïde qui se lit à volume 11. **Olivier Cachin** L'épopée sonore de deux frères parcourant à train d'enfer le Japon underground. **Laurence Romance** Les voyages (au Japon pour tourner avec son groupe et en passant beaucoup de temps à essayer de se procurer de l'herbe) forment la jeunesse. **Thomas VDB** Tordues, jouissives, mélancoliques, 250 pages qui filent à base de succession de galères et de personnages improbables. **Benjamin Dierstein** Aventures hallucinantes et hallucinées au Japon. **Radio Nova (La Dernière)** Le talent de l'auteur explose littéralement dans ce second livre. **Libération** Plongée furieuse dans le Japon underground. **Télérama** Nerveux, sanguin, descriptif sans lyrisme excessif. **Gonzaï** Une énergie stupéfiante et une plume hallucinée. **Tsugi** Un Japon tout autant transgressif qu'ultra répressif. **W-Fenec** Prose de combat formidable. **Rock&Folk** Véritable opportunité de visite d'un underground déroutant. **Junkpage** Jeunesse nippone en quête de transgression. **Gonzaï** Fiévreux et électrisant. **Prémonition** L'énergie brute d'une jeunesse japonaise sous pression. **Coup de Cœur FNAC** *Bâtards* ne choisit pas entre faire rire et serrer la gorge : il fait les deux. **Mowno** Tout va vite, rien n'est stable. **New Noise** Ce deuxième roman confirme l'ambition littéraire d'un auteur qui n'a pas fini de surprendre. **JDS** Le choc culturel. **Japan Expo** Un récit ultra rythmé, sans temps morts. **Benzine Mag** Récit halluciné. **Actualitté** Imprévisible, ingérable, jamais lisse et toujours sans concession. **Mowno** Une plongée dans les contradictions du Japon contemporain. **Sencha** Jb Hanak écrit comme il vit : intensément, au bord du gouffre. **Rock&Folk** Jb Hanak s'affirme aujourd'hui comme un magnifique auteur. **Obsküre** Épopée supersonique. **Tsugi** Entre musique underground, fraternité toxique et quête d'identité. **Sencha** Un visage méconnu du Japon. **Actualitté**

Une littérature vivante, qui sent la sueur, la nuit et l'asphalte. **RTBF** Se lit d'une traite avec passion et jubilation. **Obsküre** Franchement destroy et ultra cool. **Le Talk du dimanche soir** Frontal et percutant **Prémonition** L'un des plus fascinants portraits du Japon et de ses marges qu'on puisse lire. **Libération** Un plaisir inouï. **Obsküre** Pour tous les underdogs qu'aucune laisse ne pourra jamais soumettre. **Rock&Folk** Ça secoue, ça gueule, ça va vite et ça sature. **Place des libraires : L'Avis des libraires** Du grand Jb Hanak ! **RTBF** Rythme effréné, humour noir et moments de grâce. **Sencha** Un récit truculent qui dérange autant qu'il fait rire. **Zoom Japon**



Enchaînement de situations plus ubuesques les unes que les autres. **Benzine Mag** Pas le temps de respirer tant l'intrigue et les rebondissements nous tiennent en haleine. **W-Fenec** L'envers de la carte postale et des cerisiers en fleurs. **Tsugi** Les marges d'une société où la transgression devient une nécessité. **Sencha** Une lecture qui secoue ! **RTBF** Moments de folie racontés avec une authenticité folle. **Benzine Mag** Mélange constant entre humour noir, absurdité totale et retour à une réalité jamais très rose. **Mowno** Première tournée au Japon avec beaucoup d'humour. **Japan Expo** Le récit est quasi mythique, Shakespearien. **Art Press**

Un livre indispensable pour quiconque recherche une littérature vivante. **RTBF** Toujours urgent, viscéral, concis, précis. **Obsküre** Un trip halluciné. **Benzine Mag** A découvrir d'urgence, pour qui aime les trajectoires indomptables. **RTBF** Tout est poussé à fond dans ce roman. **Tsugi** Votre Japon m'a fascinée. Bravo pour ce voyage au bout de l'extrême. **Amélie Nothomb** Récit branché sur courant alternatif. **Tsugi** **Radio** Épopée nippone qui vrille les cœurs et les tympanes. **Rock&Folk** *Bâtards* dévoile un pays inédit, sombre et violent. **Art Press** Un mélange de rage, de tendresse et d'absurdité. **Sencha** *Bâtards* s'engloutit à toute vitesse. **Starwax** Intense, rapide et formidablement écrit. **Tsugi** Entre tradition étouffante et contre-culture déchaînée. **Sencha** Deux frères au bord de la crise de nerf s'aiment à mort et tutoient la folie lors d'une tournée japonaise apocalyptique. **Olivier Cachin** Se dévore d'une traite et dans l'urgence comme le meilleur des mangas. **Laurence Romance** *Bâtards* embarque dans un Japon souterrain et électrique. **JDS** Un amour sans domination, sans désir d'être le plus fort. **Radio Nova / La Dernière** Avis aux producteurs : ce grand roman fera aussi un excellent film. **Libération** D'une écriture sèche, précise et avec force. **Télérama** Jeunesse nippone en quête de transgression. **Gonzaï** Un roman brut et électrisant. **Sencha** Un récit intense, chaotique et profondément humain. **Benzine Mag** Jb Hanak ne signe pas seulement un excellent roman noir : il signe une œuvre nécessaire. **RTBF** Un Japon qu'on n'a pas l'habitude de voir. **Japan Expo** Comme les tableaux d'un jeu vidéo dément et saturé **Junkpage** Se lit comme on regarde un film d'action déjanté. **Tsugi** Hymne à l'éternité, à l'amour qui est plus fort que tout, même quand il brûle. **Rock&Folk** 250 pages absolument palpitantes et inoubliables ! **Prémonition**

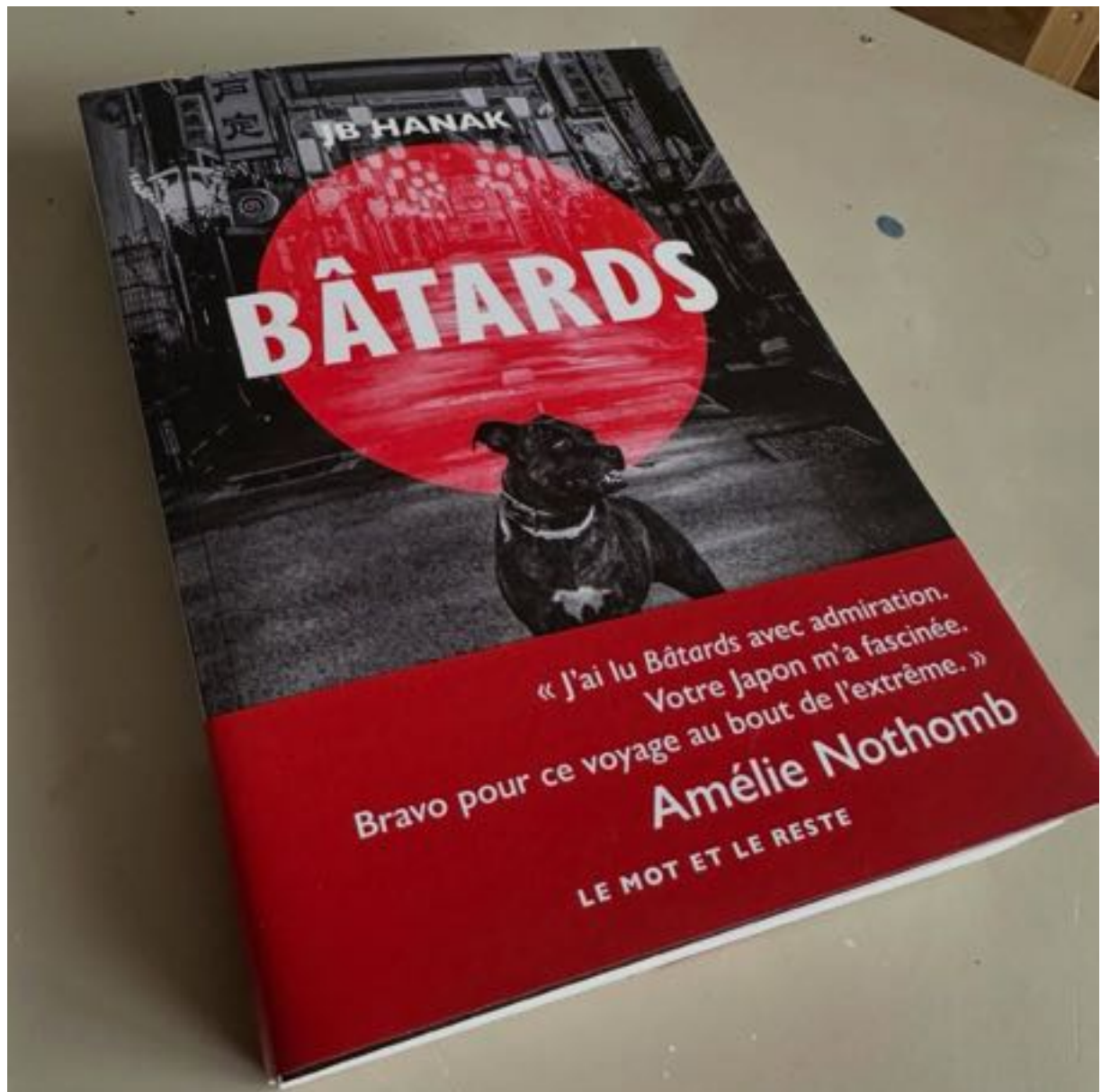
BÂTARDS – Jb Hanak

256 pages - 21€ - 148x210

isbn : 978-2-38431-720-2

Le Mot et le reste – Littératures

Revue de presse au 24 juin 2026



Avril 2026
bandeau Amélie Nothomb

« J'ai lu *Bâtards* avec admiration.
Votre Japon m'a fascinée.
Bravo pour ce voyage au bout de l'extrême. »

"J'ai lu *Bâtards* avec admiration. Votre Japon m'a fascinée. Bravo pour ce voyage au bout de l'extrême."
Amélie Nothomb

"Deux frères au bord de la crise de nerf s'aiment à mort et tutoient la folie lors d'une tournée japonaise apocalyptique. Sexe, drogue & destruction : un trip gonzoïde qui se lit à volume 11."
Olivier Cachin

"L'épopée sonore de ces deux frères parcourant à train d'enfer le Japon underground se dévore d'une traite et dans l'urgence comme le meilleur des mangas." **Laurence Romance**

"Les voyages (au Japon pour tourner avec son groupe et en passant beaucoup de temps à essayer de se procurer de l'herbe) forment la jeunesse." **Thomas VDB**

"Tordues, jouissives, mélancoliques, 250 pages qui filent à base de succession de galères et de personnages improbables." **Benjamin Dierstein**

"Aventures hallucinantes et hallucinées au Japon." **Radio Nova / La Dernière**

"Plongée furieuse dans le Japon underground." **Télérama**

Un hymne à l'éternité, à l'amour qui est plus fort que tout, même quand il brûle. **Rock&Folk**

"L'un des plus fascinants portraits du Japon et de ses marges qu'on puisse lire." **Libération**

"Nerveux, sanguin, descriptif sans lyrisme excessif." **Gonzaï**

"L'énergie brute d'une jeunesse japonaise sous pression" **Coup de Cœur FNAC**

"*Bâtards* ne choisit pas entre faire rire et serrer la gorge : il fait les deux." **Mowno**

"Tout va vite, rien n'est stable." **New Noise**

"Récit halluciné. Un visage méconnu du Japon." **ActuaLitté**

"Une plongée dans les contradictions du Japon contemporain." **Sencha**

"Un récit intense, chaotique et profondément humain." **Benzine Mag**

"Franchement destroy et ultra cool." **Le Talk du dimanche soir**

"Un récit truculent qui dérange autant qu'il fait rire." **Zoom Japon**

"Intense, rapide et formidablement écrit." **Tsugi**

Rencontres et concerts-lecture :

PARIS : Le Silencio - 17 avril **LE MANS** : Festival Teriaki - 23 avril

LORMONT : Villa Valmont - 6 mai **PARIS** : Le Cent Quatre - 16 mai

PARIS : Le Monte en l'air - 20 mai **TOULOUSE** : Le Ravelin - 29 mai

NANTES : Librairie Durance - 18 juin **RENNES** : Drama Galerie - 20 juin

VILLEPINTE : Japan Expo - 11 juillet **BREST** : La Piscine - 9 sept

CHARLEROI : Festival Livresse - 18 sept **CLERMONT FERRAND** : La Biscuiterie - 2 oct

SAINT PEE SUR NIVELLE : Caves Mahatsa - 23 oct **TARNOS** : Médiathèque de Tarnos - 24 oct

BORDEAUX : B.A.G - 6 nov **PERIGUEUX** : Le Sans Réserve - le 7 nov

PARIS : Festival Efracctions - février 2027

Presse à venir : Magic!, Section26, Persona...

PRESSE ECRITE

- 06 - Libération** : chronique
- 06 - Télérama** : chronique
- 07 - Art Press** : chronique
- 08 - Rock&Folk** : interview 4 pages
- 13 - Mowno (web)** : chronique + interview vidéo avec Thomas VDB
- 14 - Gonzaï** : chronique
- 16 - Actualités** : 1 chronique + 2 brèves
- 17 - Bibliosurf** : chronique
- 18 - New Noise** : interview 3 pages
- 22 - Tsugi** : interview 3 pages
- 26 - Mowno (revue)** : interview 6 pages
- 33 - W-Fenec** : couverture + + chronique + pub + interview 12 pages
- 48 - Junkpage** : chronique
- 48 - Zoom Japon** : chronique
- 49 - Sencha** : chronique
- 50 - Benzine Mag** : chronique + interview 5 pages
- 57 - Benzine** : interview Aurélien Masson à propos de Bâtards
- 58 - Rock&Folk** : brève
- 58 - RSL** : brève
- 58 - Place des libraires** : L'Avis des Libraires
- 59 - RTBF** : chronique
- 59 - Otomo** : chronique
- 60 - Gwardeath** : chronique
- 61 - La Cause littéraire** : chronique
- 62 - JDS** : chronique
- 63 - Surbooké** : chronique
- 64 - Prémonition** : home page + chronique
- 65 - Obsküre** : chronique
- 66 - Starwax** : chronique
- 67 - Le Littéraire** : chronique

A venir

Magic! : chronique

Goute mes disques : chronique

Persona : chronique

Section 26 : chronique + interview

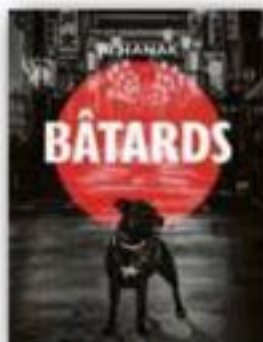
LE LIVRE

JB Hanak Le Japon en live



Avril 2026 : Libération

Nombreux sont les musiciens et les chanteurs qui s'essayent à l'écriture romanesque, mais peu font aussi forte impression que JB Hanak. *Bâtards*, son second roman, confirme ce qu'on devinait déjà à la lecture de *Sales Chiens* en 2022 (Libération du 15 janvier 2022). En apparence, on pourrait craindre une redite. S'il s'agit cette fois encore du récit d'une tournée chaotique de dDamage, le groupe techno-punk qu'il formait avec son frère aîné tristement disparu en 2018, *Bâtards* prend vite une tout autre direction pour



JB HANAK
BÂTARDS
(Le Mot et le Reste)

offrir l'un des plus fascinants portraits du Japon et de ses marges qu'on puisse lire.

Le talent de l'auteur pour dévoiler une vie entière en quelques phrases et sonder les âmes de ses personnages, sa manière de percevoir les fêlures culturelles d'un pays, son sens du rythme et l'énergie cinématographique de son style, explose littéralement dans ce second livre qui devrait être lu bien au-delà du cercle des

passionnés de musique. Avis aux producteurs, ce grand roman fera aussi un excellent film.

ALEXIS BERNIER

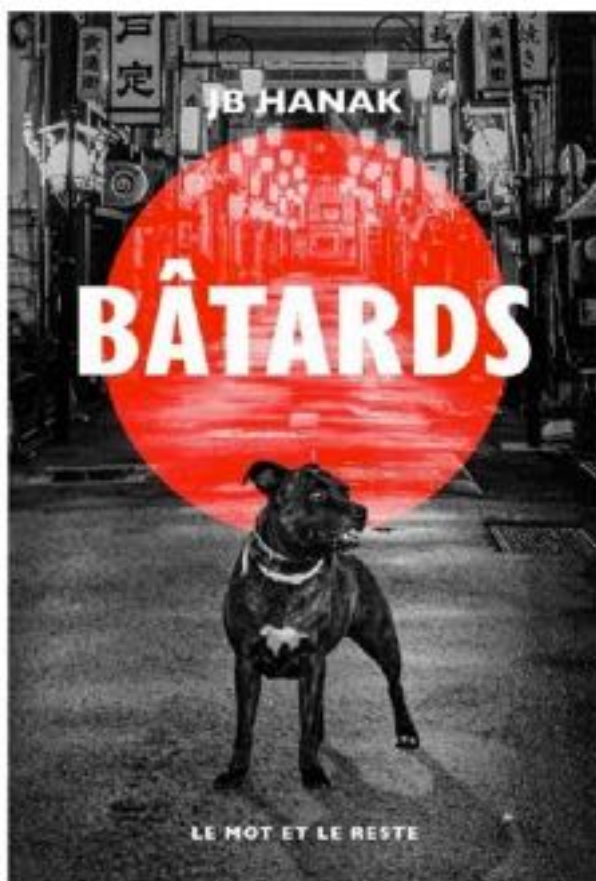
Juin 2026 : Télérama

Télérama

2005, une tournée, et une plongée furieuse dans le Japon underground, signée JB Hanak, du groupe dDamage.

avez-vous ce qu'est le *harsh noise* ? Une musique constituée de vagues de bruits extrêmes et, écrit le musicien et romancier JB Hanak, « l'aboutissement absolu de tout art sonore conceptuel ». Lui qui, au côté de son frère Frédéric, fit partie durant vingt ans du groupe électro dDamage, avec ses morceaux garantis sans ordinateur mais enregistrés avec des boîtes rythmes fouettantes, un sampler à disquettes et un codeur hurleur, en connaît un rayon côté musique violente. Pourtant, à Tokyo, au club Milk, où ils doivent jouer dans un instant, et où l'on croise les spectateurs d'un festival de country habillés en cow-boys et d'autres vêtus de combinaisons en latex pour une

soirée BDSM, le voici très impressionné par le set d l'artiste Hiro. À la lecture de son récit autobiographique *Bâtards*, on en apprend beaucoup sur le Japon underground, ses codes et ses rites, alors que le duo y effectue une tournée en 2005. D'une écriture sèche et précise, et avec force scènes mi-drolatiques, mi-interloquées, Hanak décrit un pays où il est interdit de fumer dans la rue, où les haut-parleurs de la police donnent toutes sortes de consignes à la population où consommer de la marijuana vous conduit en prison pour longtemps. Mais où il existe une indéfectible solidarité entre les musiciens s'épanouissant à la mort. Fussent-ils en désaccord sur le bilan du Japon impérial durant la Seconde Guerre ou sur la manière d'aider nos deux petits Frenchies — plutôt ingérables. > E. | Éd. Le mot et le reste, 256 p., 21 €, 171.



JB Hanak

Bâtards

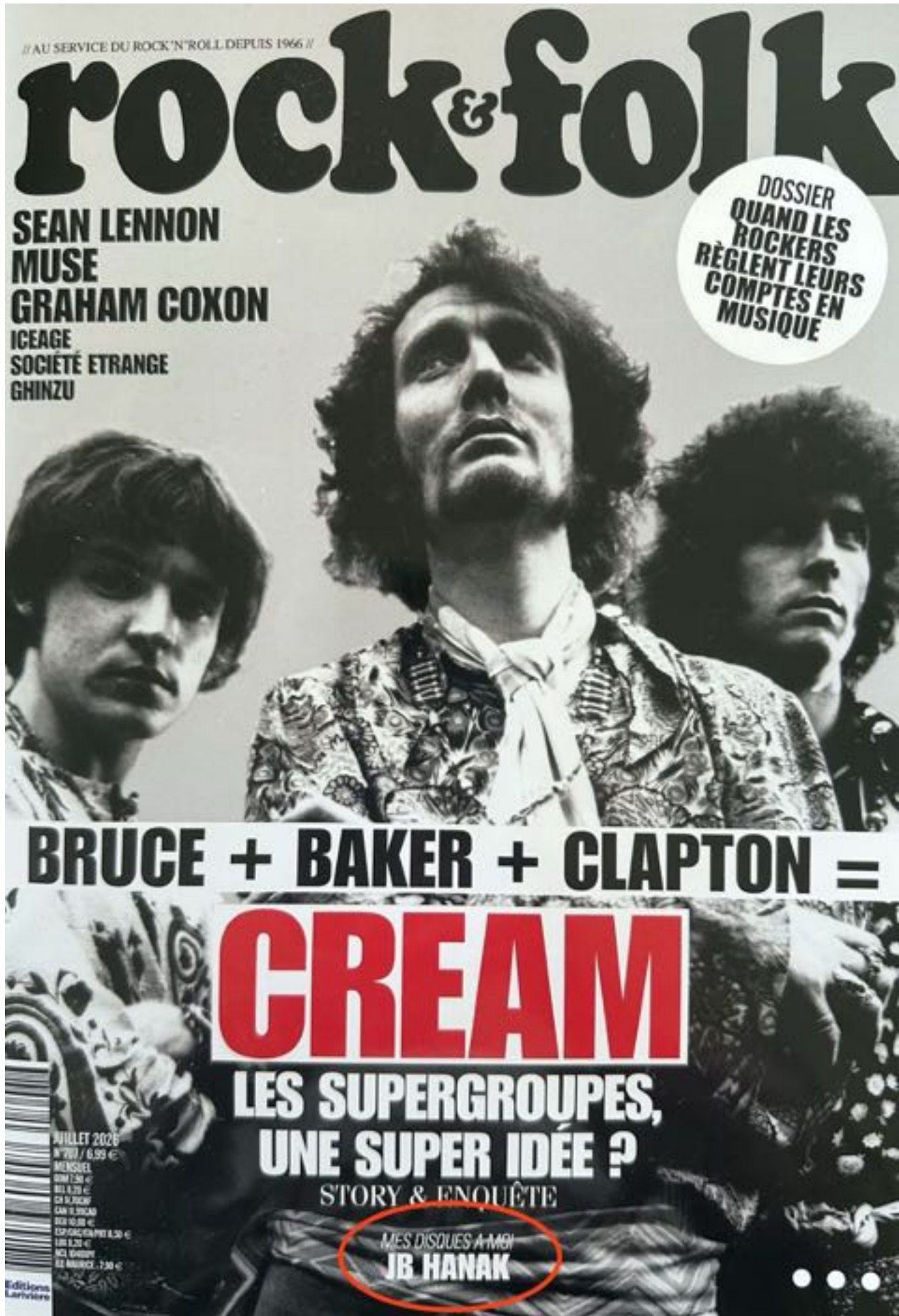
Le Mot et le reste

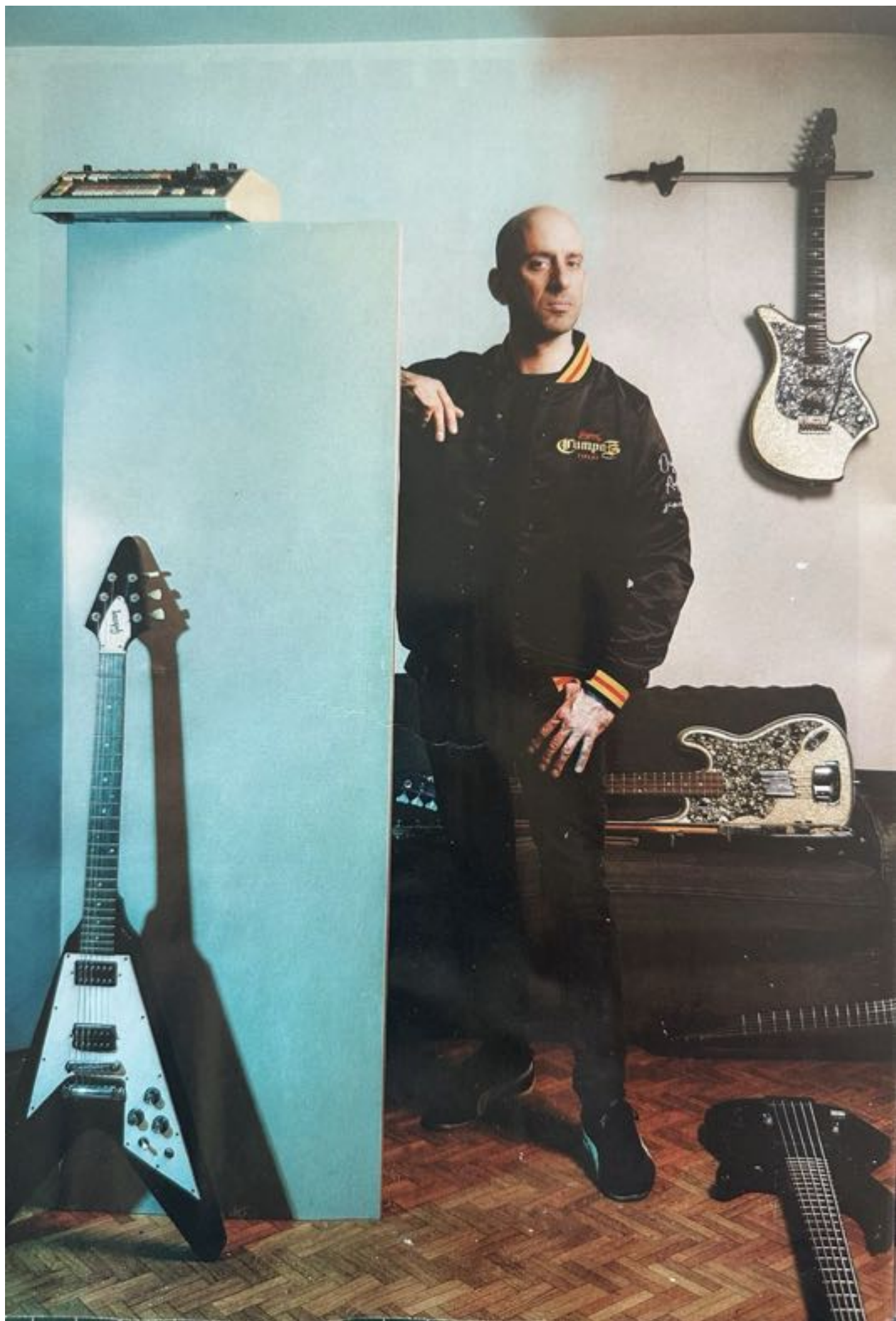
Après Sales Chiens (2022), son premier livre, Bâtards souligne le soutien indéfectible de JB Hanak à la gent canine. JB Hanak dispose son roman dans un espace-temps précis, celui d'une tournée au Japon avec son frère, tous deux membres du groupe de musique électronique dDamage. Il dévoile un pays inédit, sombre et violent, avec ses clubs de musique bruitiste et ses marginaux qui défient une société ultra codifiée et nationaliste. Les frères sont sur le qui-vive,

aux aguets comme des samouraïs vifs-d'armes. L'aîné est atteint d'une maladie auto-immune qui finira par avoir sa peau. Cette douleur, JB Hanak lui donne un nom, Ourko, comme pour mieux la circonscrire, l'apprivoiser. Le terme résonne avec Orkos, figure issue de la mythologie grecque, fils d'Éris, incarnation du malheur qui frappe ceux qui trahissent leur parole. Mais ici, nul parjure, si ce n'est la volonté de vivre une autre réalité que celle de Maisons-Alfort. JB Hanak met en scène ses personnages dans un récit haletant, tout en ménageant des pauses réflexives, ce qui le différencie de son premier opus, plus spartiate. JB Hanak arrive rapidement en quelques phrases à poser une situation, les caractères des intervenants ; peut-être est-ce dû à son travail de plasticien. Il sait cadrer les moments intenses et travaille ses mots pour rendre ses sensations palpables.

C'est un roman impressionniste qui dépasse l'aventure musicale. Il touche à l'histoire du Japon, à ses dérives, à l'amour et aux heurts au sein d'une fratrie issue de l'immigration. Le récit est quasi mythique, shakespearien : deux frères face à leur destin et la colère des dieux et déesses japonais. Le roman pourrait tout autant se dérouler au temps des « chasseurs noirs », ces jeunes sauvages mis en marge des cités grecques et livrés à des épreuves extrêmes, étapes essentielles avant d'intégrer, ou pas, la société.

Laurent Quenehen





JB HANAK

"Plein de gens vont dire que ce n'est pas du punk"

JB Hanak publie son deuxième roman autobiographique, **"Bâtards"**, épopée nippone qui vrille les cœurs et les tympanes. Il raconte ses disques, ceux qui l'ont (dé)construit et ceux qui assurent la liaison entre la vie et la mort.

RECUEILLI PAR JÉRÔME REIJASSE - PHOTOS WILLIAM BEUCARDET

DANS "BÂTARDS", PROSE DE COMBAT FORMIDABLE, JB HANAK RACONTE UNE TOURNÉE AU JAPON DE SON GROUPE dDAMAGE, duo chaotique formé avec son frère aujourd'hui disparu, fantôme de chair, d'os et d'âme qui hante toutes les pages. Ce livre sans drapeau blanc est un hymne à l'éternité, à l'amour qui est plus fort que tout même quand il brûle, aussi au désir de ne jamais abdiquer, au refus de solder sa passion. JB Hanak écrit comme il vit : intensément, au bord du gouffre. Sans jamais tricher. Il a choisi d'exploser à la dynamite son nombril et écrit pour le monde, pour tous les underdogs qu'aucune laisse ne pourra jamais soumettre.

Enfant d'ouvrier



ROCK&FOLK : Le premier disque qui vous a bouleversé, gosse ?

JB Hanak : Bomb The Bass, "Into The Dragon" ! Je dois avoir 8 ans, c'est le premier disque que m'a offert mon grand frère. Je pète un câble sur la bande originale d'un jeu vidéo Atari, "Xenon 2 : Megablast". C'est le morceau de musique qui m'a donné envie de devenir musicien. Quand je l'écoutais, je faisais de l'air guitar devant la glace avec ma raquette de tennis.

R&F : Et le premier disque acheté avec votre argent ?

JB Hanak : "Electric Ladyland" de Jimi Hendrix. Quand je deviens ado, il y a évidemment la crise... d'adolescence,

le positionnement à contre-pied de tes influences. Et moi, immédiatement, je décide que je vais écouter du rock. Et j'achète par hasard cet album de Hendrix. Avec le temps, je réalise que le hasard a vraiment bien fait les choses. Sur ce disque, le mec, il est là, il a les pleins pouvoirs, c'est genre "vas-y, je fais ce que je veux maintenant !". Et il révolutionne complètement l'histoire de la musique.

R&F : Dans votre livre, on apprend que votre père était ferrailleur et qu'avec votre frère, vous désossiez des moteurs de machines dans un boucan d'enfer et que ça avait considérablement influencé votre approche bruitiste de la musique ?

JB Hanak : Complètement ! Ça a influencé ma façon de concevoir la musique et la vie. J'ai commencé à travailler au black à 14 ans, sur les chantiers de mon père. Je suis un enfant d'ouvrier. Je le dis dans le bouquin : notre envie de faire de la musique industrielle, c'est pas un truc qui découle du fait qu'on est des étudiants en école d'art.

R&F : Le hip-hop a joué un rôle prépondérant dans votre parcours. Si vous ne deviez conserver qu'un seul album de rap ?

JB Hanak : C'est dur ça ! Peut-être le deuxième album de Mobb Deep, "The Infamous". Avec ce titre dingue, "Shook Ones, Pt. II". Pour moi, l'un des plus grands morceaux de rap de l'Histoire. Le titre qu'on a passé à l'enterrement de mon grand frère, Fred, mon frangin, en parallèle de sa carrière de musicien, était journaliste hip-hop spécialiste de Mobb Deep, et plus particulièrement de Prodigy.



MES DISQUES A MOI | JB HANAK



Il a fait une mix tape avec lui, Ultimate P. Il devait même écrire avec lui son autobiographie mais malheureusement, les deux sont morts avant que ce projet n'aboutisse... Ce disque de Mobb Deep, c'est le disque le plus sombre du rap. Ouais, ça pourrait être le "Pornography" hip-hop, carrément... Tous ces délires satanistes dans le métal, à côté, c'est du folklore à deux balles. Il ne faut jamais oublier que le premier musicien à avoir vendu son âme au diable, c'était un Noir, Robert Johnson. Et quand tu vois la proximité qu'avait Prodigy avec la mort, avec le diable, c'est totalement jusqu'au-boutiste ! Avec cet album, mon frère m'a cassé le crâne. Mais il faudrait que je parle aussi de Public Enemy et de son deuxième album, "It Takes A Nation Of Millions To Hold Us Back", influence majeure pour dDamage, parce que le groupe pouvait te mettre 250 samples dans le même morceau, ça nous a fait péter un câble avec mon frère, ça a eu une influence monumentale sur notre musique, de RUN-DMC, qui a enterré le flow à papa avec son titre "Beats To The Rhyme" et de ce rappeur français et de son album solo, "Nouvelle Classe". Destroy Man, en 1992. Il est dans un délire de storytelling tellement avant-gardiste ! Et à l'époque, c'est le premier à avoir les couilles de balancer un refrain chanté.

Attirant et effrayant



R&F : Quel est le disque qui vous mettait d'accord, vous et votre frère ?

JB Hanak : "Sign 'O' The Times" de Prince. Parce que c'est l'album le plus parfait de Prince. J'aime tout Prince. En 1987, j'ai 10 ans et un pote de mon frère, avec qui il partait taguer, arrive à la maison avec une VHS d'un clip enregistré la veille dans l'émission Les

Enfants Du Rock. Celui de "U Got The Look". Il nous parle d'un truc hallucinant. Il y avait quelque chose proche des premiers émois, de l'attirance sexuelle. Tu ne comprends pas ce qui t'arrive, c'est étrangement attirant et il y a quelque chose d'effrayant en même temps. C'est androgyne, tu ne sais pas si c'est du funk ou du hard rock. Prince te tape des harmoniques où tu es dans la dissonance absolue tout en balançant des gamsicks pop qui te restent dans le crâne. Sur cet album, il y a aussi un titre comme "Hot Thing", du Nine Inch Nails quinze ans avant ! Je pourrais parler de Prince pendant des heures...

R&F : Alors, plutôt Beatles ou Stones ?

JB Hanak : Beach Boys (rires) ! Ou si on doit absolument rester en Angleterre, les Who. Clairement. Pete Townshend est pour moi un dieu vivant. Sans les Who, il n'y aurait pas eu le grunge par exemple.



R&F : On aperçoit justement dans votre sélection un disque de Mudhoney ?

JB Hanak : "Superfuzz Bigmuff" ... Il faut que je vous montre l'une de mes immenses fiertés (il se lève pour retrouver dans sa collection de vinyles un disque). En fait, je suis aussi illustrateur et artiste-peintre, et j'ai fait la pochette d'un disque de Mudhoney. Un live

enregistré à Feyzin, à côté de Lyon. Je suis entré en contact avec le groupe en 2010, j'avais écrit à l'époque une nouvelle de fiction intitulée "Touch Me I'm Sick", un portrait ultra-égocentrique de ma personne mais au travers de ma fan attitude pour Mudhoney. Je leur ai envoyé mon texte et ils ont trouvé ça mortel. Et depuis, on est devenu super potes. J'ai même fait certaines de leurs premières parties en France. J'aimais beaucoup Nirvana aussi.

R&F : Avec votre groupe dDamage, vous avez sorti huit albums et plein de maxis ?

JB Hanak : Le groupe démarre officiellement en 1997 et s'arrête à la mort de Fred, en 2018. Notre premier disque sort en 2000. Ce groupe, c'était une réponse très sale à la French Touch d'une certaine façon. Vraiment très sale, avec plein de disto, aussi proche de la musique industrielle que du hip-hop, très vénère. dDamage, c'était aussi une plateforme tournante, on pouvait travailler aussi bien avec MF Doom qu'avec Jon Spencer. Il y avait ce truc de vouloir concasser en permanence plein d'influences.

R&F : Votre musique et votre littérature génèrent indéniablement des images. Il faut absolument nous raconter ce disque avec Pierre Richard et votre BO pour ce film avec Brigitte Lahaie ?

JB Hanak : Une écrivaine, Ingrid Astier, une amie de longue date, nous a invités à écrire une page de son livre, un abécédaire poétique, "Petit Eloge De La Nuit", en 2019. Elle nous a donné la lettre D. Comme dDamage. Et quand le livre sort, pour la release party, elle



me demande si ça me brancherait de faire de la musique pour une lecture interprétée par un comédien. J'accepte et elle me dit que j'ai rendez-vous à 18 heures avec... Pierre Richard. Avant de monter sur scène à 19 heures. J'arrive avec mon petit ampli Vox et ma gratte. J'aperçois Pierre Richard dans un fauteuil, mon cœur battait hyper vite. On a complètement improvisé.

C'était super ! Et six ans après, on a enregistré le disque. On est devenus potes. Brigitte Lahaie, c'est la réalisatrice Olympe de G., qui fait du porno ultra anticonformiste et pour qui j'avais déjà composé une BO pour un court-métrage, qui m'a proposé ce film. C'est mon premier disque réalisé avec mon petit frère, Cédric. Là

aussi, une très belle expérience. Et en cinéma, globalement, si je devais n'en retenir qu'un, ce serait John Carpenter.



R&F : L'improvisation est une chose qui revient souvent quand vous parlez de création. Un disque à conseiller ?

JB Hanak : Le deuxième album de Weather Report, "I Sing The Body Electric". Là, t'es dans un autre monde !

C'est le premier disque de jazz que j'ai entendu où le type te met de la fuzz sur sa basse. La face B, c'est un live à Tokyo intégralement improvisé où les mecs partent en free. J'avais 19 ans et c'est la pochette qui m'a d'abord attiré. Il y a des trucs de synthés analogiques ultra-abstracts avant que ça ne parte à 180 bpm en mode ternaire. Ce disque est extraordinaire. C'est pour moi l'éclatement absolu des dernières barrières.

Industrie tyrannique

R&F : On aperçoit un disque d'une artiste inconnue...

JB Hanak : C'est celui de Ringo Shiina, une Japonaise. Ce disque est le cadeau d'un pote qui revient du Japon début 2000. La meuf était une star là-bas, qui a tout fait pour désacraliser cette représentation de pop idol nipponne. Parce que c'est une industrie tyrannique. Et elle a tout fait pour détruire ce truc avec des paroles sur la prostitution, le désir sexuel, la dualité, la dépression nerveuse. Elle signe chez EMI et la première chose qu'elle fait, c'est de reprendre la chanson "EMI" des Sex Pistols, chanson qui insulte le label (rires). On est dans un produit Top 50 mais la manière dont c'est produit, ça sature dans tous les sens, elle te fait des titres qui sont autant influencés par Autecore

qu'Aerosmith. Dingue. Et c'est elle ma première porte ouverte sur la culture japonaise contemporaine. Je me suis dit : "c'est ça la jeunesse actuellement au Japon ? Mais je veux absolument jouer dans ce pays !". Et on tourne là-bas en 2005. Mon nouveau livre raconte ça.

R&F : Votre parcours est furieusement DIY, punk, sans concessions... et pas un disque de punk à recommander ?

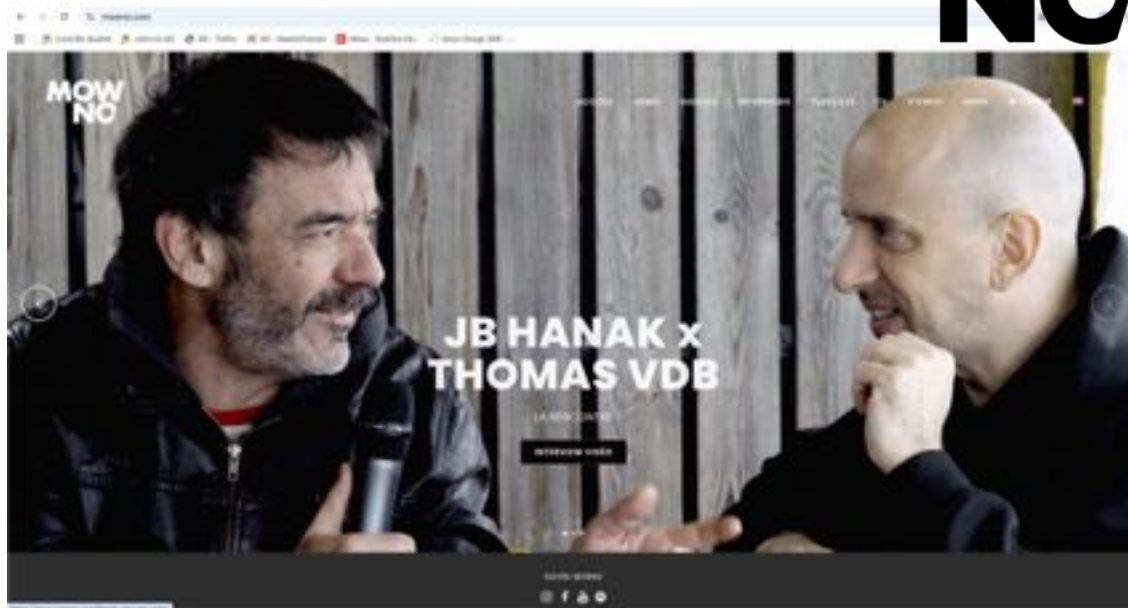
JB Hanak : Bien sûr ! Big Black. Y'a plein de gens qui vont me dire que ce n'est pas à proprement parler du punk mais j'en ai rien à battre. Au tout début des années quatre-vingt-dix, j'allais dans ce magasin, Le Silence De La Rue. Un jour, y'a ce mec, Yvan, qui me fait écouter ce disque de Big Black, "Songs About Fucking". Et la sensation que j'ai ressentie, elle se définit avec un seul mot : la peur. J'ai peur ! Peur ! La peur, c'est quelque chose qui m'obsède.

C'est d'ailleurs pour ça que j'écris. Parce que c'est difficile, parce que c'est effrayant. Parce que je veux comprendre. ★

Livre "Bâtards" (Le Mot Et Le Reste)

"Une réponse très sale à la French Touch. Vraiment très sale"





27 MAR 26

JB HANAK X THOMAS VDB, LA RENCONTRE

Dans interviews par Matthieu Choquet · 0 Commentaires · Share

Il y a des histoires qu'on pensait terminées, relayées au rang d'archive, classées quelque part entre culte underground et souvenirs cramés par trop de nuits blanches. Celle de **dDamage**, brutalement stoppée par la disparition de Fred Hanak il y a huit ans déjà, était de celles-là. Rideau, silence radio. C'était pourtant mal connaître **JB Hanak**, l'autre moitié du groupe, qui n'est pas du genre à retenir les portes si rapidement. Ainsi, il y a quatre ans, avec son premier roman intitulé *Salles Chiens*, il revenait sur les tribulations du duo qu'il formait avec son frère. Déjà, il racontait *'la face obscure, à la fois drôle et tragique, de la vie de musiciens, où les galères, la violence et les mauvais plans s'enchaînent'*. Fort de son succès, il poursuit aujourd'hui avec *Bâtards*, un nouveau livre qui pourrait en être le prolongement logique s'il n'était pas également voué à être lu seul. Une fois encore, l'écrivain parisien n'y dresse pas un hommage figé, s'adonne encore moins à un exercice censé alimenter sa nostalgie. Il partage plutôt une histoire vivante, pleines de rebondissements et de situations inattendues qui ne laissent jamais le temps aux protagonistes de regarder dans le rétro.

Deux frères, une tournée au Japon, et un décor qui se fissure aussi vite que les idéaux qu'ils s'en faisaient. Derrière les concerts, les galères. Derrière l'exotisme, la tension. Chaque nuit, ou presque, des dérapages croustillants. Et en guise de fil rouge, l'absolue nécessité de se procurer de l'herbe, dont la consommation est sévèrement réprimée au Pays du Soleil Levant. Au fil de ces 256 pages, JB Hanak ne cherche pas à enjoliver : il balance un récit qui sent la sueur, souligne les mauvais choix, remémore des situations improbables, de celles qu'on préfère le plus souvent ne raconter qu'à moitié. Car le Japon, comme il est traversé ici, n'a rien d'un fantasme de touriste : c'est un terrain contraint, parfois étouffant, où les règles sont allègrement contournées, où l'underground devient rien de moins qu'une soupe. Et au milieu de ce chaos, il y a ce lien entre deux frères, colonne vertébrale du livre, jamais idéalisé mais toujours central. Ça s'engueule, ça déraile, ça avance comme ça peut. Et ce qui fait mouche, c'est ce mélange constant entre humour noir, absurdité totale et retour à une réalité jamais très rose. Ainsi, *Bâtards* ne choisit pas entre faire rire ou serrer la gorge : il fait les deux, avec un équilibre contribuant à rendre l'histoire passionnante. Comme l'était *dDamage* dont on retrouve ici toute la personnalité : ce côté imprévisible, ingérable, jamais lisse, et toujours sans concession. Une matière première en tous points parfaite pour cette nouvelle histoire attachante, sans artifice, où la réalité est poussée malgré elle jusqu'aux frontières de la fiction.

Pour en savoir plus sur ce nouvel ouvrage et sur tout ce qui a nourri son impressionnant parcours, **Thomas VDB** a convié JB Hanak pour une interview où il est question d'écriture bien sûr, mais aussi de musique et de dessin. Trois passions qui animent depuis longtemps le principal intéressé, et qui ponctuent la discussion à la fois libre, foutraque et vivante que Mowno a l'immense plaisir de vous proposer ci-dessous.

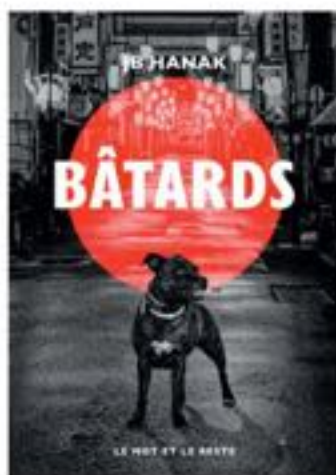
« BÂTARDS » DE JB HANAK : COMME HARSH NOISE AU PAYS DU SOLEIL LEVANT

Gonzai
SEUL LE DETAIL COMPTÉ

MAI 2026 : Gonzai



Formé en 2000, le duo électro expérimental dDamage réunissait deux frères, Fred et JB Hanak. Célèbre dans le milieu underground hexagonal, le groupe, qui mélangeait diverses tendances (hip-hop, punk, rock, techno), fut actif pendant presque vingt ans. Une belle carrière interrompue par la disparition de Fred, l'aîné, très malade, en 2018. Quatre ans après *Sales chiens* (Léo Scheer, 2022), roman autobiographique récompensé par le prix de la brasserie Barbès 2023, JB Hanak, le cadet, récidive, et file l'allégorie canine avec *Bâtards*. L'homme revient sur une tournée pour le moins trépidante, entre consommation d'herbe, d'alcool, et concerts menés tambour battant à l'autre bout du monde, au Japon, aux alentours de 2006.



Venus de Maisons-Alfort, issus d'un milieu ouvrier, d'origine à la fois kabyle et tchèque, JB, dit « Jambon », et son frère Fred, musiciens électro, partent en tournée au Japon. Accueillis, par SvenX, EdA Hiro, ou encore Akita, les deux artistes découvrent une contrée très différente, à la fois fascinante et rebutante, étreinte par les pesanteurs sociales. La route les mène de bars branchés en boîtes underground. S'y presse une jeunesse nipponne en quête de transgression, foule de semi-marginaux ou de fils à papa, d'urbains, de freaks, avides de sensations fortes. D'avaries logistiques en mésaventures parfois cocasses, JB et Fred connaissent malgré tout un succès certain, sur place, en face d'un public déjà acquis au son de dDamage. Les dates s'enchaînent ainsi, à un rythme pour le moins soutenu. Atteint d'une maladie orpheline

particulièrement cruelle et handicapante, l'aîné (Fred) tient toutefois grâce à l'herbe, la weed, quand JB se soule, et rate (volontairement), une histoire avec Aya, jeune femme apparemment malheureuse en couple. Mystérieux canidé, chimère à quatre pattes, Ourko guide nos héros à travers leur périple, de ville en ville.

Pas vraiment la Japan Expo

Souvent défoncé, donc, mais toujours enthousiaste, JB scrute le Japon d'un oeil acéré, sinon critique. Tout semble figé, en effet, ici. Les rapports humains sont régis par une série de codes extrêmement stricts et rigoureux, avec, en toile de fond, un machisme omniprésent, doublé d'un nationalisme étouffant. JB et ses amis tombent ainsi sur une manifestation patriotique radicale, au cours de laquelle un militant prend plus ou moins à partie les étrangers, les Occidentaux, les « blancs ». Le tableau dressé s'écarte, de fait, de toute naïveté, de tout angélisme. Découvrant la face obscure, du pays, JB et Fred croisent des prostituées, ou encore des homosexuels obligés de se cacher, réalisant leurs fantasmes dans les toilettes, en catimini. *Bâtards* possède, de fait, un aspect documentaire. Le lecteur novice découvre une terre totalement différente, très éloignée des standards européens, avec sa dose d'hypocrisie et de violence peu ou prou implicite. Il y découvre également une forme de révolte réelle, et néanmoins feutrée, discrète, réactive, loin des clichés vendus à travers les diverses manifestations en vogue, les animés ou les mangas largement diffusés aujourd'hui, particulièrement en France. En définitive, nous sommes à mille lieux de la Japan expo, du rêve coloré vendu par les médias !

Gonzai
SEUL LE DETAIL COMPTÉ



Détruire des claviers

Abrasive, violente, la musique de DDamage semble épouser cette même révolte, ou plutôt l'accompagner. Mêlant hip-hop, harsh noise, bruitisme, metal, le projet correspond effectivement à un refus des étiquettes, soit à une musique bâtarde, pour reprendre les termes de l'auteur. On en apprend également beaucoup sur l'aspect technique d'une tournée, qu'il s'agisse de la recherche de crédits, de l'organisation, du merchandising (le « merch », ici, en abrégé), ou de l'aspect purement pratique. Largement tributaire de la technologie, l'électro nécessite des instruments, des outils précis, que le lecteur ignorant, vierge, découvre : qu'il s'agisse des

divers types de claviers, des égaliseurs ou des pédales employés par les créateurs. Dévasté par son cancer, dominé par Sashiko, sa tyrannique épouse, en proie à une crise existentielle profonde, le personnage (malheureux) d'Ethan détruit ainsi, de rage, le studio qu'il a méthodiquement construit à l'arrière de sa demeure, brisant à coups de hache un Roland SH-101, puis un Buchla 300, ou encore un Oberheim Matrix, onéreux bijoux de technologie, et dont la plupart d'entre nous ignorait même l'existence (soyons honnêtes).

Un roman de fraternité, aussi

Nerveux, sanguin, descriptif sans lyrisme excessif, le style de JB Hanak épouse la rapidité des morceaux, comme si tout était écrit dans l'urgence. Car *Bâtards* n'est pas qu'un documentaire autour de l'électro ou du Japon, mais bien un témoignage humain. Quatre ans après *Saies chiens*, donc, JB Hanak évoque une nouvelle tournée avec un frère, un complice, disparu en 2018... Soit Fred, l'homme qui cherchait de l'herbe dans un pays hyper répressif, tant pour calmer ses angoisses que pour apaiser des douleurs physiques intolérables. Road-trip littéraire nippon, *Bâtards* est aussi un roman de la fraternité, donc, une confession autobiographique empruntant les traits de la fiction, car chacun des personnages ici dépeints s'inspire évidemment d'un modèle réel, en chair et en os, quand l'écriture même est hyper-réaliste, directement inspirée par l'expérience vécue au milieu des années 2000. Déconcertant, sans doute, pour le lecteur lambda étranger à ce genre de musique, et peut-être éloigné du Japon, *Bâtards* offre donc deux pistes de lecture. D'aucuns retiendront une forme d'hymne critique au pays du Soleil levant, et un livre sur l'électro. D'autres seront davantage sensibles à la complicité de deux frères, évadés de leur banlieue d'origine, protégés par l'esprit d'un singulier quadrupède, et dont les aboiements accompagnent les notes. Quoi qu'il en soit, *Bâtards* ne les laissera pas indifférents.

Bâtards de JB Hanak, aux éditions Le mot et le reste, Marseille, 2026.

<https://lemotetlereste.com/litteratures/batards/>

Pour son deuxième opus, Jean-Baptiste Hanak propose le récit halluciné d'une tournée musicale. On y découvre la psychologie tortueuse de frères plus romantiques qu'il n'y paraît, et un visage méconnu du Japon. Par Aymeric Patricot.

Quand on pense au punk, on pense d'abord à la musique. La littérature punk a pourtant ses icônes (Lydia Lunch, Kathy Acker, David Wojnarowicz), ses thèmes (désespoir, expériences extrêmes), son style (langue crucifiée, compulsion de répétition, éclatement des formes). Elle peine à percer en France parce qu'il existe dans notre pays un goût pour les jolies phrases et les structures soignées.

Céline était pourtant déjà punk — sans en avoir la coloration politique. Et le genre essaime, depuis les années 80. Le destroy est devenu cool. Virginie Despentes l'a fait entrer dans le cénacle des prix littéraires : elle nous crache ses titres au visage et refuse le système et pourtant ses punchlines plaisent aux médias.

Dans l'ombre de ceux que l'on célèbre, il existe des rebelles non encore domestiqués. JB Hanak fait partie de ceux-là. Déjà connu comme musicien — il hurlait ses phrases inaudibles sur les boucles infernales de dDamage — il a fait une entrée tonitruante dans le monde des livres avec [Sales chiens](#) (Léo Scheer, 2022).

Il y racontait ses tournées furieuses en compagnie de son frère, dont la mort imminente faisait un contrepoint dramatique. L'urgence de l'écriture imitait celle des concerts, puis des courses inouïes de la débrouille. Le roman valait pour son évocation hallucinée d'un milieu méconnu du Landerneau littérature, celui de la musique hardcore, autant que pour la tension digne d'un film des frères Safdie.

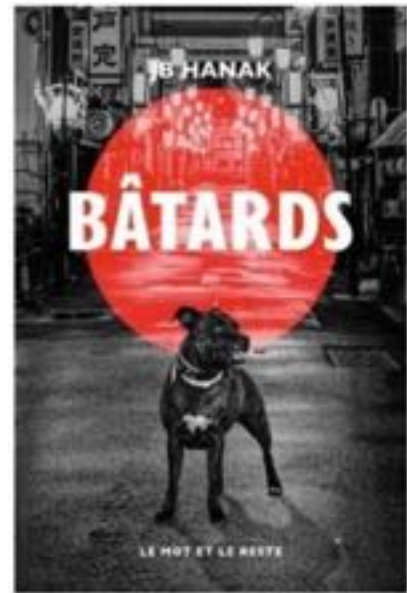
Il récidive avec « Bâtards », qui pourrait être une suite s'il ne remontait dans le temps, se concentrant sur un épisode de la vie du groupe, une tournée japonaise. L'auteur ne se contente pas de fourguer de nouvelles anecdotes : il recule pour mieux sauter, approfondissant le portrait de ce frère qui lui manque tant, expliquant d'où vient cette passion pour la musique, creusant loin dans les souvenirs d'enfance au sein d'une famille ouvrière, marquée par la dureté du travail et la schizophrénie culturelle.

N'ayez pas peur des courts paragraphes, des phrases à l'os, de la profusion de saynètes. Le roman cache un véritable document sur le Japon. Cette société tenue par les règles et les rituels pourrait exaspérer notre duo de desperados. Il n'en est rien : sous la surface maniaque dorment les énergies furibardes d'une jeunesse prête à en découdre. Le groupe sème ses concerts dans des lieux improbables comme autant de catharsis. Les dérapages sont nombreux, ils donnent lieu à des scènes mémorables — illuminations nocturnes, conflits au gré des amours et des inimitiés. Législation sur les drogues, gestion des couples, économie du bruit dans la ville, autant de vignettes bien senties, bien balancées.

L'auteur n'a pas son pareil pour parler musique. Il essaime les références pointues — harsh noise, hardcore techno, breakcore. Il décrit surtout les montées en puissance de la folie bruitiste dans des salles confinées. Chaque concert se veut une prière collective, un délire progressif vers l'effacement des consciences.

Le musicien-narrateur y trouve l'occasion de purger les tensions qui le traversent à propos de sa jeunesse et de son rapport à ce frère dont la douleur l'obsède. C'est ici que la métaphore du chien, courant sur les deux opus, trouve sa source : Ourko est ce chien imaginaire qui accompagne le frère malade, le protège et exprime ses ressentis.

La tournée se prolonge, les embrouilles se succèdent, le crescendo se dessine vers un final d'amour et de violence. Le lecteur prend alors conscience que le punk est un romantisme : sous les cris, sous l'avalanche de beats et de substances, sommeillent des appétits tenaces d'apaisement et d'absolu.



Bâtards

Jean-Baptiste Hanak

Paru le 17/04/2026
208 pages



Acheter sur [furetdunord.com](https://www.furetdunord.com)

Le mot et le reste
21,00 €

Chaque semaine, Bibliosurf propose une chronique inédite sur *Actualitté*, prenant le poul du web littéraire. Avec *Revue du web*, découvrez les tendances à travers les chroniques, articles, podcasts et vidéos diffusés en ligne : les titres les plus discutés, débattus et remarqués (voire remarquables), qui ont agité le net. (semaine du 14 au 20 mai)

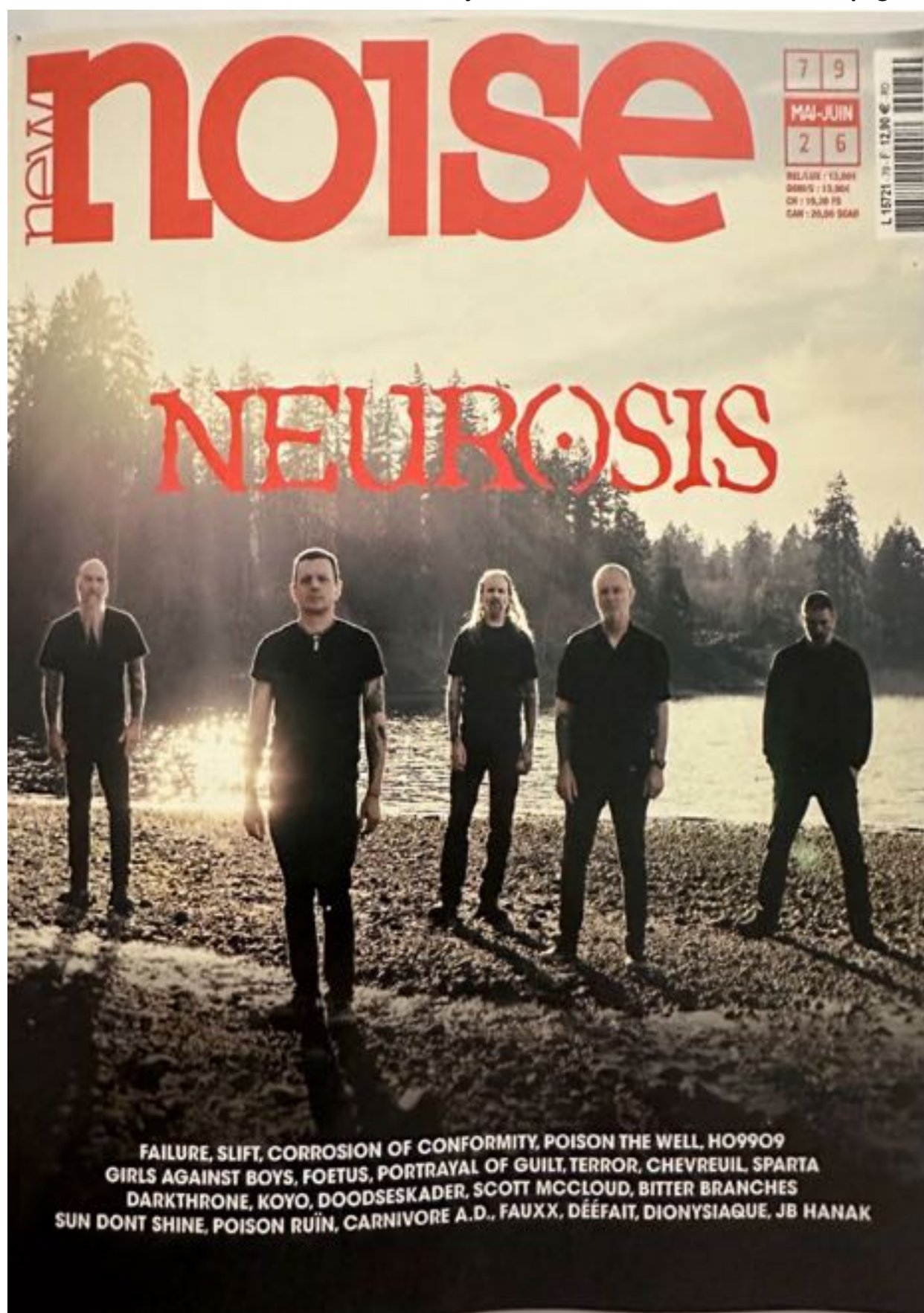
Cette semaine, la littérature a sorti sa lampe torche : elle fouille les caves familiales, les angles morts de la mémoire, les placards où dorment les secrets, et quelques recoins franchement inquiétants. Des thrillers psychologiques aux récits de filiation, des fantômes intimes de Siri Hustvedt aux silences d'Anna McPartlin, la revue du web littéraire recensée par Bibliosurf entre le 14 et le 20 mai 2026 dessine un paysage peuplé de doubles, d'absents, d'emprises et de chiens philosophes.

Bâtards (Le mot et le reste) de Jean-Baptiste Hannak confirme la voie tracée par l'auteur dans son premier roman, *Surbooké* notant qu'« il repart sur les mêmes bases que dans son premier roman », tandis que *Nyctalopes* y trouve « une aventure musicale survoltée et diablement efficace ».

De Douglas Kennedy à Romain Lemire : Mémoires enfouies, destins croisés et voix retrouvées

Du 12 au 18 juin, les chroniques recensées par Bibliosurf font remonter des récits hantés par les mémoires enfouies, les violences intimes et les fractures politiques. De Douglas Kennedy à Gayl Jones, les livres les plus commentés de la semaine composent un paysage romanesque traversé par les identités fragiles, les héritages coloniaux et les voix qui cherchent à se reconstruire.

Bâtards (Le mot et le reste) de Jean-Baptiste Hannak est signalé cette semaine par *Télérama* : l'ex-moitié du duo électro dDamage y raconte « avec une précision chirurgicale » une tournée vécue avec son frère Frédéric au milieu des années 2000, dans un récit percutant qui vaut aussi comme hommage à ce frère disparu.





JB HANAK

Par Marianne Peyronnet | Photos : Pierre Aë

Dans *Sales chiens*, paru en 2022 chez Léo Scheer, JB Hanak prenait pour cadre la tournée européenne de son groupe dDamage, en 2010, afin de narrer les mésaventures rocambolesques du duo. Son deuxième roman, *Bâtards*, vient de paraître chez Le Mot et le Reste. JB y embarque le lecteur sur les routes joyeusement foutraques de leur première tournée japonaise, en 2005. Après des années à distiller leur « électronique sale, faite de sons maltraités, de saturation et de chants colériques perdus dans un bordel sonore maîtrisé » devant un public averti, les deux frangins découvrent l'autre bout du monde lors d'un séjour pour le moins stupéfiant. Le trip n'a rien d'une villégiature en cure thermale : tout va vite, rien n'est stable. Fred, le grand frère, fume toute la beuh qu'il parvient à se procurer dans un pays où l'usage de drogues est sévèrement réprimé. JB cavale derrière son aîné et derrière Ourko, ce « chien de l'enfer qui hurle à pleine force », ce « fantôme créé par le cerveau de Fred à force d'automédication anarchique et d'une consommation d'herbe effrénée, pour calmer les douleurs incessantes du quotidien provoquées par la maladie qui le ronge ». De quoi pleurer (de rire). dDamage traverse le Japon dans le chaos, mais assure ses dates devant des foules fascinées. Dans *Bâtards*, les tensions s'exacerbent, les rencontres se font improbables, les engueulades deviennent iconiques, et l'amour fraternel, lui, demeure incommensurable.

Bâtards raconte votre première tournée japonaise, en 2005, pour la promotion de votre troisième album, *Radio Ape*. À votre arrivée, même si vous êtes accueillis par EdA, musicien avec qui vous aviez déjà joué en Europe l'année précédente, la découverte de Tokyo agit comme un véritable choc culturel. Qu'est-ce qui vous a le plus étonnés ?

JB Hanak : Se retrouver à jouer dans de très grandes salles pleines à craquer, déjà, mais aussi ce bain culturel totalement vertigineux que représentent les mégapoles japonaises. Mon frère et moi étions jeunes, et cette période correspond au début de l'envoie de notre carrière. Il était important pour moi d'écrire là-dessus, après Sales chiens, qui pulsait dans tous nos plans foireux en Europe. Bâtards compte aussi son lot de putains de plans coupe-gorges. Ce qui m'intéressait, c'était de développer ce genre d'histoires dans ce contexte-là, parce que le rapport à l'embrouille au Japon fonctionne de manière très différente par rapport à l'Europe. Ça donne un roman à la fois différent et complémentaire du premier.

Tu dis avoir été frappé par la sonorité de la ville. Le bruit du Japon est-il si particulier ?

On s'est surtout pris Tokyo et Osaka en pleine face, sur le plan du « paysage sonore ». La ville est littéralement quadrillée par le son. Au début des années 2000, des potes du label Active Suspension avaient tenté d'organiser un concert clandestin dans la rue, et ils se sont fait stopper très rapidement. Des policiers leur ont expliqué, très calmement, que l'espace sonore dans lequel ils se trouvaient était en quelque sorte « loué » par les commerces alentours, pour diffuser leurs publicités à la chaîne. À partir du moment où tu intègres ce principe d'environnement sonore compartimenté, tu comprends mieux le fonctionnement de ces villes qui hurlent en permanence. En apparence, ça ressemble à un brouhaha continu, mais en réalité, tout est structuré, presque organisé. Dans ce contexte, il me semblait intéressant de construire une histoire avec des musiciens noise japonais. Faire de la noise dans un tel environnement, c'est un peu comme combattre le feu par le feu.

Après la signature d'un contrat avec le label anglais Planet Mu, les chiffres de vente de votre album « frôlent l'indécence ». Au Japon, vous remplissez les salles : le public se déplace en masse, et l'enthousiasme dépasse tout ce que vous aviez connu jusque-là. T'attendais-tu à un tel accueil ?

À l'époque, en Europe, on remplissait surtout des salles underground, avec des jauges qui plafonnaient à 300 ou 400 personnes. On sentait bien qu'il se passait quelque chose au Japon, mais sans imaginer un tel raz-de-marée. Ce qui nous a le plus surpris, c'est surtout l'ampleur du public pour les musiques extrêmes dans ce pays. Il existe une véritable culture de la noise, ancrée depuis des décennies. Je me souviens par exemple d'un magasin de pédales de distorsion tenu par une femme et sa fille – pas un magasin d'effets en général, non, uniquement des pédales de disto, et rien d'autre. Il y en avait des centaines, et absolument rien d'autre en rayon. Dans le quartier de Golden Gai, il existe aussi,

encore aujourd'hui, un bar harsh noise : on n'y passe que ça, en continu, et le patron n'accepte que des musiciens noise, et seulement sur recommandation d'autres musiciens noise.

Tu as donc constaté que les musiques électroniques extrêmes rameutaient un public plus vaste qu'en France à l'époque...

Oui, clairement. À Osaka, on a assisté à des concerts de harsh noise qui rassemblaient plus d'un millier de personnes. À la même époque, ce type de performance peinait à en attirer cent à Paris. Il faut aussi préciser que la majorité des salles où nous avons joué au Japon ne respectaient absolument pas les restrictions sonores. Quand je me suis mis à écrire Bâtards, je trouvais ce contexte hyper stimulant. Ça m'a permis de travailler un roman beaucoup plus sensible dans son rapport au son et, par extension, plus sensible aussi sur le plan émotionnel. J'ai creusé mon obsession du roman d'action en milieu underground, mais ce décor japonais m'a offert la possibilité de bifurquer, de pousser plus loin, vraiment loin. C'est aussi ce qui rend, à mes yeux, ce livre très différent du premier. À vos débuts, dans les années 2000, comment avez-vous été perçus dans le milieu de l'électro et dans les circuits plus « traditionnels » ? Tu écris que votre musique était « trop pop pour le bruit-

Non. On savait faire une musique ultra barbare, débordante d'énergie, un truc qui te saute à la gueule. On a rencontré un beau succès, on a réussi à en vivre pendant une bonne dizaine d'années, et aujourd'hui d'Damage est devenu mythique aux yeux de pas mal de gens. Mais je suis content de ne jamais avoir cherché à faire de la musique mainstream : je suis persuadé qu'on aurait accouché de quelque chose de foireux.

Quel est ton rapport à la notoriété ?

Je suis bon pour le savoir-faire, et mauvais pour le faire savoir.

Les conditions de tournée que tu décris dans Bâtards sont loin d'être idylliques. On a l'impression que votre label s'est peu investi et vous a laissés vous débrouiller seuls, notamment pour le merchandising...

Franchement, en ce qui concerne les labels, toutes les petites structures que j'ai connues en 25 ans de carrière ont tendance à laisser les artistes se débrouiller. Elles s'occupent de la sortie du disque, et c'est déjà beaucoup. Le reste, ce n'est pas vraiment leur boulot : elles ont trop de choses à gérer, et – dans le meilleur des cas – elles délèguent au tourneur en espérant que ça se passe bien. À ma connaissance, les groupes qui attendent que ça tombe tout seul, sans rien foutre, finissent rarement au bon endroit. Au-delà des galères,

fourberie, de la beauté aveuglante et des os qui craquent, ACTION !

Le public lâche complètement les chiens lors de vos concerts. C'est aussi le cas pour ceux d'EdA, de SveX ou d'Hiro, trois musiciens avec lesquels vous partagez la scène et qui poussent très loin les curseurs, notamment en termes de volume sonore. Dirais-tu que c'est le public le plus déjanté que tu aies connu ?

Non, justement. C'est même l'un des aspects qui m'a le plus fait halluciner : il peut se passer des choses totalement déraisonnables sur scène, et les gens restent d'un calme impressionnant. Pour des musiques aussi extrêmes, c'est sans doute l'un des publics les plus disciplinés que j'aie vus de ma vie. Tout repose sur ce contraste permanent, ce mariage des contraires assez dingue. Tu peux te retrouver face à un concert de harsh noise d'une violence extrême, avec des performances de body art, des suspensions corporelles, des scarifications, des cracheurs de feu, et en face, le public reste dans une forme d'analyse intellectuelle. C'est à la fois déstabilisant et fascinant.

La société japonaise semble très oppressante, presque fascinante. Les interdits sont nombreux, parfois jusque dans des détails comme le fait de fumer en extérieur. Les homosexuels sont discriminés, la répression autour des stupéfiants est très sévère, et la présence policière constante.

Je me souviens d'un soir, en 2019, après un concert à Kyoto. On galérait pour se loger avec mon pote 2080. Alors, on a décidé de prendre une chambre d'hôtel. On arrive à la réception en pleine nuit, et la fille panique, nous met dehors en disant « sorry, no homosexual ». Elle avait l'air vraiment désolée, comme si elle voulait nous faire comprendre que ça ne venait pas d'elle, mais que c'étaient les règles. C'est un exemple parmi d'autres de la pression qui pèse sur cette société : même sans être homophobe, elle a préféré nous virer plutôt que de risquer son job. L'oppression est structurelle, elle vient d'en haut et se décline ensuite, couche après couche, avec une logique implacable.

Penses-tu qu'aimer les musiques extrêmes et s'y abandonner complètement constitue une forme de libération pour le public ?

Oui, clairement. Ce n'est pas un hasard si la noise fonctionne aussi bien là-bas. C'est une forme de libération, une catharsis. J'ai voulu en faire un moteur dans mon livre, parce que j'en ai marre des rétro cartes postales du Japon. Mon roman prend plutôt la forme d'un portrait acerbe de cette société. J'adore ce pays, j'en suis même amoureux depuis plus de vingt ans, mais je le connais bien, et j'y ai été témoin – parfois même victime – de pas mal de choses dégueulasses. Vu l'axe d'écriture de mon premier roman, il m'aurait été impossible de célébrer un Japon Kawaii. J'écris sur l'underground magnétique et dégueulasse dans tous ses recoins. Ça n'enlève rien à l'amour que je porte à ce pays. Mon photographe, Pierre Ad, vit au Japon depuis vingt ans. La première fois qu'il a mis les pieds à Kabukichō, il venait pour faire une séance photo de bondage, et il est tombé sur un mec le visage en sang, en train de tituber dans la rue. Regarde aussi le travail

« Je veux du sang, de l'amour, des crachats immatures, des coups de couteau, de la passion, de la trahison, de la fourberie, de la beauté aveuglante et des os qui craquent. ACTION ! »

time, trop bruitiste pour le pop ». As-tu eu l'impression de ramer pour trouver votre public ?

Ça a toujours été bizarre pour d'Damage. Toujours le cul entre deux chaises. À Paris, on était trop punk à chien pour Ed Bang et trop clinquants pour la scène noise Büro/Deco... En Bretagne, on était trop pop pour les mecs de Peace-Off et trop expérimentaux pour Electronik. Au final, on ne s'en est jamais plaint car on a fini par s'entendre avec tout le monde. Bien sûr, on a ramé pour se faire reconnaître. Mais ce côté atypique nous a aussi assuré un public ultra soudé et une belle longévité de carrière. Par contre, il y a ce truc fou et absolument total : la scène japonaise, elle, nous a tout de suite acceptés. On ne jouait pas la même musique, mais ils adoptaient tous à leur manière ce même principe d'assemblage monstrueux, ce Frankenstein de musiques compressées entre elles de manière violente... En filigrane, Bâtards parle du fait de vouloir se faire accepter par la scène tout en voulant rester différent pour ne pas se faire avaler.

Votre style restait inclassable, punk dans l'énergie mais très mélodique, impossible à faire entrer dans une case... Et pourtant vous avez joué devant des milliers de personnes. Avec le succès de cet album, avez-vous un jour pensé pouvoir toucher un public plus mainstream ?

Bâtards est aussi une ode au do it yourself : quand le label ne branle rien, il faut prendre les choses en main, comme des pirates. Ce n'est peut-être pas la meilleure solution, mais c'est souvent la seule. Et quand, avec mon frère, on s'est retrouvés en tournée avec des Japonais hackers, experts en circuit bending, pirates du disque et programmeurs informatiques, ça a forcément produit de sacrées étincelles.

En même temps, dans Sales chiens, où l'on vous suivait en 2010 pour la promotion du quatrième album de d'Damage, les galères semblaient déjà bien présentes. Est-ce que toutes vos tournées ont ressemblé à ce chaos permanent, en France comme ailleurs ?

Non, loin de là. On a aussi connu pas mal de réussites. Mais je n'ai aucune envie de m'attarder là-dessus ni d'écrire une biographie à la con de mon groupe. Il y a déjà suffisamment de livres bidons qui réécrivent l'histoire pour présenter les groupes sous un jour complaisant... et chantant. Moi, j'écris des romans qui tirent le portrait de la scène underground dans ce qu'elle a de plus cradingue, mais aussi de plus fascinant dans ses contradictions. Mes personnages restent humains, avec tout ce que ça implique de plus bas, de plus moche, mais aussi de beau. Je veux du sang, de l'amour, des crachats immatures, des coups de couteau, de la passion, de la trahison, de la

de Chloé Jafé et les ses interviews sur le Japon qu'elle a initié : elle a risqué sa vie à plusieurs reprises pour capturer quelques images d'une valeur incroyable. C'est à la fois terrifiant et fascinant. À ma manière, et à travers mon expérience de musicien sur la route, je me reconnais dans cette coexistence des contraires. J'aime profondément le Japon dans sa globalité, et cet amour inclut ses paradoxes les plus incompréhensibles. J'y projette aussi la relation que j'avais avec mon frère : si l'amour n'intègre pas une part de paradoxe, alors, pour moi, ce n'est pas vraiment de l'amour.

Tu racontes des scènes hallucinantes dans l'espace public concernant le racisme. Tu te fais frapper l'air de rien par un homme dans le métro. Un type monte sur un tabouret dans la rue pour crier « purifions notre nation de ses éléments étrangers ». De tels propos peuvent être tenus ouvertement sans que personne ne s'en émeuve ?

Oui. Tu peux te renseigner sur les *Uyoku Dantai*. Ce sont des groupuscules de chemises noires qui paradedent dans la rue et portent des discours de retour à l'impérialisme. Ils prônent un négationnisme total de la période de colonisation du Japon. Ils militent pour une politique xénophobe et violente et les autorités les laissent agir librement en public. En parallèle, les manifestations antiracistes existent mais elles sont minoritaires et surveillées par la police. Mon roman prend place au début des années 2000. Aujourd'hui, c'est pire qu'à l'époque.

Penses-tu que le racisme soit pire là-bas qu'en France ? Tu écris : « Mes origines du Maghreb déplaisent à certains Blancs et ma peau blanche à certains Maghrébins ».

Dans ce livre, je me suis permis cette introspection quant à mes origines, tout simplement parce que, là-bas, je suis considéré comme un « blanc ». C'est une considération qui m'a énormément fait prendre de recul sur mes origines. Il nous a fallu aller à l'autre bout du monde, mon frère et moi, pour accéder à une remise en question par le désracinement. Ensuite, je ne pense pas que le racisme soit pire là-bas qu'en France. Je pense juste qu'il n'est pas du tout géré de la même manière.

À part Aya ou Sachiko, toutes deux très éloignées du cliché de la femme japonaise soumise et douce, tu décries peu de femmes dans votre entourage proche. Le milieu de la musique, notamment électronique, demeure-t-il plutôt masculin ?

Je suis content que tu le soulignes, parce qu'Aya et Sachiko incarnent, chacune à leur manière, des personnalités féminines extrêmement fortes. Elles sont sauvages, violentes, ingérables, et en rébellion totale contre l'ordre social établi. Les autres personnages japonais du roman le sont aussi, mais différemment. Tout ça entre en résonance avec la noise, qui reste une musique profondément contestataire. Il était important pour moi de mettre ces deux femmes au premier plan parce que, oui, à cette époque, les femmes étaient horriblement minoritaires dans ce milieu au Japon. Ça a légèrement évolué depuis, mais on reste toujours loin d'un équilibre idéal. Chez ces deux personnages, l'attitude peut être perçue comme de la folie ou de l'hystérie, alors



qu'il s'agit en réalité d'un mode de défense, extrêmement violent, face à une société qui leur intime de rester à leur place, de faire des gosses et de s'en occuper en fermant leur gueule.

Beaucoup de Japonais semblent accepter des règles très strictes. À côté de ça, vos acolytes musiciens prennent des risques pour trouver de la weed à Fred ou annuler l'assurance, et le public vous soutient sans réserve. N'est-ce pas paradoxal, comme s'il existait deux Japon ?

Notre première tournée a été organisée par les Japonais du label 19-T. Pour te donner une idée du contexte, on les avait rencontrés lors d'un camérlage de supermarché en Angleterre. Ce sont des putains d'antisociaux, complètement en marge. Avec eux, on a été témoins de deals de drogue, de vols à l'étalage, mais aussi de piratage informatique de haut niveau. Quelques années plus tôt, on avait sorti un disque sur le label d'Aonami, un artiste de Tokyo qui faisait partie d'un gang spécialisé dans le braquage de magasins hi-fi et la revente sur le marché noir. Il est ensuite plus ou moins rentré dans le rang, tout en continuant à produire des bootlegs de jeux de collection qu'il revendait sur Internet. Et puis, sans trop en dire, l'un de mes meilleurs potes à Kyoto, dont je ne peux pas citer le nom, est un DJ superstar à l'international, alors qu'il est atteint du syndrome de Drogène - l'intérieur de sa maison est absolument terrifiant. Dans *Bâtards*, j'évoque aussi un ami qui pratique une forme atypique de prostitution en lien avec les musiques extrêmes... Donc oui, bien sûr, il existe deux Japon : celui qu'on te

montre, et celui qu'on te cache. Il y a même deux termes pour décrire ça : *fatema*, la façade, ce qui est socialement acceptable ; et *honne*, ce que l'on est vraiment, le fond, le « vrai son ».

Tu fais le récit de cette tournée au présent, à la première personne, en restituant beaucoup de dialogues. Le résultat est très fluide, très rythmé, souvent drôle. As-tu beaucoup hésité à choisir cette forme de narration ? As-tu beaucoup retravaillé le texte ?

Tout ce que j'écris repose sur des anecdotes vécues. Mais je réagence comme un scénariste, je m'arrange avec la réalité pour une volonté de fluidité de lecture. Je veux écrire des livres qui vont à 300 km/h, tout simplement parce que la vie avec mon frère allait à 300 km/h. C'est la raison pour laquelle « l'impression » de vitesse me semble infiniment plus importante que l'exhaustivité autobiographique. Je n'ai pas du tout hésité à écrire de cette manière, car je le faisais déjà sur mon précédent roman. J'ai raccourci des périodes, j'ai fusionné des personnages ou des lieux... Ce sont des processus d'écriture de roman. Tout repose sur la réalité : je m'en inspire pour écrire un roman qui se lit vite. Pour ça, j'ai énormément retravaillé le texte. Je veux que ce soit électrique.

Comme dans *Sales chiens*, tu reprends ici la métaphore canine. « *Bâtards* » parce qu'issus d'un « père français et tchèque, fils d'orphelin, et d'une mère kabyle née musulmane », parce que créateurs d'une « musique informelle. Fruit du désordre et de la collision. Monstre à deux têtes, expression bâtarde (...) à la frontière de plusieurs styles, au

croisement de plusieurs espaces qui se déchirent. » Et à cause de l'omniprésence d'Ourko, ce chien de l'enfer imaginaire, né de la douleur et des errances de Fred (NdR : décédé en 2018). C'est une image très forte. Est-ce une façon de l'aider à prendre de la distance avec les émotions ?

Le personnage du chien m'arrange énormément, parce que je ne veux pas écrire de livre triste. Donc ce chien est une sorte de réceptacle, personnage concept qui incarne la douleur, la maladie et la mort. Mais c'est également un chien fou, un chien fantôme, un chien très drôle. Je l'aime énormément. Il m'aide à prendre de la distance et donne une forme poétique aux revers les plus douloureux de l'histoire. C'est une posture un peu gothique, comparable au chien de Monsieur Jack qui flotte avec douceur au-dessus du tragique. Un chien spectral qui rôde à la lisière du monde des vivants. C'est une manière d'apprivoiser l'obscurité en lui donnant une forme affectueuse.

Durant tout votre séjour, on te sent terriblement inquiet, à la fois face à la souffrance de ton frère et à la peur de ses réactions, de ses excès, de tout ce qui pourrait le conduire en prison. Le rôle de petit frère de Fred a-t-il parfois été lourd à porter ?

Non, sincèrement. Si je raconte les choses de cette façon, c'est aussi pour accentuer notre côté complémentaire. J'étais le mec un peu plus sérieux, plus responsable, et Fred, la boule de feu incontrôlable. C'est une base parfaite pour dérouler tout un tas de situations rocambolesques avec humour. Tout ce qui touche aux flics, à la prison et aux gardes à vue est loin derrière moi aujourd'hui, et je l'aborde dans mes livres avec une certaine distance. J'essaie d'en faire quelque chose d'hystérique, qui te pète à la gueule. Ce que je veux, c'est faire passer avec nos histoires, parce que « putain de merde » on a vécu des trucs incroyablement drôles. Le duo du mec irresponsable et du mec sérieux, c'est un ressort classique : le clown blanc et le clown Auguste, Astérix et Obélix, Laurel et Hardy... Rien de tout ça n'a jamais été lourd à porter. C'était juste une vie de grand n'importe quoi permanent, ultra rock'n'roll. Mon grand frère est la personne avec qui j'ai le plus ri au monde. Et c'est aussi pour ça que je ne veux pas que mes livres soient tristes : je veux qu'ils fassent rire, qu'ils retournent la gueule, qu'ils transmettent toute l'électricité qui traversait notre putain de duo.

Ourko a-t-il disparu ?

Ah non ! Jamais ! ■



JB HANAK
Bâtards
(Le Mot Et Le Reste)

Ras les masques ! Un coup de gueule de JD Beauvallet

SO **tsugi** 次

187

Kneecap

Sur le fil du rasoir

u.r.trax

Le virage anticlub

JB Hanak

Le grand roman
de dDamage

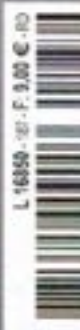
Fairlight

La machine qui
a tout changé

Versatile

30 ans de
musique

Le Chassol Comedy Club



Intense, rapide et formidablement écrit, le deuxième roman de JB Hanak vient de sortir. Si la musique et ses souvenirs de concerts avec dDamage, le groupe qu'il a longtemps formé avec son frère, restent son décor principal, *Bâtards* est en réalité bien plus riche.

Tokyo Vices

Propos recueillis par Alexis Bernier

東京 JB HANAK 東京

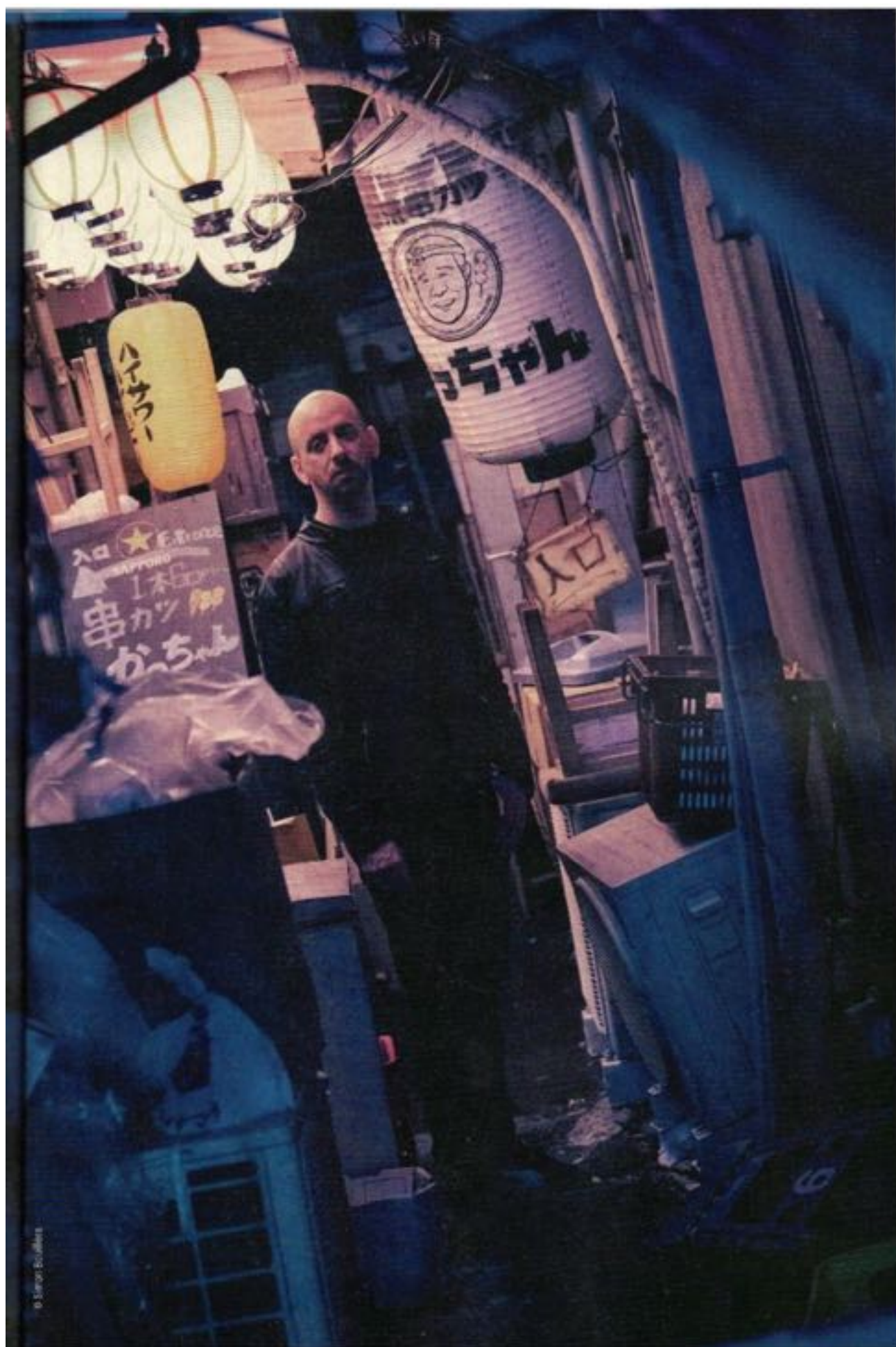
Durant près de 20 ans, Jean-Baptiste et son frère aîné Frédéric Hanak ont formé dDamage, dont les albums et les concerts explosifs, aux confins de la techno, du punk, du rap et de la musique de jeux vidéo, étaient l'antithèse de la french touch des années 1990. Signé sur le légendaire label Planet Mu de Mike Paradinas, passé par Tigerbeat6, Tsunami-Addiction, Clapping Music... soit le cœur nucléaire de l'underground post-techno des années 2000, le duo a joué dans le monde entier. Durant toutes ces années, Frédéric Hanak, qui multipliait les activités (journaliste, traducteur...), souffrait d'une maladie qui l'épuisait et l'emporta finalement en 2018. Son frère Jean-Baptiste n'a pas complètement cessé la musique depuis, mais il s'est surtout consacré à son activité d'artiste plasticien et d'auteur. En 2022, *Sales Chiens*, son premier livre, racontait les coulisses de cette épopée supersonique avec une énergie stupéfiante et une plume hallucinée. Plein de surprises, de personnages déments, plus réussi encore que le précédent, *Bâtards*, son deuxième roman, vient de sortir. Si sa relation complexe avec son frère, le chaos de la vie de tournée et les concerts en sueur sont encore une fois au cœur des pages, l'histoire prend vite une tout autre direction pour dresser un portrait de l'écrasante société japonaise, des névroses de ses habitants et de sa scène musicale extrême, comme on en a rarement lu. L'envers de la carte postale et des cerisiers en fleurs. Tout est poussé à fond dans ce roman, qui se lit comme on regarde un film d'action déjanté de Takashi Miike. Le rythme, les personnages, la violence, les émotions, les sentiments... Rencontre avec son auteur.

À quand remonte ton envie d'écrire ?

J'ai dû écrire mon premier manuscrit vers 16 ans, c'était nul. C'est une interview de Virginie Despentes et la lecture de *Baise-moi* qui ont déclenché chez moi cette envie. Elle m'a donné confiance alors que je pensais n'avoir ni la légitimité ni la culture pour écrire. Comme nombre d'adolescents, je me suis beaucoup cherché, j'ai écrit, dessiné, fait de la musique... Lorsque nous avons signé notre premier contrat avec dDamage, j'avais une vingtaine d'années et je me suis dit que je devais me concentrer sur le groupe, d'autant que c'était un projet avec mon grand frère que j'adorais. Les tournées étaient tellement intenses, les histoires qui nous arrivaient tellement dingues, que j'avais besoin de tenir un carnet de bord. Puis est venue la mort de mon frère et faire de ces notes un roman est devenu une nécessité absolue. Je résume, car le processus qui a abouti à la sortie de *Sales Chiens* en 2022 est en réalité bien plus anarchique.

Quand on te lit, comme quand on écoute dDamage, tout va à cent à l'heure et on a le sentiment que l'enjeu est d'arriver à canaliser cette énergie vitale anarchique...

C'est une obsession chez moi... Je n'écris pas une bio : je coupe des scènes, je fusionne des personnages, je tords les unités de lieu et de temps... On pourrait me reprocher de travestir la réalité, mais si je fais ça, dans mon écriture,



comme en musique, c'est pour que le livre brûle ses lecteurs, comme la vie que j'ai vécue avec mon frère nous brûlait. C'est un peu l'équivalent de l'impressionnisme en peinture. Je voulais qu'on ressente l'urgence.

Le premier livre est un road trip halluciné centré sur ta relation avec ton frère, celui-là aussi... mais très vite, il bascule dans autre chose.

L'idée est de faire croire que c'était le même livre avant de prendre un virage à 90 degrés. Je voulais me renouveler sans trahir les gens qui avaient aimé mon premier.

Qui sont les bâtards du titre ?

C'est un terme affectueux dans ma bouche, mieux vaut être bâtard que consanguin. Kabyle, né en France, j'ai des origines d'Afrique du Nord, mais j'ai une tête de Blanc. Je souffre beaucoup moins du racisme systémique que ceux qui s'appellent Mohamed. Ça n'empêche pas que j'ai vu le racisme au quotidien et que ma famille a souffert de ces humiliations. Au Japon, les questions de nationalisme et d'identité sont essentielles. Tous les personnages du livre sont en décalage. L'un d'eux cache son identité coréenne, il en a honte et cherche à être plus « japonais que les japonais » en flirtant avec le nationalisme. Ils expriment tous leur aversion pour cette société japonaise ultra-oppressante. Chez les filles du livre, cela se transforme en une rage qui ravage tout sur son passage. Mais cette énergie dévastatrice, c'est un mécanisme de défense face à cette société qui les écrase. Il n'y a pas de société plus misogyne que le Japon. Une des femmes que l'on rencontre dans le livre n'a d'autre solution pour exister que de dominer son homme d'une manière ultraviolente. C'est une société extrêmement manichéenne, c'est toujours tout l'un ou tout l'autre au Japon.

Mais tu aimes ce pays ?

La dualité et les paradoxes de l'être humain font partie des choses qui me fascinent le plus. Je suis parfaitement capable d'aimer quelqu'un que je déteste en même temps. Je suis fou amoureux du Japon, j'y suis allé neuf fois et parfois pour de longues périodes. J'ai ma vision des Japonais. C'est un peuple tellement discipliné, soumis au formatage d'une société ultra-policée et à une permanente obligation de sagesse, alors ils intériorisent et compriment tellement leur violence que, lorsqu'elle explose, cela devient extrêmement dangereux.

C'est pour ça que c'est un pays qui a enfanté un extrémisme aussi bien nationaliste qu'artistique. Le Japon, c'est le pays du Soleil-Levant, mais aussi de Merzbow...

Merzbow est un excellent exemple de cette dualité. Ce mec produit la musique la plus violente, radicale et extrême que l'on puisse imaginer, mais c'est aussi

l'un des plus grands défenseurs de la cause animale au Japon. Il est végétarien et reverse les énormes sommes d'argent qu'il gagne en faisant du « harsh noise » (la forme la plus extrémiste du boucan radical) à des associations de défense des animaux. Il incarne cette dualité permanente du Japon que j'évoque dans mon livre et qu'on ne gère pas du tout de la même manière en Occident.

L'un des personnages les plus fascinants de *Bâtards* est celui qui pratique le « hatten », tu peux en parler un peu sans trop en dévoiler ?

Hiro, qui était très jeune à l'époque, se prostituait. Ses clients étaient d'autres hommes beaucoup plus

vieux. Mais j'ai découvert au cours de mes séjours qu'il ne se prostituait que par période, et que quand ce n'était pas le cas, il était en permanence sous antidépresseurs et consommait beaucoup de drogue. Lorsqu'il se prostituait, au contraire, il était hyper clean. Ça m'a toujours fortement troublé. C'est une personne extrêmement sensible. Je parle de prostitution, mais le terme n'est pas totalement exact : comme je le raconte dans le livre, sa manière de la pratiquer est très

particulière et d'ailleurs liée à sa musique. J'espère que l'on comprend en lisant *Bâtards* que c'est quelqu'un qui me touche énormément. J'ai une infinie tendresse pour Hiro.

Cette tendresse, on la ressent pour tous tes personnages, même les plus dingues - et il y en a beaucoup...

Ça me rassure. Je me refuse à faire ce que l'on appelle du « Japan weird », c'est-à-dire présenter les facettes les plus folles du Japon pour me moquer de « ces gens qui ne sont pas comme nous ». J'ai tout fait dans l'écriture pour que ce ne soit pas interprété comme ça. J'aime tous mes personnages, même les plus fous. Ils ont tous un rôle dans cette histoire. ☸

Bâtards (Le Mot et le reste)

Juillet 2026 – MOWNO (revue) interview 6 pages



JB

Par
Bill Van Cutten

HANAK

LIRE, OU INTERVIEWER JB HANAK, C'EST AVOIR LE SENTIMENT D'ÊTRE PRIS POUR LE CONFIDENT D'UN AMI D'ENFANCE. Et l'effet est d'autant

plus fort pour qui a un jour fréquenté la scène DIY, goûté à cet esprit qui se retrouve dans l'urgence de son écriture: ses galères de tournée, ses bricolages de dernière minute parlent à n'importe quel musicien, tandis qu'ils nourrissent l'intérêt du lecteur curieux de découvrir l'envers du décor. Que l'on ait passé des années à jouer devant trois personnes dans des bars improbables ou, comme dDamage, qu'on ait traversé le monde pour enchaîner les dates dans des clubs bondés, *Bâtards* est traversé de résonances.

Avec lui, JB Hanak poursuit le récit entamé avec *Sales Chiens* en s'attardant cette fois sur les tournées japonaises du duo qu'il formait avec son frère. Mais, comme Hanak le revendique, son livre n'est ni un documentaire, ni une simple biographie: c'est un roman, porte d'entrée vers un univers hybride fait essentiellement de musique et d'art plastique. Tout du long, les anecdotes sont réelles, la disparition comme la mémoire honorée de son frère planent sur le récit sans jamais sombrer dans le pathos, et toute cette matière brute se mue en littérature. À l'occasion de la sortie du livre, on a rencontré ce créateur totalement habité, chez qui l'on décèle dès les premiers échanges le niveau d'intensité et de profondeur personnelle qu'il met dans ses écrits.

Photographies
de Pierre AE



**« JE VEUX ÉCRIRE DES LIVRES
QUI SE LISENT VITE »**



J'ai découvert ta carrière musicale en lisant ce livre. Je ne connaissais pas dDamage auparavant, et je regrette presque de ne pas avoir découvert le groupe à l'époque où il était actif. Pour être honnête, j'ai lu Bâtards, mais pas encore Sales Chiens, ton précédent livre. Je n'avais pas envie de lire les deux d'un coup. J'ai préféré garder le premier pour plus tard...

C'est la meilleure manière de faire. Je suis très heureux que tu aies lu Bâtards indépendamment. Ça prouve qu'il fonctionne tout seul. Pour le fait de découvrir dDamage « en retard », il ne faut pas regretter ce qui n'a pas eu lieu. Nous n'avons aucune prise sur le passé. En revanche, le fait que le roman puisse toucher des lecteurs qui ne connaissent pas le groupe est très précieux. Avec Sales Chiens, j'ai déjà vu ce phénomène. Si l'écriture permet cela, j'ai l'impression d'avoir accompli quelque chose d'important. Ce qui m'a le plus surpris avec ce premier livre, c'est la diversité des retours : des lecteurs très différents, y compris des musiciens de jazz, se sont reconnus dans ces histoires de tournées improbables, de galères, d'arnaques ou de bagarres. Ça m'a dépassé. À un moment, une œuvre finit par vivre d'elle-même, et je trouve ça magnifique.

Tu dis que l'écriture permet de perpétuer la mémoire de dDamage, tout en expliquant qu'il t'est impossible de continuer le groupe seul. Tes deux livres racontent les tournées avec ton frère. Est-ce une manière de prolonger littérairement l'aventure musicale ? Oui, et c'est important à deux niveaux. D'abord, pour moi.

**QUAND J'ÉCRIS,
PARFOIS TRÈS
TARD LA NUIT,
IL M'ARRIVE
D'ÉCLATER
DE RIRE TOUT
SEUL, D'AVOIR
L'IMPRESSION
QUE MON
FRÈRE EST LÀ.
JE RIS, PARFOIS
JUSQU'AUX
LARMES,**

en repensant à certaines situations absurdes. Ces moments sont très personnels. Mais il y a aussi la dimension publique. À partir du moment où une histoire commence à circuler, elle ne m'appartient plus vraiment. Elle vit par elle-même, et c'est sans doute la plus belle chose qui puisse arriver. Ces livres permettent de faire vivre l'esprit de dDamage autrement. Ce ne sont pas des biographies, mais des romans d'aventure, accessibles, dans lesquels des lecteurs très différents peuvent se reconnaître.

Est-ce que cela signifie que tes prochains livres continueront à faire vivre dDamage, ou pourrais-tu écrire sur autre chose ?

Je continuerai à écrire, c'est certain. Aujourd'hui, beaucoup de gens me disent que je suis écrivain, ce qui reste vertigineux pour moi. Il est encore trop tôt pour dire ce que sera le troisième livre. J'écrirai probablement sur d'autres sujets. Mais il m'était impossible de m'arrêter après Sales Chiens. J'avais encore beaucoup à raconter sur dDamage, notamment sur le Japon, où nous avons fait trois tournées. Le roman se déroule en 2005, lors de la première tournée, mais j'y ai intégré des anecdotes issues des trois voyages. Tout est vrai, mais la construction est romanesque. La chronologie, les personnages, la mise en scène sont réorganisés pour servir le récit.

Ce qui m'a surpris, c'est la douceur de l'écriture. Avec le titre et la couverture, je m'attendais à un livre de règlement de comptes avec la société. Finalement, les « bâtards », ce sont plutôt vous deux...

Oui, bien sûr. La première impression que tu peux avoir en voyant la couverture est assez violente, et je l'assume. C'est une forme d'hameçonnage. L'idée est d'attirer le lecteur avec quelque chose d'un peu frontal. Et puis, quand on entre dans le bouquin, on découvre autre chose. Il y a cette douceur dont tu parles, qui cohabite avec la violence. J'aime bien ce cheminement. Il y a aussi ce rapport au chien : « Bâtard » est un mot qu'on utilise pour parler d'un chien, et il y a dans ce terme une forme d'ambivalence qui traverse tout le livre. Elle s'applique à la musique que nous faisons, qui était difficile à classer, mais aussi à nos origines, puisque nous sommes le produit d'un métissage familial, de plusieurs histoires et plusieurs cultures. Et puis il y a mon rapport au Japon, qui me fascine profondément. J'y suis allé neuf fois, et j'y retourne l'année prochaine. C'est une société que j'adore, mais qui contient aussi des choses très dures, parfois même horribles. Il y a là aussi cette coexistence entre douceur, idéal et violence. J'ai trouvé le titre assez tard dans l'écriture, mais il s'est imposé parce qu'il résolvait parfaitement cette idée de dualité.

Qu'est-ce qui explique que cette tournée au Japon ait aussi bien marché ? Pour un groupe underground français, arriver à l'autre bout du monde dans des salles pleines doit produire un choc...

Oui, clairement. L'album est sorti en 2004 et la tournée a eu lieu l'année suivante. Il y a d'abord eu l'effet Planet Mu qui, à l'époque, avait une énorme visibilité là-bas. Des artistes comme Mike Paradinas, Venetian Snares ou Aphex Twin avaient déjà ouvert la voie. Et puis il y avait une autre dynamique. Nous étions les premiers Français signés sur le label, ce qui a créé une petite excitation autour du projet. C'était le moment où la French Touch 2.0 commençait à exploser avec Ed Banger, Justice ou SebastiAn. Nous ne faisons pas vraiment partie de cette scène, mais à l'international, être français et faire de la musique électronique nous associait automatiquement à ce mouvement. Quand nous sommes arrivés au Japon, en 2005, toutes les planètes étaient donc alignées. Dans Bâtards, je raconte cinq ou six concerts mais, en réalité, la tournée comptait quatorze dates, toutes pleines. Si je n'en évoque qu'une partie, c'est pour des raisons de rythme et de lisibilité. Je veux écrire des livres qui se lisent vite. Pour densifier le récit, je rassemble parfois des anecdotes qui se sont déroulées sur plusieurs soirées différentes. Il y a une

AUJOURD'HUI, L'ATTENTION DES GENS EST CAPTÉE PAR LES TÉLÉPHONES, LES RÉSEAUX SOCIAUX, LES ÉCRANS. ÉCRIRE UN LIVRE QUI RETIENT UN LECTEUR EST DEVENU TRÈS DIFFICILE.

forme de transformation de la réalité, mais ce n'est pas du mensonge : je n'invente pas d'histoires, mais les agence d'une manière qui relève du roman. Par exemple, dans le livre, la femme qui tente de nous voler notre cachet s'appelle Sachiko. L'histoire est authentique, mais ce n'est pas son vrai prénom. Aussi, nous restons vingt-quatre heures chez elle, alors qu'en réalité nous y avons passé trois jours assez infernaux. Il y a aussi son mec. Je l'ai revu des années plus tard, il avait déménagé en Allemagne, envoyé son studio par bateau, s'était marié à une Vénézuélienne. On a bu du cognac en fumant des cigarettes et il m'a annoncé la rémission de son cancer. Quand nous l'avons rencontré à l'époque, il était au bord de la mort. Puis il y a quelque chose de très beau dans cette histoire : la clairvoyance de mon frère qui l'a secoué très durement, comme pour provoquer chez lui un électrochoc. C'est raconté dans le roman. Finalement, cet homme a complètement changé de vie. Il développe aujourd'hui des applications musicales pour Ninja Tune. C'est une très belle trajectoire.

Dans *Bâtards*, on a parfois l'impression que tu te mets un peu en retrait, comme si ton frère était l'artiste principal. On sent ton admiration pour lui. Est-ce volontaire ? Oui, j'en suis conscient, même s'il y a quelques passages où l'on comprend que je suis aussi celui qui orchestre certaines choses. Mais oui, l'idée d'hommage à mon grand frère est centrale. Ce qui m'intéressait surtout, c'était de montrer la complémentarité d'un duo. Deux frangins qui se ressemblent, mais qui ont des rôles très différents. Fred avait ce côté électron libre, un peu chien fou. Moi, j'étais davantage dans l'ombre, à surveiller l'aspect logistique, à faire en sorte que tout tienne debout — et parfois à jouer le policier pour éviter que les choses dégénèrent, notamment d'un point de vue légal. Parce que dans ce livre, il y a quand même pas mal d'embrouilles.

Mais ce qui est drôle, c'est que ces problèmes deviennent souvent comiques. Il y a notamment toute la partie où vous espérez obtenir de l'argent d'un organisme pour l'export... La scène est géniale : le type arrive pendant qu'un des artistes de la soirée détruit son matériel sur scène, avec un public habillé en SM alors que toi, tu comptes sur cette aide financière. Et logiquement ils refusent. Ça donne l'impression d'une odyssée. Au début vous cherchez des labels, des aides, un soutien institutionnel... Et à la fin, vous gravez vous-mêmes des disques pour les vendre en concert. C'est une vraie élogie du *Do It Yourself*.

Oui, le DIY est très important pour moi. Mais derrière ça, il y a aussi une dimension sociale. Avec mon frère, nous étions souvent en tension sur ce point. Moi, je n'avais aucun problème à essayer d'obtenir des aides institutionnelles. Fred me disait : « Nique sa race ». Mais en réalité, nous n'étions jamais complètement d'un côté ou de l'autre. Cette tension entre nous était le moteur du groupe. À un moment, je dis dans le livre : « on n'est pas des fils de ». Ça veut simplement dire qu'on arrivait dans ce milieu sans réseau ni mode d'emploi. On ne connaissait personne. Aujourd'hui, j'ai vingt-cinq ans de carrière, des collègues, des amis. Mais à l'époque, on débarquait complètement. Et quand tu es à l'autre bout du monde, sans merchandising, alors que tu pourrais gagner de l'argent, tu finis par te débrouiller.

Dans le roman, tout se boucle : l'organisme qui ne vous donne pas d'aide finit quand même par te sauver quand vous vous faites contrôler avec la weed de ton frère. Sans ce papier, on ne sait pas comment ça aurait fini...

Je te jure que cette histoire m'est vraiment arrivée. Au Japon, ce n'est pas une légende : si tu te fais choper avec de la weed, la prison est une possibilité. Dans le meilleur des cas, tu es expulsé. Dans le pire, c'est garde

à vue, tribunal et prison. Mon traducteur japonais, Satoshi, travaille aussi pour la police, à Tokyo. Il traduit pour des étrangers arrêtés. Grâce à lui, je connais assez bien ces questions. Il m'expliquait que ces dernières années, les autorités ont un peu changé d'approche. Souvent c'est expulsion immédiate et interdiction de revenir pendant dix ou quinze ans. Mais c'est extrêmement violent, surtout pour des expatriés qui ont une famille là-bas. Il faut se rappeler que ce que je raconte dans le livre se passe en 2005. À l'époque, même un simple joint pouvait vraiment t'envoyer en taule. Ça donne d'ailleurs un côté presque thriller à certains passages. Comme le danger est posé dès le début, toutes les scènes autour de la weed deviennent très tendues. Je me souviens par exemple de cette virée à Tokyo pour acheter de l'herbe, que je raconte au début du livre. Il y a un détail que je n'ai pas mis : en marchant dans le métro avec mes potes, je pensais à *Midnight Express*. L'atmosphère était vraiment comme ça. Un de mes amis avait même sorti un mouchoir pour essuyer ses gouttes de sueur froide.

Revenons à l'écriture... Comment en es-tu arrivé à écrire ? Est-ce qu'il y a des auteurs ou des courants qui t'ont influencé ?

Quand mon frère était encore en vie et que dDamage existait, je prenais énormément de notes. Un peu comme un journal de bord. Il nous arrivait tellement de choses improbables que je voulais garder une trace. C'est devenu la matière première de mes deux livres. Pour les influences, j'ai récemment découvert un écrivain français que j'aime beaucoup : Benjamin Dierstein. Il écrit des polars, et il a aussi un lien avec la musique électronique via le label Tripalium. Ce qui est amusant, c'est qu'il avait organisé le premier concert de dDamage à Rennes au début des années 2000. On s'est retrouvés récemment grâce à un éditeur commun et j'ai lu ses derniers livres, que je trouve géniaux. Ce n'est pas une influence directe, mais je

me reconnais dans sa méthode : partir de faits réels et les transformer légèrement pour construire un récit. Sinon, je peux dire une chose très simple : j'aime ce qui va vite. Je suis obsédé par la vitesse. Aujourd'hui, l'attention des gens est captée par les téléphones, les réseaux sociaux, les écrans. Écrire un livre qui retient un lecteur est devenu très difficile. Donc mon idée est simple : écrire des livres qui vont à trois cents à l'heure. Que la première page t'attrape immédiatement, et qu'ensuite tout s'enchaîne très vite, comme un page turner. Tu avances, encore et encore... et soudain, c'est fini.

Et toi, tu écris de cette manière-là aussi ? Non, pas du tout. Pour produire cette sensation de vitesse, le processus est en réalité très complexe. Je n'écris pas d'un seul jet.

Je me doute, mais est-ce que tu écris par blocs, par exemple, ou est-ce que c'est beaucoup plus progressif ? C'est très progressif. Je fais un plan, j'écris, puis je jette énormément. Il y a une phrase de Virginie Despentes qui m'a marqué, il y a une dizaine d'années. Elle disait : « Il faut accepter d'écrire de la merde ». Dit comme ça, c'est provocateur, mais ce qu'elle expliquait ensuite est très juste. Il faut écrire des pages et des pages et en jeter la plupart, jusqu'à ce que quelque chose émerge. On ne peut pas produire directement de l'excellent. Cette idée m'a libéré. Grâce à ça, j'ai trouvé une méthode.

Est-ce que tes livres ont eu un impact sur la musique ? Il est trop tôt pour le dire avec *Bâtards*, mais est-ce que *Sales Chiens* a relancé l'intérêt pour dDamage ? Peut-être un peu. Ça peut relancer parce qu'on a toujours essayé de faire une musique intemporelle. À l'époque, beaucoup utilisaient la sidechain compression – ces basses qui rebondissent, comme dans les premiers morceaux de Justice. Nous, on a volontairement évité ça. On savait que c'était efficace sur le moment, mais que ça se démoderait vite. Aujourd'hui, des jeunes – de vingt ans, autour du label Intervision par exemple – découvrent dDamage et me disent que ça sonne toujours actuel. Ça me rend très fier. Et concrètement, *Sales Chiens* a eu un effet. Après sa sortie, le label Ici d'ailleurs a réédité Radio Ape, l'album lié à la tournée de 2005. Je vois aussi des gens dire sur les réseaux qu'ils ont découvert le groupe grâce au livre.

Et comment travaillez-vous concrètement la musique ? Il est beaucoup question de la tournée dans le livre, mais moins de la composition.

Il y avait plusieurs méthodes, mais globalement mon frère travaillait de manière très anarchique – et je dis ça sans critique. Moi, je repassais derrière pour organiser les choses, un peu comme un producteur. Il lançait des idées très brutes, très puissantes, et je devais les canaliser.

Finalement, c'est un peu la même dynamique que dans le livre, dans la manière dont vous vivez la tournée.

Exactement. Ça rejoint cette idée de dualité. Derrière le titre *Bâtards*, il y a cet équilibre entre deux forces. Je pense que j'ai franchi une étape par rapport à *Sales Chiens*. Dans ce premier livre, ce sont surtout deux frères casse-cou qui fonce ensemble. *Bâtards* garde cette énergie, mais il introduit davantage la question du conflit et de la complémentarité. J'y parle beaucoup plus ouvertement de nos tensions.

Il y a aussi ce chien, Ourko. Tu le présentes comme imaginaire, mais il est tellement présent dans le récit qu'on finit par se demander s'il existe vraiment.

En réalité, c'est les deux. Ça renvoie à quelque chose de très réel : les amis imaginaires de l'enfance. Et puis je ne voulais pas écrire un livre triste. Même quand j'aborde des choses douloureuses, je veux que le récit reste vif, drôle, presque comme un film d'action. Le chien me sert un peu de réceptacle. C'est un personnage vecteur qui permet d'aborder des choses graves sans tomber dans le pathos. Le message passe, mais toujours avec un léger décalage.

Oui, le livre est vraiment dénué de pathos. Et c'est d'autant plus touchant dans la manière dont tu parles de ton frère. Ça m'a aussi fait penser, d'une certaine façon, à la présence du fantôme dans certaines histoires japonaises.

C'est drôle que tu dises ça, ça me fait vraiment hyper plaisir. Les amateurs de culture japonaise n'aiment pas toujours qu'on mélange Japon et Chine, mais dans les histoires de fantômes, il y a clairement des liens. Un ami conteur de rakugo me l'a souvent expliqué : beaucoup de récits japonais sont en réalité inspirés de contes chinois. Quand j'étais ado, je regardais en boucle *Histoire de fantômes chinois*, un énorme classique des vidéoclubs des années 80. Et il y a dans *Bâtards* un clin d'œil direct à ce film. À la fin, quand Sachiko sort de la maison et que je dis qu'elle n'a pas de pieds, qu'elle flotte au-dessus du brouillard, c'est une référence directe. Je n'ai évidemment pas écrit un roman de fantômes, mais comme j'avais

déjà utilisé le chien Ourko dans *Sales Chiens*, je cherchais une autre forme de présence. Les histoires de fantômes asiatiques offraient ce léger décalage poétique, tout en restant cohérentes avec le Japon. Ces récits très anciens ont d'ailleurs nourri énormément de films modernes, comme *Ring* par exemple.

Tu disais tout à l'heure que tu avais un traducteur japonais. Est-ce que le livre va être traduit là-bas ?

Non, malheureusement. Léo Scheer est mort en 2024 et sa maison d'édition a disparu. Ça a interrompu net la traduction anglaise et japonaise de *Sales Chiens*. Aujourd'hui, *Bâtards* sort chez Le Mot et le Reste, mais il n'y a pas encore de projet de traduction japonaise. Si je parlais de Satoshi, mon traducteur, c'est surtout parce que j'ai un rapport très privilégié avec mes traducteurs. Chaque fois que mon traducteur anglais, Edmund Davey, vient à Paris, on se voit, on discute. C'est fascinant de redécouvrir ta propre culture à travers les yeux d'un étranger. C'est lui qui m'a fait découvrir Jules Vallès. C'est assez ironique quand on y pense : on passe parfois à côté de notre propre patrimoine. C'est comme ces Parisiens qui ne sont jamais montés en haut de la tour Eiffel. Quand tout est accessible, on finit par ne plus regarder, alors qu'un regard extérieur peut te faire redécouvrir ce que tu avais sous les yeux.

M

W-FENEC : numéro d'été (juin, juillet, août 2026)
couverture + 12 pages d'interview + chronique + publicité





JB HANAK

UNE INTERVIEW DOUBLÉE D'UNE COUV' POUR UN ÉCRIVAIN DANS UN MAGAZINE MUSICAL ? ET POURQUOI PAS ! VOUS ALLEZ DÉCOUVRIR QUE JB HANAK EST BIEN PLUS QUE ÇA ET MÉRITE DONC COMPLÈTEMENT SA PLACE DANS NOS PAGES, AU DÉTOUR DE CET ENTRETIEN FOISSONNANT RÉALISÉ EN FIN DE MATINÉE DANS UN BAR PRÈS DE BARBÈS. IL EST QUESTION DE CINÉMA, DE NATIONALISME JAPONAIS, DE COLLABORATIONS HALLUCINANTES, DE LA PERTE D'UN ÊTRE AIMÉ, DE PROVOCATION, DE MUSIQUE (DE PIERRE RICHARD À MIKE PATTON, EN PASSANT PAR COBRA ET DDAMAGE)... ACCROCHEZ-VOUS !

Salut JB ! La dernière fois qu'on se voyait, c'était peu après la sortie de Sales chiens, lors d'une conversation croisée très riche avec Sam Guillerand (Mag #54). Là, tu viens tout juste sortir de Bâtards, ton 2ème livre, qu'est-ce qui s'est passé entre les deux ?

Ma dernière expo de grands formats a tourné à Rennes, Paris, Bordeaux, Tokyo, et on a réalisé un film d'animation avec un artiste qui s'appelle Kélit Raynaud, en faisant de la modélisation 3D de mes peintures et un double album d'Hexahedre, un projet que j'ai avec Cyril Laurent d'Aix-en-Provence, en illustration sonore dessus. Ça a super bien fonctionné et ce n'est pas près de s'arrêter car j'ai des propositions d'expo jusqu'à fin 2026-2027. Avec Hexahedre, on a aussi fait des remixes de Melaine Dalibert, des morceaux de piano ambient à la Brian Eno, produits par David Sylvian. Ensuite on a monté Earbleed, un groupe de punk-hardcore avec deux copains. C'est initialement un duo math-rock qui existe depuis 12-15 ans, mais ils m'ont recruté car ils en avaient marre de jouer à deux. Je fais la guitare et le chant, pour l'instant, on est juste en phase de maquettage, mais je m'amuse comme un fou. Pour être honnête, la guitare, c'est de la noise, et le chant, c'est des hurlements de porcs qu'on égorge. Il faut que ça saigne !

J'ai aussi intégré un groupe de rock qui s'appelle Signal, à l'initiative de David Sztanke [chant] et Bertrand King04 [batter]. Ils ont fait un mini album de six titres tous les deux, un des derniers trucs produits par Steve Albini, qui n'est pas encore sorti. Ils avaient envie de défendre le projet en live donc ils ont monté un groupe, on est cinq, et m'ont pris à la guitare. On est un peu fainéants, on n'a fait que deux concerts en deux ans pour le moment, ça met du temps à démarrer mais je suis hyper content. Sinon j'ai bossé comme un acharné sur Bâtards depuis 3 ans, en m'accordant une

toute petite parenthèse écriture. Je participe au prochain ouvrage collectif sur les K7 de Sam Guillerand, rencontré grâce à toi. Les textes que j'ai écrits viennent vraiment du fond de mon cœur, de ma mémoire, de ma nostalgie. Je me suis plié à l'exercice avec un plaisir de gamin à qui tu offres un jouet et qui est comme un petit fou de jouer avec, donc merci.

Tiens, petit aparté, un des précédents ouvrages participatifs de Sam, Explosions textiles, portait sur les premiers t-shirts de groupes achetés. C'était quoi le tien ?

Jimi Hendrix ! Je considère que j'ai une chance extraordinaire et la première, c'est mon phare dans la vie : mon grand frère. Toute personne qui nous lit, qui a eu un grand frère ou une grande sœur passionné.e de musique connaît ce truc : le fait d'avoir des découvertes précoces grâce à ton aîné.e. Le premier CD que j'ai eu, c'était donc Into the dragon de Bomb The Bass, un cadeau de mon grand frère, et le premier CD que j'ai acheté, c'était Electric ladyland de Jimi Hendrix. J'en suis tombé totalement fan. J'ai dû l'écouter 3 000 fois, et quelques semaines après, j'achetais un tee-shirt Hendrix aux Puces. Il y a un côté un peu vieux journaliste de Rock & Folk, mais je m'en fous, j'assume à mort ! Mes goûts musicaux sont super larges et je ne suis pas un rétrograde conservateur du r'n'r, mais Hendrix, quoi... Tu peux en parler avec des mecs comme David Vincent de Morbid Angel ou Buzz Osborne des Melvins, il y a de la lumière dans leurs yeux, ils sont tous fans eux aussi ! J'étais en 6e et j'avais des potes dont le premier tee-shirt était Use your illusion des Guns, et là y a vraiment de quoi avoir la honte ! [rires]

Comment peut-on te présenter ? D'aucuns ont plusieurs cordes à leurs arcs, mais toi, pour reprendre la formule de Thomas VDB que

j'aime beaucoup, tu as carrément plusieurs arcs !

On n'arrête pas de me le ressortir, donc il faut que j'accepte ce mot : artiste pluridisciplinaire. Ça me faisait chier au début car il y a un côté très académique, mais il n'y a pas vraiment d'autres moyens de le dire... Je vais un peu contrebalancer en disant que tout ce que j'entreprends au niveau des arts plastiques, de la musique ou de la littérature, c'est ultra sincère, instinctif. Je ne suis pas quelqu'un qui fait des coups, à la recherche du buzz. Moi, c'est avec les tripes, de manière frontale. Tu m'as déjà vu sur scène... j'ai l'impression d'écrire des romans qui hurlent et c'est pareil, tu te retrouves devant mes peintures, j'ai envie qu'elles te foutent un gros coup de poing dans la gueule. Il me semble qu'il y a un lien commun entre mes trois disciplines. C'est ultra condensé avec plein d'influences qui sont toutes compressées entre elles, à tel point que je finis par les écraser pour en faire un truc personnel et le balancer à la gueule des gens de manière assez violente. Je suis très punk dans le sens années 80-90 du terme : je fais ce que je veux et je vous emmerde ! On évoquait l'instagrammeuse Mulov en off tout à l'heure, et elle disait un truc auquel je souscris complètement, à savoir que les artistes se sont tous transformés en mini entreprise néolibérale, via Meta, Instagram, Tik Tok, et je vomis là-dessus. Je veux continuer à faire mes trucs de manière indépendante, n'appartenir à aucune institution, être libre comme un putain d'électron libre.

Et ce besoin de toucher un peu à tout, il t'est venu comment ?

C'est venu de manière graduelle, avec une première étape hyper longue. Tout était pour la musique, et plus particulièrement le groupe dDamage avec Fred, mon grand frère, nécessitant énormément d'investissements, de sacrifices... Pendant ces 20 ans de carrière, j'ai donc laissé couvrir des choses qui crevaient d'envie de sortir, comme une cocotte-minute qui n'a pas le bouchon pour laisser s'échapper la vapeur. Et quand c'est sorti, que ce soit pour les arts-plastiques ou la littérature, ça n'a pas fait semblant ! J'ai un pote artiste-peintre qui m'a dit, en voyant mes premières expos il y a dix ans, que j'avais un niveau hallucinant alors que je commençais juste. Mais je commençais juste... à les montrer ! Car depuis que j'ai 14-15 ans, je travaille seul, dans mon coin, et c'est finalement sorti comme un abcès qui explose.

Au cours de ta carrière, justement, tu as eu plein de collaborations diverses et variées. On va revenir sur certaines d'entre elles. Laquelle est la toute première ?

En 2003, juste avant le troisième album de dDamage (Radio ape, 2004), qui nous a fait percer et sortir du cadre underground, on a fait un EP de collaborations avec TTC (groupe de rap français signé chez Ninja Tune), Hi-Tekk (un des deux rappeurs de La Caution), et Doseone (un des rappeurs d'Anticon). Là, c'est vraiment l'explosion absolue du hip-hop indé un peu expérimental, associé à la musique électronique, fin 90's-début 2000. Ça nous a apporté une visibilité de dingue et le distributeur français, La Baleine, n'était vraiment pas prêt pour la sortie de Radio ape. Ils avaient commandé 200 albums pour la distribution France, et on l'a rappelé pour lui dire qu'on avait quand même fait un bon travail de communication en amont. Le mec m'a un peu pris de haut au téléphone, et résultat, à une semaine de la sortie on avait 2000 précommandes, juste à la Fnac ! Sans compter les petits disquaires et autres réseaux. Certes, il y avait eu le buzz d'être le premier groupe français à signer sur Planet Mu pour un album, mais le dDamage/TTC, qui s'était en plus retrouvé sur une compilation Active suspension vs clapping music qui a cartonné, a doublement permis de faire connaître le nom à l'époque.

Laquelle t'a rendu le plus fier ?

Je te citais tout à l'heure l'album de Bomb The Bass, mon tout premier CD offert par mon grand frère quand j'étais gosse, un des albums les plus importants de ma vie. Il y a un morceau instrumental sur ce disque, qui est dans la bande son du jeu vidéo Xenon 2, sur lequel je passais des heures devant mon Atari. C'est la première musique qui m'a véritablement électrisé, à tel point qu'à 11 ans, je voulais devenir musicien de jeux vidéo. Ce truc m'a conditionné, et 30 ans plus tard, on s'est retrouvés à travailler avec ce mec, Tim Simenon, pour faire un 4 titres featuring Jon Spencer et Jack Dangers ! Je suis fier de plein de collab' mais ce disque, aujourd'hui épuisé et ultra collector, fait partie de la mythologie de ma vie, comme une pierre angulaire. Travailler avec l'artiste qui t'a donné envie de devenir artiste, c'est un life achievement de malade mental. J'ai l'impression de te parler d'un truc de maître japonais ou de Léonard de Vinci qui transmet son savoir, et c'est incroyable !



La collab' la plus «what the fuck» ?

J'hésite vraiment... Bon, Pierre Richard, c'est toujours le truc qui rend les gens dingues. Comme les autres, cette collab' résulte d'une succession de petits événements improbables en amont. Là, je la dois à l'autrice Ingrid Astier, une fan de la première heure de dDamage. Elle nous avait contactés en 2010 car elle écrivait un roman (Angle mort) dans lequel un des gangsters va braquer une banque en écoutant dDamage dans l'autoradio. Quelques années plus tard, elle veut prolonger l'aventure avec un recueil de poésie, Petit éloge de la nuit, sous forme d'abécédaire. On récupère la lettre D pour dDamage et on écrit chacun un texte, mon frère et moi. Le livre sort, elle me propose de venir faire une lecture musicale pour la release party, mais préfère que ce soit un comédien qui lise les textes. Et là, au téléphone, elle m'annonce que ce sera Pierre Richard et qu'on a rendez-vous à 18h pour être sur scène à 19h. J'arrive avec ma guitare et mon ampli, Pierre est déjà là, il me regarde un peu comme un enfant perdu et me dit : «Bon, on commence dans une heure. On fait quoi ?». J'ai fait quelques ambiances chill à la guitare, en mode chant des baleines et ça s'est hyper

bien passé, même s'il m'a avoué plus tard, qu'il pensait au début que c'était n'importe quoi, qu'on n'avait rien en commun, etc.

Ce n'est pas pour le buzz ou casser l'internet en deux que je fais ça, mais plutôt pour relever des défis personnels. Tu as une montagne devant toi, ça te fout un vertige pas possible et tu te dis que tu ne vas jamais réussir à la gravir. Et plus ça te semble impossible, plus ce sentiment de satisfaction sera grand quand tu réussis à le faire. Quand tu as Pierre Richard devant toi qui te dit : « Qu'est-ce qu'on fait ? », que tu lui réponds : « Je ne sais pas ! », et que c'est dans 1h, tu as ce shot d'adrénaline complètement dingue.

La collab' à côté de laquelle tu es passé ?

Je suis hyper triste de ne pas avoir davantage travaillé avec Mike Patton. On a certes bossé ensemble, un truc de commande pour la B.O du jeu vidéo Tortues Ninja Shredder's revenge (2022), mais il y a eu ensuite un échange d'e-mails où l'on prévoyait de collaborer pour quelque chose de plus perso. Le message se terminait par Mike Patton me disant que ce n'était pas le bon moment, qu'il avait trop de boulot, mais que je revienne vers lui plus tard



parce qu'il trouvait ma musique magnifique. J'ai encore l'e-mail, j'en avais la chair de poule à l'époque. Je lui ai réécrit 3-4 fois, de manière assez cool, genre en deux ans, mais il ne m'a jamais répondu. Après, on a des amis en commun, on se recroisera peut-être un jour et si ça se trouve, inch'Allah ça se fera, mais je n'allais pas faire le casse-couille de service. « Je t'en supplie Miiike, c'est tellement important pour ma carrière... » (rises)

La collab' que tu aimerais faire, quel que soit l'art, si le champ des possibles t'était ouvert ?
On est d'accord que tu attends une réponse de l'ordre de l'irréel ? Parce que c'est tellement fantasmé le truc auquel je pense...

Oui oui, en mode : impossible n'est pas JB Hanak !

(Rires). Steve Albini avait dit un jour qu'il aurait rêvé de produire un album d'AC/DC, moi ça serait de bosser avec les frères Coen. Je ne veux pas laisser l'impression que ça puisse être possible et je te fais vraiment une réponse d'enfant, là. Même Tarantino est irrégulier, mais les frères Coen, c'est la perfection absolue, un parcours sans faute, rempli de chefs d'œuvres. Il y a un truc de sensibilité chez eux, de dualité, de contradiction assumée, auquel je m'identifie complètement et que je revendique dans mon travail, à ma petite échelle bien sûr.

Ton film préféré des frères Coen ?

Wow ! Super difficile comme question... Alors déjà, laisse-moi te dire qu'il n'y en a aucun que

je n'aime pas. Par nostalgie, c'est mon joker, je vais en prendre un que j'ai vu enfant. J'aurais pu te citer Barton Fink, mais putain : Arizona Junior ! Complètement cartoonesque ! John Goodman s'échappant de son tunnel de prison sous la pluie, et qu'ils reprennent un plan comme dans les films de zombie, avec sa tête qui sort en hurlant... Ouais, définitivement, Arizona Junior !

Bon, on va se focaliser un peu sur Bâtards. Est-ce qu'un deuxième livre s'envisage comme un deuxième disque, est-ce que tu vois des ponts entre les deux ?

Pas vraiment. Dans dDamage avec mon frère, on composait tous les jours comme des machines, et la seule prise de tête qu'on avait, c'était de choisir à la fin un bon tracklist parmi nos 40-50 morceaux. Le deuxième livre, pour moi, ça a été dix fois plus prise de tête. Réussir à se renouveler sans se répéter en même temps, c'est un équilibre difficile. On peut les rapprocher dans le sens où les livres sont complémentaires, mais ce n'est pas une suite du tout. Je ne voulais pas d'un Sales chiens 2. Dans les retours que j'ai, il y a plein de gens qui lisent Bâtards sans avoir lu le premier. Il marche tout seul et j'en suis hyper content. J'avais beaucoup plus de questionnements dans le processus d'écriture du deuxième livre que dans le processus du deuxième disque, c'est sûr et certain.

Et ce deuxième livre, tu l'avais en tête quand tu as terminé Sales chiens ?

Non, vraiment pas. Le Japon, j'y suis allé neuf fois dans ma vie, et de manière très intense ces dernières années. J'y vois toujours des potes, dont certains ont inspiré des personnages du livre, des gens que je considère comme ma famille. Et durant mes trois derniers voyages, entre 2023 et 2025, c'est progressivement devenu une évidence. Il fallait que je fasse un livre sur mon univers là-bas. On n'est pas comme dans Tintin ou Astérix et Obélix, où tu reprends la même formule et tu la déclines dans différents pays. Je parle de famille, d'émotions, de mes tripes, et bien sûr de la scène, de l'underground musical, des trucs déviants, qui vont de la musique déviante aux comportements déviants.

Le Japon que tu nous présentes est en effet assez particulier...

J'aime bien cette métaphore du produit révélateur en laboratoire photographique. Mon Japon dans Bâtards, ce n'est pas un Japon carte postale. C'est un Japon révélateur, dans le sens où toutes ces embrouilles, tous ces personnages qui s'autoexcluent, ces comportements extrêmes, se révèlent de manière très différente par rapport au conditionnement de cette société. Il n'y a pas de place pour ces gens-là dans ce pays, il n'y a pas de lieux associatifs pour les jeunes (rires). Tu vois, quand dans Sales chiens, je suis dans des repères communistes auto-gérés en Italie, même si ça se passe mal, que c'est super chaud du cul... les lieux existent. Tu n'as pas ça au Japon. Là, on croise des gens atypiques qui essaient de faire des choses, mais ça mène tout de suite à des embrouilles, des comportements super bizarres, et c'est chaud parce qu'au Japon, il y a une règle qui est radicale. Dès que tu as le moindre problème que ce soit, c'est la personne qui s'exclue de la société qui a tort. On a des situations qui dégénèrent différemment par rapport à l'Occident, et donc un mode opératoire de narration qui va être différent. En ce sens, ça fait un livre autonome qui va pouvoir intéresser des gens qui n'ont pas de liens avec ma scène musicale. Des personnes qui sont fans du Japon pourront trouver dans mon livre un témoignage qui est assez inédit en France. Bâtards a même été validé par Amélie Nothomb !

Est-ce que toutes les anecdotes et galères dans le livre sont vraies ?

Oui, absolument, mais je ne te cache pas que j'ai aussi inclus des éléments de tournées japonaises d'Damage post 2005, la première qu'on a faite là-bas. Après, je retravaille comme un scénariste l'agencement, la chronologie, car j'ai cette obsession d'écrire des livres ultra fluides, qui se lisent super vite, et où l'action est constamment à l'optimum. Donc oui, je suis obligé de tricher sur l'organisation narrative, mais je n'ai aucun problème avec ça, à partir du moment où tous les ingrédients de mes livres reposent sur du vécu.

À l'inverse, y a-t-il des situations trop extrêmes que tu as cachées ?

Complètement. Il y avait des choses que j'avais mises dans les premiers jets de manuscrits, et mes éditeurs m'ont fait remarquer que je devrais un peu me calmer. C'était au-delà de violent, c'était insupportable. Il y a une limite que tu dépasses à un moment et c'est trop, ça dessert vraiment ton propos. Quand je suis lancé, j'ai besoin de ces garde-fous, ça m'aide énormément. À la fin de Bâtards, il y a un personnage, Sachiko, qui est horriblement cruelle mais dans la vie, elle était encore pire. Mon editrice Aline Fery a eu raison de m'encourager à doser, comme une recette de cuisine, pour que ce soit bien équilibré, et garder un récit r'n'r qui va à 300 km/h.

Tu parlais de Sachiko, dans Bâtards, on croise encore de sacrés personnages. Lequel as-tu le plus aimé raconter, nous présenter ?

J'aime vraiment tous mes personnages. Même Sachiko, je l'aime énormément. C'est une femme qui refuse de manière catégorique de subir la violence qu'on lui impose. Toutes les femmes japonaises, avec le patriarcat extrêmement puissant au Japon, contiennent une violence en elles, et il arrive très rarement de croiser des femmes qui refusent cette violence écrasante et qui l'extériorisent. Ça en fait des personnes effrayantes aux yeux de certains, et complètement fascinantes à mes yeux.

Le deuxième personnage féminin, Aya, est aussi dans le refus de cette assimilation de la violence, mais de manière complètement différente. D'elle, découle une histoire d'amour que j'ai vécue dans ce pays et qui est complètement unique. C'est mon personnage préféré et ça se retrouve dans la manière dont je la fais apparaître dans le livre. Elle est absente et vient par incursion, comme Éolia, la femme sur le vaisseau qui arrive du ciel dans San Ku Kaï.



C'est une sorte de deus ex machina, la meuf arrive de nulle part, elle repart vers nulle part et c'est toujours pour faire une apparition divine. C'est vraiment comme ça qu'elle apparaissait dans ma vie sur toute la tournée japonaise de dDamage en 2005.

As-tu conscience que Bâtards ou Sales chiens pourraient faire une série ?

Ah mais j'en ai plus que conscience, j'en ai envie, avec Vin Diesel dans mon rôle ! [rires] Après, ça ne relève pas de moi... Je ne l'ai pas écrit avec cet objectif, mais effectivement ça aurait plus de sens en série qu'en film.

Tu connais la série Backstage Passport de NOFX, où après 30 ans de carrière, pour retrouver un peu de frissons, ils décident de faire une tournée dans tous les pays où ils n'ont jamais joué de leur vie (Pérou, Malaisie...) ? Chaque concert donne lieu à un épisode de 20-25 min et rien ne se passe comme prévu. Je verrais bien un truc dans le genre.

Je savais qu'il y existait une bio, qui m'avait été conseillée par Matthieu de Cobra. Je lui avais dit que je n'aimais pas le groupe et il m'avait répondu qu'on s'en foutait, mais qu'il fallait absolument la lire et il avait raison. Là ce que tu me dis, ça me rappelle Jerry Seinfeld, qui après 20 ans de retraite, ne sait plus faire rigoler les gens et retourne sur scène faire la tournée des petits clubs à New-York. Je trouve ça hyper respectable ce principe d'artistes à qui tout est acquis, et qui vont tout remettre en question.

Tu mentionnes Cobra, groupe de Grasse 06130 que tu as rejoint en 2012 et je suis obligé de te demander s'il est envisageable d'espérer un retour des fils de Satan, fils du metol prochainement ?

Je te demanderai de te tourner vers les personnes concernées [rires], mais j'en crève d'envie ! La dernière fois que j'en ai parlé avec Marc [chant], j'étais dans la négation et je lui ai dit : « Ça n'arrivera jamais la reformation ? ». Il m'a répondu : « N'en sois pas si sûr ». Mais avec lui, on ne sait jamais si c'est du lard ou du cochon... Si ça se fait, je pense que ça ne sera pas pour relancer le groupe, mais pour un instant T : un concert ou une petite tournée et ça sera complètement explosif. Après, on parle de ça, mais Marc est à fond dans l'italo-disco avec son projet Panthera et ça cartonne ! Il y a quelque chose de vraiment particulier avec sa musique quand je l'écoute. Je suis extrêmement jaloux car il a ce truc de la mélodie facile

qui te reste dans la tête, c'est fascinant. C'est bien sûr très différent de Cobra, mais je vois un point de comparaison avec le talent qu'il a de faire des choses vraiment évidentes pour l'auditeur. L'un comme l'autre, ça rentre tout seul, c'est un classique dès la première écoute. Je lui souhaite toute la réussite du monde pour la suite de sa carrière, mais un petit Hellfest 2029 avec Bernard Lavilliers en featuring, ouais, ça serait pas mal. [rires]

Un petit mot sur la couv' de Bâtards, qui défonce !

Au début, je voulais un dessin d'Elzo Durt, qui fait les pochettes de Born Bad Records. J'ai fait chier mon éditeur qui a fini par accepter, mais ça ne s'est pas passé exactement comme prévu. Elzo, qui habite Bruxelles, est venu à Paris à l'occasion d'une expo dans une galerie parisienne et on a passé douze jours ensemble, complètement extrêmes. Tous les jours en excès absolu de diverses substances et c'est seulement le dernier jour, quand on était en descente, gueule de bois, que mon éditeur m'a téléphoné pour me dire : « Bon, c'est d'accord pour que tu nous fasses une proposition de visuel de couverture avec ton ami, mais par contre, il nous la faut dans trois jours parce qu'on va commencer la communication visuelle ». Elzo est rentré à Bruxelles, a dormi 24h, a fait le visuel, et m'a envoyé une proposition bien en dessous de son potentiel. Je lui en ai demandé un autre, mais il m'a répondu non, qu'il n'avait plus aucune force. Je ne lui en ai absolument pas voulu et j'ai rappelé Théo Boleggia, graphiste et illustrateur chez Le Mot et le reste, la queue entre les jambes, en lui demandant s'il avait quelque chose. C'est là où le gars a été ultra méga professionnel, et humble car il avait préparé un filet de secours, sans me le dire. J'aimerais lui rendre hommage parce qu'il a fait un travail somptueux. Je suis tombé amoureux de la couv' dès qu'il me l'a envoyée. Elle a un côté un peu film noir japonais des 70's, et en même temps il y a le chien, la crasse, la moiteur... elle t'accroche direct. Je l'adore ! Beaucoup plus que celle de Sales chiens, la photo avec mon grand frère, qui a un côté nostalgique, et bien défonce aussi. Il n'y a qu'à voir la pupille de nos yeux.

Et ce titre, Bâtards, c'est pour la provoc' ? En référence au groupe noise de Lyon ?

Non, ce n'est pas un clin d'œil à Bâstard, même si j'adore Eric Aldea et que je suis fan de son travail depuis l'adolescence. En fait, il y a deux

choses complémentaires. La première, c'est que c'est juste un des meilleurs mots de la langue française. Il correspond parfaitement à notre positionnement, en désaccord total, que ce soit mon frère et moi, par rapport à la scène musicale, aux principes d'intégration, au nationalisme... C'est quand même un livre qui est très initiatique sur notre place dans la scène musicale ou dans la société. Il y a ce truc qui est dit dès la phrase d'accroche : « Mieux vaut bâtards que consanguins. ». On n'est pas des fils de, on n'est pas des bourges, donc ce n'est pas juste de la provoc', mais vraiment une revendication de caste. Le deuxième truc est en lien avec le début de ta chronique du livre dans le W-Fenec en 2022 : « Bonjour, je viens chercher mon livre Sales chiens », et tu soulignes que ça te fait jubiler de dire ça à ton libraire. Ça m'a fait penser à Michel Denisot qui, 20-25 ans plus tard, avait déclaré en interview : « Vous ne pouvez pas savoir à quel point ça m'a rendu heureux d'avoir la permission de dire nique ta mère à la télévision, quand j'ai interviewé Joey Starr et Kool Shen ». J'ai eu l'occasion de rencontrer Raphaël Quenard parce qu'il travaille avec Butch McKoy, guitariste de I Love UFO. Ils font ensemble ce qu'on fait avec Pierre Richard. On discute un peu et on s'échange nos livres respectifs. Je lui signe «pour mon chien de la casse, JB Hanak» et je lui dis : « T'as qu'à signer : pour mon bâtard, Raphaël Quenard ». Et là il tique, et me répond que c'est un peu violent, comme s'il m'insultait... Je lui raconte l'anecdote de Denisot et lui demande si à son avis, quand Léa Salamé a parlé de son livre à la télé, ça ne la fait pas frémir de dire Clamser à Tataouine [le titre de son bouquin]. Il a esquissé un petit sourire. Bref, ce n'est pas juste histoire de dire un gros mot, mais une sorte de parasitage de la société. De provoc' certes, il y a un côté petit con que j'assume pleinement... et j'espère rester un p'tit con jusqu'à ma mort, mais aussi de revendication de ce que tu es, de gens qui ne sont pas à leur place...

Le côté bâtard, je le vois aussi dans votre double origine (kabyle et tchèque), qui est plus mise en avant dans ce livre, en opposition au nationalisme japonais que tu décris.
Complètement, mais je range ça dans le côté «caste» dont je te parlais. On a tendance à vouloir le détruire et le rabaisser, mais la France est une terre de métissages, de brassages culturels et c'est ce qui en fait sa beauté. Avec mon frère, on n'est pas les seuls à avoir une double origine, cependant, j'ai beaucoup de

choses personnelles à dire là-dessus. J'ouvre beaucoup plus mon cœur dans Bâtards, le travail d'écriture a été plus douloureux et il m'est souvent arrivé de chialer. J'espère que beaucoup de gens aux origines métissées vont s'identifier à des choses que je dis dans ce livre. Ce truc d'avoir le cul entre deux chaises, d'être constamment entre deux équipes sans vraiment avoir l'impression de faire partie de l'une ni de l'autre, en étant rejeté et accepté en même temps... Ça résonne avec le côté musique intersectionnelle, l'attraction/rejet au Japon, l'aimantation par identification avec des gens qui sont en exclusion de la société... On revient toujours à la dualité et des thématiques qui sont plus généralistes, que j'aborde de manière assez personnelle.

Je n'ai pas eu la chance de connaître Fred, mais j'ai du mal à imaginer que dans la fratrie, c'est toi le tempéré, le rationnel, qui fait les demandes de subventions etc... et lui le chien fou.

Absolument, rien n'est exagéré. Toute proportion gardée, ce que tu connais de moi, c'est la version calme de mon grand frère. C'est un de mes plus grands modèles, une boule de feu absolument incontrôlable. Là, toi et moi, on est en interview, j'en ai faites avec Fred où il se mettait debout sur la table en hurlant. Combien de fois on s'est fait virer d'un bar ou d'une salle de concert... Je dois t'avouer un truc : au-delà de l'amour et de l'hommage que je veux lui rendre à travers mes livres, écrire sur lui, c'est du pain béni. Ce personnage, c'est de la dynamite ! Tout le monde aime lire les trucs que j'ai écrits sur Fred et je ne suis pas là à faire mon petit Calimero sur mon frère qui est mort. C'est un des meilleurs vecteurs de motivation que j'ai eus dans ma vie pour écrire. Après, tout n'est pas manichéen, il avait aussi une part calme et posée, quand moi j'ai une part de sauvagerie. Il y avait cet équilibre complémentaire entre nous, deux tiers/un tiers je dirais. Je pense que depuis qu'il est parti, je prends plus de lui et deviens de plus en plus fou. Une folie douce hein, avec une part de colère, mais c'est bien de réussir à la canaliser et essayer de la faire sortir. Il faut tirer quelque chose de constructif de sa colère.

Ça a été compliqué de trouver un nouvel éditeur suite au décès de Léo Scheer (patron de ta précédente maison d'édition) ?

Oui. Le monde de l'édition du livre est ultra en crise, comme le monde de la culture en géné-

ral. J'ai eu une grosse période de traversée du désert d'un an, puis 3-4 touches qui ne se sont pas concrétisées, avant d'avoir une proposition d'Yves Jolivet chez Le Mot et le reste. C'est une super belle maison d'édition, dont j'avais déjà quelques livres, mais principalement des livres de musique. J'ignorais qu'ils avaient une collection littérature et en le découvrant, je me suis notamment procuré des romans de Pascal Escobar (personnage important de la scène punk-rock marseillaise). C'était parfait pour moi car comme je t'ai dit, j'ai le cul entre deux chaises : j'écris des romans, mais qui se passent dans le milieu musical. C'était donc cohérent de travailler avec ces gens et tout s'est réglé très vite, en six semaines.

Tu as l'intention de sortir un nouveau livre, sur dDamage ou tu penses avoir fait le tour ?

En ce moment, d'un point de vue purement technique, je ne peux pas écrire. C'est impossible. La promo de Bâtards réclame un travail de malade mental. Après, je me pose pas mal de questions. D'un côté, j'ai envie d'explorer d'autres horizons, ne pas écrire uniquement sur la musique, mais d'un autre, j'ai encore vraiment beaucoup de choses à raconter sur la scène. Est-ce que je dois le faire pour mon troisième livre... je n'en sais rien. En France, sous l'angle biographique, journalistique, analytique, il y a énormément de productions, mais des romans dans le feu de l'action, avec une vision très cinématographique comme je fais, j'ai l'impression qu'il n'y en a pas énormément et je peux tenter de tirer mon épingale du jeu. À suivre...

Tu le disais, tu es en pleine promo, et la sor-





tie a donc eu lieu dans le club sélect parisien Le Silencio (ouvert par David Lynch en 2011). Comment es-tu arrivé là ?

Très simplement. J'ai été repéré par Marie-Rose Garnier de la librairie des Abbesses, qui est responsable de la programmation des soirées littéraires hebdomadaires du Silencio. J'ai un rapport particulier avec cet endroit car j'y ai fait une expo en 2016 et je n'y avais pas remis les pieds depuis. C'était le tout début de ma rencontre et mon histoire d'amitié avec David Lynch. Ça fait un an et demi maintenant qu'il nous a quittés, et c'est vrai que ça m'a fait bizarre de revenir là-bas, un truc un peu mélancolique. La soirée était mortelle, le concert génial, il y avait plein de monde, c'était vraiment une réussite. Mais pour moi, c'était super émo. J'ai un ami, qui était aussi un ami personnel de Lynch, qui est passé me voir à la fin dans les backstages. On n'en a pas trop parlé, mais on sentait un truc super fort, genre le retour du Jedi avec Obi-Wan Kenobi qui arrive en fantôme bleu. On avait l'impression qu'il y avait un spectre de Lynch qui était avec nous et c'était super beau.

On parlait ciné tout à l'heure, je suis obligé de rebondir et te demander ton David Lynch préféré.

Facile ! Lost highway ! Quand j'ai rencontré Lynch, je lui ai dit que c'était mon film préféré et il m'a répondu : « Dans ma filmographie ? ». Non, c'est mon film préféré dans la vie. Depuis sa sortie en 1997, j'ai dû le voir quinze fois. Il y a quelque chose de l'ordre de l'apprentissage et c'est un film qui a changé beaucoup de choses dans ma manière de créer. Il m'a appris à déconstruire et reconstruire ce que je fais pour en proposer une forme moins convenue, moins attendue et plus intéressante. Il y a un truc extrêmement cérébral chez Lynch, tout le monde le sait et les imbéciles de critiques et d'intellectuels ne voient que ça. Il y a ce moment dans Lost highway où Patricia Arquette arrive au volant d'une décapotable à la station-service, soudain elle est blonde alors que jusqu'à présent elle était brune, et tu la vois tourner la tête au ralenti, avec « This magic moment » de Lou Reed qui commence à jouer. Il y a la naïveté d'une pub de shampoing dans ce plan, un truc ultra émotif, mais qui est de

l'ordre de l'émotion d'un enfant. Et là, on est à l'antithèse absolue de l'intellectualisme et du côté cérébral. Je ne veux pas faire le mec intello genre : David Lynch m'a appris des choses sur l'expression de la psychanalyse, etc... Non. Nique sa mère. Il m'a aidé à assumer et n'avoir aucun complexe à m'exprimer comme un enfant. On a tellement peur du jugement, peur de dire les choses telles qu'on les pense, qu'on est obligé d'user d'artifices pour tenter de passer pour quelqu'un d'intéressant, d'intelligent, de novateur... Ce plan de pub de shampoing au ralenti, mais c'est le plus beau plan du monde : la dualité entre le truc intellectuel et parler avec ses tripes, et ça, je te jure, ça m'a vraiment changé !

Ce soir-là, au-delà de la rencontre littéraire classique, il y avait une partie concert où tu alternais extraits du livre déclamés en étant accompagné à la guitare, et chants japonais. Tu parles le japonais ?

Très mal. J'ai réussi à trouver une alternative aux leçons de vocabulaire car depuis que je suis enfant, les listes de mots à apprendre par cœur, c'est l'enfer, mon cerveau n'y arrive pas. Je me suis donc mis à traduire des chansons. Je vais chercher les paroles sur internet en kanji, les idéogrammes japonais, et c'est tellement plus efficace. Ce sont des chansons que j'aime, mon cerveau veut apprendre et retient donc plus facilement, et la phonétique est déjà dans mes oreilles, donc tout va bien.

Et ça vient d'où l'idée d'inclure ces chants ?

Il y a 7 ans, j'ai eu une très courte histoire d'amour avec une française qui parle couramment japonais. Pour être très précis, je suis tombé amoureux d'elle quand je l'ai vue chanter une chanson au karaoké : «Blue light Yokohama» d'Ishida Ayumi. Un standard somptueux de 1968, l'équivalent là-bas de Françoise Hardy ou Sheila. Mon amie m'a offert un 33 tours best-of de cette chanteuse et j'en suis devenu dingue, un vrai fan hardcore. J'ai creusé sa discographie à tel point que je la connais mieux que mes potes japonais. On a donc monté ce spectacle musical où tous les intermèdes sont des chansons d'amour de cette femme, et plus particulièrement, des chansons sur la disparition de l'être aimé. Je te laisse faire la suite du boulot... J'ai en quelque sorte «piqué» l'idée à Rebeka Warrior (chanteuse de Sexy Sushi, Mansfield.TYA et Kompromat avec Vitalic), après avoir lu une interview d'elle. Elle a perdu sa femme en 2016 de manière tragique, et a

ressenti ce qui m'a aussi traversé à la mort de mon frère : l'envie de tout arrêter. Elle n'arrivait plus à chanter. La seule porte de sortie qu'elle a trouvée, ça a été de le faire dans une langue qui n'était pas la sienne. C'était sa carapace, son moyen de se protéger et elle s'est donc remise à faire de la musique en apprenant l'allemand. Quand j'ai vu ce truc, je m'y suis identifié pleinement et me le suis approprié. Ce sentiment de déchirure, de manque, de douleur, je ne l'exprime pas en français, mais en japonais. Je réapprends à parler comme un enfant. L'immense majorité des gens qui me voient chanter ne comprennent pas ce que je chante. Ça fonctionne plutôt bien, tout le monde était émerveillé au Silencio et on va le refaire, j'ai plusieurs dates qui tombent. Comme je disais précédemment, je n'écris pas des livres de Calimero, mais la douleur est là et je ne veux pas la refouler. C'est une manière de la compartimenter et pas trop emmerder les gens avec, ni créer un sentiment de gêne. Là, quand je me mets en scène et que je chante des chansons de variété des années 70 en japonais, les gens sont happés par ce côté imprévisible et «what the fuck», mais aussi par la préciosité de l'instant, même si je ne te cache pas qu'il y a du travail derrière, et à aucun moment ils ne se disent que je chante des chansons tristes, que ça invoque la beauté du temps passé, gna-gna... Non. Je n'impose pas ma souffrance, ni dans ma musique, ni dans mes livres et là-dessus, je dois dire un grand merci à Rebeka Warrior. Quelle idée brillante ! Je ne lui ai pas volé des textes ou des accords de guitare. Je lui ai pris un mode opératoire fonctionnel, efficace, radical, poétique et cette femme je ne la connais pas, ce n'est pas ma pote, mais j'espère la rencontrer un jour pour la remercier. Ça m'a permis d'avancer et vraiment dans le bon sens.

Merci JB, je crois qu'on peut terminer là-dessus, un dernier mot pour nos lecteurs ?

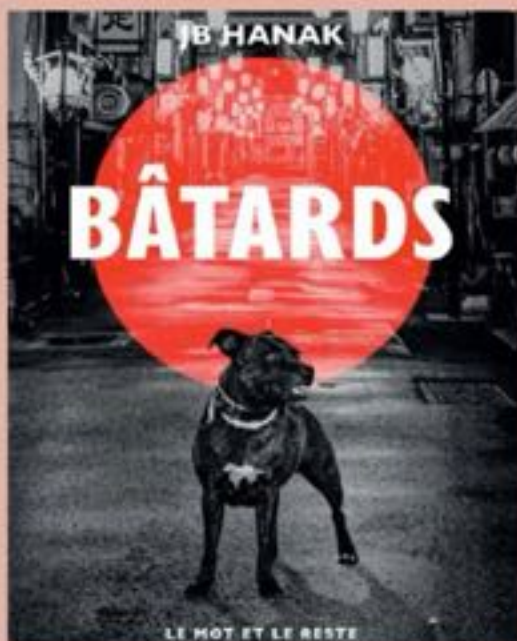
On est au Brakadabar, meilleur bar Kabyle de Paris : merci à Boused pour l'accueil.

Merci JB !

■ Guillaume Circus

Photos : Pierre Aé

Photo p. 15 : Stéphane Hervé



JB HANAK
BÂTARDS
[Le Mot et le Reste]

Sales chiens le premier roman de JB Hanak m'avait mis une énorme calotte à bien des égards, et j'étais donc extrêmement curieux, impatient, excité de lire la « suite » (guillemets de rigueur), tout en étant traversé par le doute que Bâtards soit moins prenant. Sentiment normal quand tu as adoré une œuvre et que tu crains de ne pas pouvoir revivre les mêmes émotions fortes mais ce doute a très vite été balayé. Pas le temps de niaiser, à peine celui de respirer tant l'intrigue, les multiples rebondissements nous tiennent ici aussi en haleine. JB avait prévenu dès le début, son souhait c'est d'écrire des histoires qui vont à 200km/h. Son côté punk, sûrement, et l'effet escompté est plus que réussi.

Si j'ai pu parler de « suite » (guillemets de rigueur), c'est qu'on retrouve d'autres similitudes avec Sales chiens. On reprend les trois mêmes personnages principaux, JB et son frère Fred, qui composent le duo de musique électronique harsh noise dDamage, contemporains sales et teigneux illégitimes (les bâtards, quoi !), de la french touch des années 2000 et Ourko le chien imaginaire de Fred (oui oui... normal !), embarqués cette fois dans leur première tournée au Japon en 2005, quand le précédent narrait leurs

péripéties en Europe. Là encore, rien ne se passe comme prévu, et en dévorant les pages on a du mal à imaginer que tout soit vrai. Divulgâchage, ça l'est, même si l'ensemble des (més)aventures a pu être condensé et réorganisé pour une meilleure fluidité de lecture. On se demande comment ils arrivent à se mettre dans des situations pareilles, et surtout à s'en dépatouiller, mais Bâtards va plus loin que nous raconter le quotidien de deux frangins musiciens, un peu écorchés vifs, à des milliers de kms de chez eux, et leurs histoires d'herbe dont Fred a besoin pour soulager ses maux de dos incurables, qui auront finalement raison de lui en 2018 (RIP).

Bâtards peut fonctionner tout seul et n'est en ce sens pas vraiment une suite car il se montre plus riche que son prédécesseur. Il nous plonge encore plus dans l'intimité et la dualité des frères Hanak, et de cette relation fraternelle fusionnelle, touchante, légèrement déséquilibrée (JB voue une admiration sans borne à Fred) mais jamais toxique. On les voit s'aimer, s'engueuler et se prendre la tête, se défoncer, kiffer ensemble, tout donner sur scène, être complémentaires, s'entraider, par exemple quand il faut à quelques heures d'un concert graver des CD-R et customiser des tee-shirts à base de bombes de peinture en mode complètement DIY pour faire du merch' improvisé. On y découvre également un Japon assez inconnu du grand public, bien loin des clichés kawaii, cerisiers en fleurs et j'en passe. Un Japon tout autant transgressif (un des artistes qui les accompagne se prostitue dans les toilettes des clubs), qu'ultra répressif et autoritaire (la moindre possession d'herbe peut vous valoir de la prison ferme), avec certains faisant preuve d'un nationalisme exacerbé et à gerber. Il y est aussi question d'amour pur mais impossible (JB et Aya), de multiculturalisme, de se sentir en décalage, en marge d'une société qui ne lésine sur aucun moyen pour bien te le faire ressentir, du manque, que JB éprouve dans sa chair depuis la perte de son frère, qui transparait mais sans jamais au grand jamais tomber dans un quelconque pathos.

Je n'ai pas le temps d'énumérer tous les personnages, plus improbables et hauts en couleur les uns que les autres, du fonctionnaire qui va (ou pas) accorder une subvention à dDamage pour cette tournée, à Sachiko, femme forte, sadique et humiliante d'un camarade de route de Hanak. Je te laisse courir chez ton libraire indé et le découvrir par toi-même. Tu ne le regretteras pas.

■ Guillaume Circus

W-FENEC : numéro d'été (juin, juillet, aout 2026)
pleine page de publicité

JB HANAK

EN CONCERT AVEC EAT GAS

BÂTARDS

17 avril PARIS : Le Silencio
23 avril LE MANS : Festival Teriaki
6 mai LORMONT : Villa Valmont
16 mai PARIS : Le Cent Quatre
20 mai PARIS : Le Monte en l'air
29 mai TOULOUSE : Le Ravelin
18 juin NANTES : Librairie Durance
20 juin RENNES : Drama Galerie
11 juillet VILLEPINTE : Japan Expo
9 septembre BREST : La Piscine
18 septembre CHARLEROI : Festival Livresse
2 octobre CLERMONT FERRAND : La Biscuiterie
23 octobre SAINT PEE SUR NIVELLE : Caves Mahatsa
24 octobre TARNOS : Médiathèque de Tarnos
6 novembre BORDEAUX : Bakery Art Galery
7 novembre PERIGUEUX : Le Sans Réserve

LE MOT ET LE RESTE

Mai 2026 : JunkPage gratuit tiré à 20K ex distribué dans la Région Sud Ouest



BÂTARDS À Lormont, la Villa Valmont organise une rencontre et une lecture musicale entre l'auteur JB Hanak et le guitariste Jeff Eat Gas.

BUG IN JAPAN

Sur les hauteurs du parc de l'Ermitage à Lormont, à la Villa Valmont, chartreuse du XVIII^e, désormais dédiée à l'art d'écrire, le musicien et auteur JB Hanak rencontrera le guitariste Jeff Eat Gas, pour quarante minutes de performance.

Hanak dira des extraits de son nouveau roman *Bâtards*, épaississant le texte d'un travail de sound design. Le choix d'Eat Gas pour l'accompagnement ne nous déstabilise pas : Jean-Fabien Dijoud (son vrai nom) est compositeur de musiques de films (*Morimette*, en 2024), et connu comme membre de Dr(Dr)One, groupe sculpteur d'atmosphères brumeuses, entre gothique futuriste et transe free-jazz électronique. En 2022, dans son premier bouquin *Soles chiens*, JB Hanak avait craché le morceau sur la réalité de la vie en tournée de son duo dDamage, sorte de vaisseau en perdition au cœur du champ d'astéroïdes de l'électronica française : embrouilles, sauvagerie, souffrance, et au final « le shoot d'une heure sur scène ». Avec *Bâtards*, paru ce printemps, il remplit, fort d'un astucieux pas de côté : l'action a été déplacée au Japon, véritable opportunité de visite d'un underground déroutant. À la moitié des années 2000, le duo se met à bien cartonner dans sa niche grâce à un album concept consacré aux relations difficiles entre un scientifique et un homme-singe. « La presse porte le disque aux nues, se souvient l'auteur, et nos chiffres de vente frôlent l'indécence. »

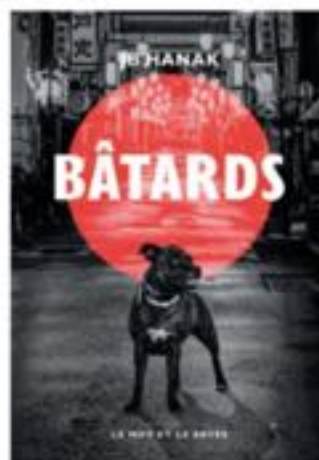
Voilà donc dDamage, binôme à la ville comme à la scène comme à l'état civil (JB et Fred, deux frères de sang) parti conquérir le Japon, armé d'une malle de matos et d'un saucisson. Les nuits blanches s'enchaînent au Pays du Soleil levant, cet archipel où les gens sont taiseux et les cabines de douche bavardes. Ce sont comme les tableaux d'un jeu vidéo dément et saturé, où la jauge de vie des personnages menace de chuter à vue d'œil. L'émotion le dispute à la tension, le fun à la peur. Fred est malade. Il souffre. Le lecteur qui a suivi la carrière de dDamage sait que ses années sont comptées. « Je crains tellement de voir mon frère mourir que je trouve refuge dans ma propre destruction », avoue JB Hanak au détour d'un chapitre. À l'issue de la performance, le livre sera proposé à la vente par la librairie La Machine à Lire. L'auteur pourra y déposer, d'une main fébrile, à travers le temps et l'espace, l'idéogramme de sa signature. **Guillaume Gwardath**

JB Hanak et Jeff Eat Gas
mercredi 6 mai, Villa Valmont, Lormont (33)
www.villavalmont.com

Bâtards JB Hanak
Le Mot et le Reste

Juin 2026 : ZOOM Japon

ROMAN BAD ET DANGEROUS EN VADROUILLE AU JAPON



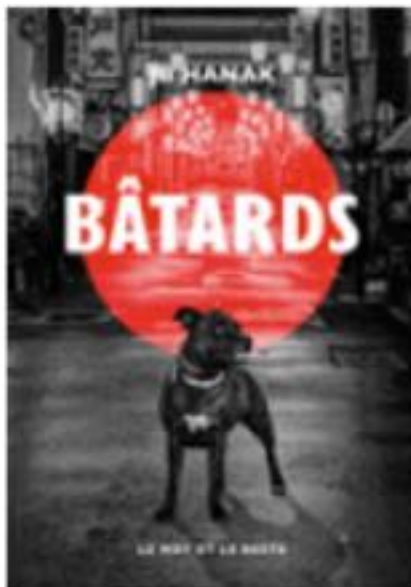
Jb et son frère Fred sont deux musiciens français de la scène underground invités pour une tournée au Japon. Et évidemment, rien ne va se passer comme prévu. Basé sur des faits réels, leur périple dans les bas-fonds et les salles miteuses des mégaloilles nippones offre un récit truculent qui dérange autant qu'il fait rire. La verve d'Hanak pour raconter des situations cocasses n'a d'égal que son éloquence lors de situations plus émouvantes.

Bâtards, aux éditions Le Mot et le Reste, écrit par JB Hanak. Disponible depuis le 17 avril 2026. Prix : 21 €.

Juin 2026 : ZOOM Japon
gratuit tiré à 70K ex distribué
dans les lieux de culture
japonaise dans toute la France.

Le Japon autrement

Figures guerrières, usages invisibles et contre-cultures en tension.
Approfondir, questionner et élargir ses représentations.



Le nouveau livre de Jean-Baptiste Hanak, *Bâtards*, est un roman brut et électrisant qui plonge le lecteur dans une tournée japonaise délirante, entre musique underground, fraternité toxique et quête d'identité. Deux frères, figures de la scène électro expérimentale française, débarquent au Japon pour une série de concerts. Entre les salles enfumées de Tōkyō, les rencontres avec

une jeunesse en révolte contre un système répressif, et leur propre relation explosive, ils explorent les marges d'une société où la transgression devient une nécessité.

J.-B. Hanak, musicien et auteur, y mêle rythme effréné, humour noir et moments de grâce. Le récit oscille entre la violence des concerts, la recherche désespérée de drogue dans un pays ultra-répressif, et une quête intime liée aux origines kabyle et tchèque des deux frères. Le style est à l'image de leur musique : un mélange de rage, de tendresse et d'absurdité.

Bâtards est une plongée dans les contradictions du Japon contemporain, entre tradition étouffante et contre-culture déchaînée.

Bâtards, Jean-Baptiste Hanak, éd. Le mot et le reste, 2026, 256 p., 21 €.

Benoit RICHARD

Bâtards
Roman de JB Hanak
Editeur : Le Mot et le Reste
208 pages – 21€
Date de parution : 17 avril 2026

BENZINE

Webzine d'essence culturelle

HOME SORTIES D'ALBUMS MUSIQUE > CINÉMA SÉRIES BANDE DESSINÉE LITTÉRATURE

« Bâtards » de JB Hanak : récit d'une furieuse tournée de dDamage au Japon en 2006

17 avril 2026 • Benoit Richard • Laisser un commentaire

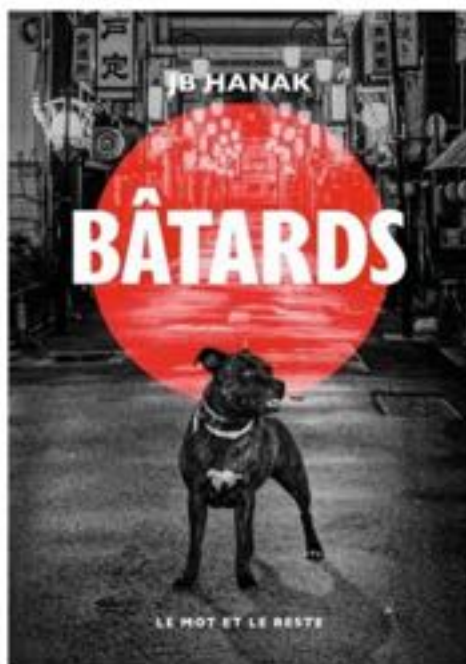
En 2006, dDamage entreprend une tournée au Japon, entre concerts furieux, galères en série et excès en tous genres. Tout cela, JB Hanak le raconte dans *Bâtards*, un récit intense, chaotique et profondément humain, hanté par la mémoire de son frère.



© photo Pierre Aé – Tokyo

« Ah les bâtaaaards ! » : c'est ce qu'on se dit, le sourire aux lèvres, à peu près à chaque page en suivant les frasques de JB et de son frère Fred, lors de la tournée de **dDamage** au Japon, en 2006. Une aventure musicale pleine d'imprévus, de galères et de décibels... incroyable mais pourtant vraie !

Comme dans son précédent livre, *Sales chiens* (paru en 2022 chez **Léo Scheer**), JB Hanak livre ici un récit ultra rythmé, sans temps mort. On embarque avec les deux Français, leur chien imaginaire Ourko et quelques Japonais un peu bizarres, à bord d'un van, pour enchaîner les concerts dans des salles poisseuses où la musique se joue toujours à fond.



Pour rappel, **JB** et **Fred Hanak** formaient le duo **dDamage**, figure marquante de la scène électro techno du début des années 2000. Leur musique, abrasive et radicale, mêlait boucles saturées, samples distordus et hurlements, dans une démarche totalement punk. Après un album sorti en 2004 sur le label alors en vogue, **Planet Mu**, le groupe s'était forgé une solide réputation, notamment au Japon où il était devenu une référence dans les milieux underground.

On retrouve dans *Bâtard* cette forme d'urgence et de folie que l'on avait tant appréciée dans le précédent livre, avec cet enchaînement de situations plus ubuesques les unes que les autres, à tel point que, par moments, on se demande si

l'on n'est pas dans un trip halluciné plutôt que dans la réalité. Mais non, tout cela, ou presque, s'est réellement passé dans cette épopée japonaise que JB raconte telle qu'il l'a vécue : les rencontres avec des organisateurs foireux, des musiciens japonais plus chelous les uns que les autres, des soirées où, avant et après le concert, il faut assurer la vente du merchandising et absorber des substances liquides ou combustibles pour faire redescendre la tension emmagasinée.

Il faut dire que dans cette histoire tout le monde ou presque est accro à la weed, Surtout Fred, électron libre incontrôlable, profitant de la moindre occasion pour se rouler un petit pétard et fumer en loucedé, quitte à défier la loi japonaise, particulièrement sévère. De quoi provoquer des engueulades mémorables entre les deux frères !

Tous ces moments de folie, JB le raconte avec une authenticité folle, aussi à l'aise pour évoquer les ambiances de concert que les relations parfois tendues avec certains japonais peu coopératifs, comme ce type de l'Alliance Office, une association chargée de promouvoir la culture française à l'étranger, qui leur apprend, à peine arrivés au Japon, qu'ils ne toucheront finalement aucune subvention.

Impossible de résumer toutes les galères qui jalonnent ce voyage. On en vient même à se demander comment ils ont réussi à en sortir indemnes tant cette expérience, faite d'embrouilles, de prises de tête, de plans foireux, semble, par moments, à la limite du supportable.

Tout au long du livre, JB n'oublie pas de parler de son frère Fred, décédé en 2018 à la suite d'une maladie qui l'a fait souffrir durant des années, ni de la relation forte et quasi fusionnelle qui les unissait. Il n'oublie pas non plus de rappeler leurs origines, eux ces fils d'ouvriers issus de l'immigration, nés d'un père tchèque, ferrailleur de métier, et d'une mère kabyle. Des gamins élevés au bruit des disquouses, des tronçonneuses, des découpes de métal... un univers qui a sans doute, d'une manière ou d'une autre, influencé leur choix de faire une musique électro aux sonorités industrielles.

[Interview] JB Hanak : « je déforme la réalité, je la plie, je la compresse... »

15 mai 2026 • par Benoît Richard • 0 commentaire

Après le choc ressenti à la lecture de *Bâtards*, deuxième roman de JB Hanak, où il raconte la folle tournée de son groupe dDamage au Japon, on a voulu lui poser quelques questions. L'auteur revient sur l'écriture de ce livre qui transforme le réel en une expérience punk et sensorielle.



Est-ce qu'on peut dire que *Bâtards* et *Sales chiens* forment une sorte de diptyque autour de l'histoire du groupe dDamage ?

Bâtards creuse plus en profondeur. *Sales chiens* était un geste instinctif, lié à une urgence qui me brûlait. Comme quand le corps décide avant toi. J'avais besoin de poser un truc brut et frontal sur ce que nous avions vécu avec mon frère. L'idée était de coller au réel des marges les plus crades de l'underground. Ça part aussi d'une valeur que j'ai toujours partagée avec Fred : celle de toujours rejeter le principe de condescendance dans notre représentation. Les musiciens présentent toujours leur carrière sous leur meilleure facette. Je ressentais le besoin de faire un portrait réaliste de la scène : au final, ça a donné un récit qui dépasse largement le cadre de mon groupe. C'est devenu une plongée dans un écosystème entier, avec ses règles implicites, ses dérives et zones grises : quelque chose que – de l'extérieur – on fantasme beaucoup mais qu'on comprend rarement dans sa réalité.

Était-ce une intention dès le départ ou le deuxième livre s'est-il imposé naturellement après l'engouement qu'a engendré le premier ?

C'est arrivé ensuite, en 2023 durant l'un de mes voyages au Japon. Ça fait plus de vingt ans que j'y vais régulièrement. J'y ai vécu des situations folles, parfois absurdes ou violentes. J'ai aussi vu le pays évoluer, se transformer, se tendre ou se lisser selon les endroits. Je savais en partant dans cette direction que, même en racontant encore des histoires de musiciens underground, je n'allais pas du tout écrire le même livre.

Dans *Sales chiens*, ton premier livre – paru Léo Scheer janvier 2022 –, tu évoquais une tournée en Europe ; ici, c'est le Japon. En quoi ce pays change-t-il la nature des galères ?

Le Japon agit sur mon récit comme un révélateur. Avec ce deuxième livre, j'ai eu envie d'exploser la linéarité de *Sales Chiens* pour aller vers une forme kaléidoscopique : j'y fais rentrer en collision questionnements artistiques, amoureux et identitaires. *Bâtards*, c'est une galerie de personnages anticonformistes qui brûlent leurs vies. Chacun de manière différente, mais toujours à une vitesse folle ; avec tout ce que ça implique de chaos, d'intensité et de contradictions. Au travers de ce portrait inhabituel du Japon, j'ai vu progressivement se dessiner en reflet tout un questionnement lié à nos origines familiales à mon frère et moi. Ça m'a permis progressivement de peindre tous les paradoxes de notre relation d'amour fusionnel. Au cours du processus d'écriture, il m'a paru logique d'en faire le fil rouge du roman.



Est-ce que le décalage culturel ajoute une couche supplémentaire au côté absurde des situations que tu as vécues là-bas ?

Oui. Tout change : les codes sociaux, la manière dont les gens communiquent, la gestion du conflit, du silence, de l'échec, de la honte... Le décalage culturel rend parfois les situations irréelles. Tu peux te retrouver dans des moments de tension extrême qui restent complètement contenus à cause des conventions sociales japonaises. Comme un fromage puant sous une cloche de verre. Par moments, tu perçois des signes très concrets – des discours nationalistes radicaux diffusés dans la rue, par exemple – qui contrastent avec l'image très lisse qu'on a du pays. Il existe tout un ensemble de tensions historiques et idéologiques qui continuent d'exister, mais de façon feutrée, tolérée et intégrée. À l'inverse, des détails qui paraîtraient anodins en Europe deviennent là-bas des points de friction énormes. Ce qui m'intéressait, c'était justement cette superposition : une société extrêmement codifiée, maltraitée – et en même temps traversée par des courants beaucoup plus radicaux, parfois invisibles si tu n'y fais pas attention. Pour des gens comme mon frère et moi qui arrivent dans ce pays avec une énergie brute, ça crée une collision permanente.

Est-ce que tout ce que tu racontes dans le livre est vrai ou as-tu parfois un peu « gonflé » certaines scènes pour la dynamique du récit ?

Je n'ai rien gonflé. La réalité est bien assez spectaculaire. A l'inverse : sur les conseils de mon éditrice, j'ai même atténué certains passages qui lui semblaient aller trop loin dans la cruauté ou la violence. Il ne s'agit pas de censure, mais plutôt d'un travail de dosage pour le bien de la narration. Tout ce que j'utilise pour construire mes romans repose sur des expériences réelles. Quand je parle du Japon, du choc des mégapoles, du quadrillage sonore de ses villes, de ses concerts de noise extrême, de ses cadres codifiés ou même de violence sociale ou politique : tout ça, je l'ai vu, vécu, ressenti et encaissé. Mes livres sont des romans parce que je déforme effectivement la réalité. Je la plie, je la compresse, je coupe des morceaux et j'en fusionne d'autres. Mais je ne fais pas ça pour enjoliver, je fais ça pour une question de rythme et de sensation. C'est pour retranscrire une vie qui va à 300km/h en la livrant au lecteur pour qu'il la lise à 300km/h. C'est une question de rythme. Avec mon frère, on a vécu des trucs qui allaient à 300 km/h, dans un mélange de chaos, de bruit, de tension permanente. Si je racontais ça de manière linéaire et appliquée, je serais aussi dans une forme de mensonge car j'obligerais à une lecture du récit trop lente. Donc je distords le réel pour recréer sa vitesse d'origine. Dans ce livre, je parle parfois de mes origines Kabyles : je descends de plusieurs siècles de générations d'illettrés. C'est seulement à partir de la génération de ma mère qu'on a appris à lire dans ma famille. Chez les Kabyles, la culture s'est toujours transmise par l'oralité. La subjectivité est intrinsèque à la transmission, c'est dans mon histoire. Tous les récits sont mensongers, ma question est plutôt de choisir quels sont les meilleurs mensonges pour retranscrire la réalité au mieux.

dDamage a été surnommé « les moutons noirs de la French Touch ». Que signifiait ce surnom ?

C'est un journaliste de I-D Magazine aux USA qui nous avait surnommé comme ça dans un article de 2005. C'est vrai que ça nous collait parfaitement. Il y avait déjà cette idée d'être dedans et dehors en même temps. De faire partie d'un mouvement tout en étant l'élément parasite. Être acceptés, mais jamais complètement intégrés. Ça rejoint exactement ce que je développe dans *Bâtards* : cette notion de dualité permanente, de collision. Trop crades pour certains circuits, trop spectaculaires pour d'autres. On n'a jamais réussi – on n'a jamais voulu – se laisser absorber complètement par une scène. Ça ne passait pas forcément par une opposition frontale, il y a aussi eu des vraies connexions et des amitiés solides. Je pense à **Krazy Baldhead** par exemple, avec qui on a énormément tourné, ou à **Pedro Winter** qui nous a filé des coups de main à plusieurs moments. Donc on n'était pas exclus, on gravitait à notre manière. C'est exactement comme ce que j'ai pu observer au Japon : cette capacité à faire coexister des choses totalement opposées sans qu'elles ne s'annulent. Une forme d'équilibre permanent entre des logiques qui semblent incompatibles. Nous, on incarnait un peu ça dans la French Touch. On amenait un truc sale et imprévisible dans un univers qui était codifié et propre.

Aviez-vous des rapports, des relations avec des groupes comme Air, Daft Punk ou Phoenix ?

Non, jamais. On était contemporains, mais pas du tout dans les mêmes logiques, ni dans les mêmes circuits. J'ai une anecdote avec un des deux mecs de Air. Je lui ai offert un disque – la BO que j'avais faite pour un film porno avec **Brigitte Lahaie** : je trouvais ça cohérent, je me disais que ça pouvait créer un pont. Le mec ne m'a jamais dit merci. Comme si ce cadeau lui était dû, ou pire encore : comme si ça l'emmerdait qu'un plouc tente de l'approcher. Sur le moment, ça m'a vexé. Ensuite, je m'en suis surtout voulu à moi-même d'avoir espéré une forme de validation de la part d'un Versillais. Je suis un fils de ferrailleur, j'ai été conçu et élevé dans une cité du 94. C'est un truc que je creuse dans *Bâtards* : ces systèmes de valeurs qui cohabitent sans jamais vraiment se rencontrer. Je viens d'un truc beaucoup plus brut, beaucoup plus DIY, où tu fais tout toi-même, où tu te débrouilles, où tu construis dans la marge. Je n'essaie pas de dire que l'un est mieux que l'autre, mais notre monde et celui de la French Touch ne parlent pas tout à fait le même langage. Nous, on vient de ce qui déborde, de ce qui dépasse. On rentre de force pour foutre un peu le bordel dans le cadre établi. Nous n'avons jamais fait de la musique pour être intégrés ou validés, mais pour entrer en collision. Mes livres s'inscrivent dans le prolongement de cette démarche. Ce n'est pas un choix, c'est un état de fait.



La maladie de ton frère, Fred, est évoquée dans tes deux livres. Est-ce que cette fragilité physique changeait quelque chose dans la manière et l'intensité avec laquelle vous viviez ces tournées ?

Oui. L'urgence permanente guidait absolument tout. On vivait chaque concert comme le dernier, sans jamais vouloir s'arrêter. On a tout vécu à 300%. C'est ce que je veux réinjecter dans mes livres : un truc incandescent qui file à une vitesse complètement folle. Cette fragilité rendait tout plus extrême. Les hauts encore plus hauts, les bas encore plus violents. Ça créait une tension constante, un déséquilibre qui nourrissait à la fois notre musique et la manière dont on vivait la route. On poussait tout au maximum, parce qu'on se battait contre l'inévitable. Du coup, ça nous obligeait à une manière de vivre complètement cramée. Toujours vouloir aller plus loin, ne pas s'arrêter. Exiger la suite avant d'avoir fini ce qu'on était en train de faire. Refuser toute forme de ralentissement. C'est ce truc magnifique et destructeur que je réinjecte aujourd'hui dans mes livres : pas de manière nostalgique, mais dans le rythme, dans la structure, dans la manière de raconter. Je veux que ça aille vite, que ça déborde, que ça soit instable. Je veux faire rire, pleurer, suffoquer et souffler, tout ça en même temps. Un truc incandescent, sous tension, qui avance à toute vitesse sans jamais regarder en arrière.

Ton frère est évidemment très présent dans tes deux romans. Est-ce que ce livre contribue à prolonger le travail de deuil ?

Il ne le prolonge pas, il l'apaise.

Te verrais-tu écrire un livre qui lui soit entièrement consacré ?

Je ne sais pas.

Penses-tu déjà au prochain roman ? Sera-t-il encore une fois consacré à l'aventure dDamage ?

Franchement je ne me pose pas encore la question. Si jamais c'est encore sur **dDamage**, ça sera probablement sous un autre axe que le récit de tournée. J'ai remis le couvert avec cette thématique, parce que j'ai progressivement vu la possibilité d'un trompe-l'œil afin de pondre un livre sur le Japon. Ça fait longtemps que je voulais écrire sur le Japon. Pas sur le Japon fantasmé, mais sur celui que j'ai traversé, celui qui t'accueille et te rejette dans le même mouvement. C'est super important pour moi de défendre mon deuxième roman de cette manière. J'ai un rapport très fort avec le Japon, un peu comme celui de l'amour fusionnel avec l'être qu'on aime le plus au monde : l'amour ne peut pas être véritablement complet s'il ne comporte pas en lui un sentiment de conflit. L'amour est un sentiment total, donc il englobe ses propres paradoxes. C'est pour ça qu'il est effrayant, c'est pour ça qu'il fout le vertige. Dans *Bâtards*, il y a une scène de description de Kyoto pour laquelle je me suis dit « écris sur cette ville comme si tu décrivais ta conception de l'amour ».

Souhaites-tu passer à autre chose, à d'autres sujets ?

Pour un projet de troisième roman, j'ai plein de trucs en bordel dans mes disques durs. J'ai encore plus de trucs en bordel dans ma tête. Tout le monde a plein de trucs en bordel dans sa tête. Le plus difficile c'est de classer tout ça, de tout organiser, de le faire sortir pour en créer un truc logique. J'ai besoin de temps. J'ai besoin de prendre du temps pour voir ce qui va sortir et comment ça va sortir. J'ai plein d'envies, plein d'idées, mais je pense que c'est également nécessaire de foirer la réalisation de certaines d'entre elles – voire même de la majorité d'entre elles – avant de trouver le bon truc à développer. C'est super important l'échec. L'échec est une magnifique et très forte forme de résistance dans un monde où tout est guidé par le profit. Il faut prendre le temps de foirer des projets pour comprendre ce qu'on veut vraiment réussir. Le bordel qu'il y a dans ta tête est quelque chose qu'il faut chérir. Rien n'est classé, c'est complètement sauvage. Ça commence toujours comme ça quand j'écris : de manière ultra anarchique, sans jamais me soucier du style avec des phrases « sujet + verbe non conjugué » comme un enfant qui apprend à parler. Homme singe, état primal, crotte au cul, morve au nez. Je remplis des pages comme ça en boucle pendant des jours, jusqu'à ce que quelque chose en sorte et je passe ensuite des mois à tout réécrire des dizaines de fois jusqu'à que ça tienne finalement debout. A chaque fois que je termine, je regarde ça comme un truc miraculeux en me disant « bordel de merde putain miracle ! ») Donc je suis incapable de prévoir à l'avance ce qu'il va en ressortir la prochaine fois. Je sais pas. J'ai peur. J'ai super peur et je crois que le truc qui me fait le plus peur c'est de commencer à avoir confiance en moi. Il faut accepter la peur.

Tu es musicien, plasticien et maintenant auteur de deux romans. Est-ce que l'écriture répond à quelque chose de différent par rapport à la musique, à la peinture ou au dessin ?

L'écriture est la pratique artistique la plus solitaire que j'ai expérimentée de ma vie. C'est aussi la plus fascinante à mes yeux car elle me permet d'atteindre un processus d'auto-analyse que je considère supérieur à celui d'une psychanalyse ou des drogues psychédéliques. (Maman, Papa : j'ai tout essayé.)

Tu continues à faire de la musique en solo ? Envisages-tu de refaire un album ? Quels sont très projets musicaux en cours ou à venir ?

Oui, je travaille avec Cyril Laurent en ce moment sur le deuxième opus de notre duo de musique électronique **Hexahedre**. Nous avons fait un premier album et deux B.O. Récemment nous avons remixé des morceaux du pianiste **Melaine Dalibert**, ça devrait sortir chez **Ici d'Ailleurs** un de ces jours. Nous avons aussi entrepris une collaboration artistique avec la musicienne japonaise **Midori Hirano**, qui nous a été demandée par le même label. Quoi qu'il arrive, je finirais encore et toujours par me tourner vers le Japon. Je suis très heureux de ce début de collaboration avec **Midori**, c'est une musicienne extraordinaire, son langage est super délicat, très onirique. Elle et moi on se connaît depuis 25 ans et c'est seulement aujourd'hui que notre première collaboration se concrétise. C'est beau, comme une déclaration d'amour tardive. Rien n'arrive jamais trop tard. A la fin de sa vie, **Quincy Jones** a déclaré « *Ne vous considérez jamais trop vieux pour commencer à apprendre quelque chose.* » Venant de la part d'un tel modèle, je trouve que cette phrase est un cadeau intellectuel d'une infinie générosité offerte à l'humanité. Profitez-en. Merci, repose en paix Quincy.

Propos recueillis par Benoît RICHARD

Photos © p Pierre Ae – Tokyo 2005

Mai 2026 : interview de l'éditeur Aurélien Masson (Série Noire, Les Arènes, Plon, Flammarion)

BENZINE Webzine d'essence culturelle

≡ Main Menu



5 livres du moment

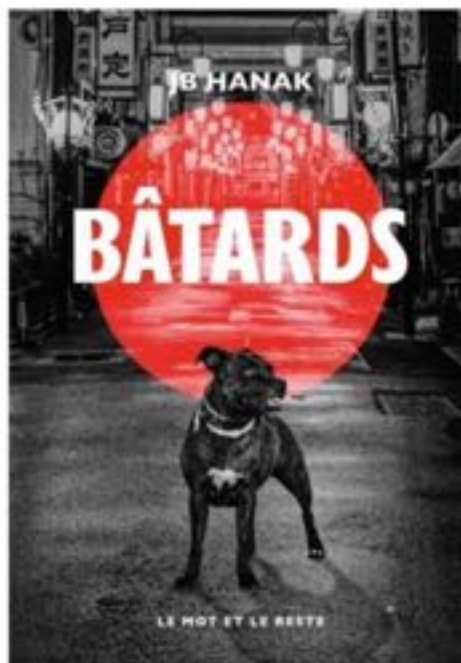
Editeur punk qui aime « les livres qui tabassent », Aurélien Masson s'est gentiment plié à l'exercice du 5+5. Cinq livres du moment et cinq pour toujours... en attendant son 5+5 musical qui devrait arriver prochainement.



Aurélien Masson, ancien boss de la Série Noire et de la regrettée collection Equinoxe aux Arènes, a beaucoup fait pour le polar français contemporain. Il a ainsi contribué au succès de **Caryl Férey** ou de **DOA** et c'est lui qui a révélé **Antoine Chainas**, **Sylvain Kermici** et beaucoup d'autres. Il travaille aujourd'hui pour les éditions Plon et on lui doit également la publication de la récente trilogie de **Benjamin Dierstein** sur la France des années 80 (Flammarion). Adepte d'une littérature qui bouscule et qui gratte là où ça fait mal, **Aurélien Masson** n'est pas un éditeur tout à fait comme les autres. On a donc eu envie de lui demander ses livres pour toujours et ses coups de cœur récents, et il s'est plié à l'exercice avec la sincérité et la spontanéité qui le caractérisent. Même évidemment, comme **Aurélien Masson** n'aime pas trop les règles, son 5+5 n'est pas égal à dix...

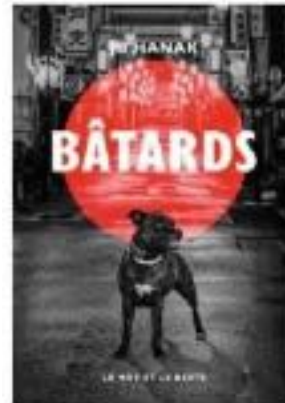
5+5 = les livres préférés d'Aurélien Masson

4 mai 2026 Gregory Seyer 1 Comment



Bon je vais être honnête d'entrée de jeu, **JB** c'est un ami, plus qu'un ami, un frère des étoiles. Je me coupe 4 bras et 6 jambes pour **JB Hanak**. Mais c'est pas pour ça que j'en parle. Je viens d'*Hara Kiri*, une des mes idoles absolues, c'est **Choron** et **JB** il fait vivre cet esprit punk, libertaire qui casse tout. Ce livre qui décrit une tournée de son groupe **D-damage** avec son frère Fred (pensée et amour éternel à **Fred Hanak** qui nous a quittés) au Japon est un tsunami qui balaye tout sur son passage. Même **Godzilla** se carapate dans sa grotte quand les frères **Hanak** débarquent. C'est méchamment écrit, c'est drôle, c'est puissant et puis c'est tendre. Comme chez tous les vrais punks, derrière le nihilisme de façade se cache un amour solaire de la vie.

Mars 2026 : Rock&Folk (brève)



Place des Libraires : L'avis des libraires – juin 2026

Bâtards

Jean-Baptiste Hanak

Le Mot Et Le Reste - Littératures - 17 Avril 2026

Littérature > Récit

♥ Coup de cœur des libraires



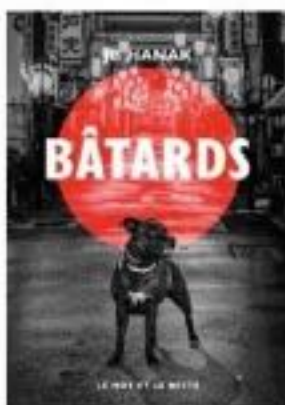
Avis des libraires

Coup de coeur roman Librairie La Folie en Tête

Un livre sur le Japon. Un livre sur la musique expérimentale. Un livre sur l'amour fraternel. JB nous emmène en tournée japonaise avec son groupe dDamage, duo d'électro expérimentale qu'il partage avec son frère. Ça secoue, ça guéule, ça va vite et ça sature mais on célèbre aussi la beauté d'une culture et d'un pays, la résistance et la fraternité. Bravo Jambon.

La Folie en tête (LA RECULE)

Mars 2026 : RSL (brève)



Bâtards : musique hardcore dans les soubasse...

02 avril 2026

Pour son deuxième opus, Jean-Baptiste Hanak propose le récit halluciné d'une tournée musicale. On y découvre la psychologie tortueuse de frères plus romantiques qu'il n'y paraît, et un visage méconnu du Japon. Par Aymeric Patriot.

... > **CLASSIC 21** | Écouter en direct Nos podcasts Retrouver un titre

Du grand JB Hanak !

Pour terminer, on s'arrête sur " Bâtards " de **JB Hanak**, fondateur, aux côtés de son frère Frédéric, du duo de musique électronique **dDamage**. Une lecture qui secoue ! C'est un livre indispensable pour quiconque cherche une littérature vivante, qui sent la sueur, la nuit et l'asphalte. En redonnant une voix et une dignité tragique à ceux que l'on préfère ne pas voir, JB Hanak ne signe pas seulement un excellent roman noir : il signe une œuvre nécessaire. À découvrir d'urgence pour quiconque aime les trajectoires indomptables.



Avril 2026 :
Gwardeath

"Le signal est saturé de vie."
- JB Hanak, *Bâtards*

Bâtards, JB Hanak
Le Mot et le Reste
256 pages, 21 €



En 2022, dans son premier bouquin *Sales chiens*, JB Hanak avait craché le morceau sur la réalité de la vie en tournée : embrouilles, sauvagerie, souffrance, et au final "le shoot d'une heure sur scène". Il rempile avec *Bâtards*, fort d'un astucieux pas de côté : l'action a été déplacée au Japon. Magie de l'exotisme. En sus des galères dont on se doute d'avance (matos volé, cachets envolés), on a droit à une visite de l'underground déroutant d'un pays que l'on connaît bien mal.

Flashback : à la moitié des années 2000, le duo **dDamage**, sorte de vaisseau en perdition au cœur du champ d'astéroïdes de l'électronica française, se met à bien cartonner dans sa niche grâce à un album concept consacré aux relations difficiles entre un scientifique et un homme-singe. "La presse porte le disque aux nues et nos chiffres de vente frôlent l'indécence", se souvient l'auteur. Binôme à la ville comme à la scène, dDamage réunit deux frères de sang : JB, le plus jeune, et Fred, l'aîné, qui tous deux paraissent aimer agir dans la vraie vie comme ils le font sous les projecteurs des clubs : en prenant le contrôle de la violence.

Voilà donc dDamage parti conquérir le Japon, armé d'une malle de matos et d'un saucisson, et l'ont suivi JB Hanak occupé à ressentir dans les tréfonds de la scène des musiques extrêmes l'objet de sa durable fascination : "la coexistence des harmonies contraires."

On retrouve avec plaisir Ourko, "admirable chien féérique", animal de compagnie aussi fidèle qu'imaginaire. Seuls les deux frères sont en capacité de le voir évoluer et de ressentir avec acuité, à chaque instant, sa crainte, sa joie, ou son excitation, quand il tire par exemple un peu trop sur sa laisse.

On retrouve aussi dans *Bâtards* le procédé d'écriture déjà utilisé dans *Sales chiens* : la condensation de l'action, sans doute au prix d'une trahison de l'exacte chronologie des faits.



Les nuits blanches s'enchaînent au Pays du soleil levant, cet archipel où les gens sont taiseux et les cabines de douche bavardes. Ce sont comme les tableaux d'un jeu vidéo dément et saturé, où la jauge de vie des persos menace de chuter à vue d'œil.

"Le système de répression narcotique au Japon est l'un des plus sévères au monde", comme le rappelle le dealer Mechikuro. Le premier pochon fait pourtant son apparition avant même l'embarquement dans le Tupolev pour Tokyo.

"Je crains tellement de voir mon frère mourir que je trouve refuge dans ma propre destruction", avoue JB Hanak. J'en ai tourné bien des pages en riant, fébrile, et pourtant j'ai lu ce livre comme une fable tissée de tension et de peur. Car nous sommes tous comme dDamage au Japon : condamnés à traverser le monde, même si nous ne le comprenons pas.

La Cause Littéraire

Servir la littérature

Vendredi, 10 Avril 2026

Liens internet

N° ISSN: 225

Accueil

Livres

Chroniques

Ecritures

Jeunesse

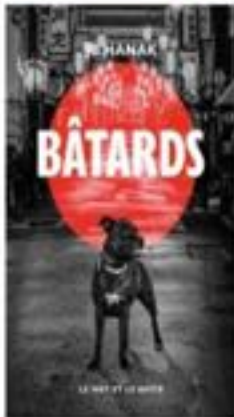
R

Bâtards, JB Hanak (par Guy Donikian)

Ecrit par Guy Donikian 06.04.26 dans La Une Livres, Les Livres, Recensions, Le Mot et le Reste

Bâtards, JB Hanak, Le mot et le reste, 250 pages, 21 euros, sortie 17 avril 2026

Edition: [Le Mot et le Reste](#)



« Enfin nous sommes au Japon. J'ai 26 ans, Fred 31. Ce pays nous obsède depuis toujours. Depuis qu'on fait de la scène, on a toujours crevé d'envie de venir jouer ici. »

Deux frères, partent en tournée au Japon. Ce sont des musiciens reconnus de la scène électro expérimentale. Le Japon qu'ils vont découvrir les étonne, les surprend, les effraie aussi. La musique, disparate, omniprésente les surprend d'emblée : « Quinze minutes de cacophonie, chaque rue hurle dans ses moindres recoins. Salle de jeux, restaurant, magasin, publicités, cinéma, bar... Chaque établissement diffuse sa propre musique, provoquant un zapping sonore constant. Des voix amplifiées fusent dans tous les sens. Les feux rouges et panneaux de signalisation diffusent tous leur propre mélodie. Des jingles et tocsins tournent en fond obsessionnel. » Ils découvrent un Japon où les signaux sonores agissent comme une empreinte mnémotechnique sur la population.

L'un des deux frères, Fred, est atteint d'une maladie qui le fait souffrir, et il doit prendre de nombreux médicaments pour soulager des douleurs fréquentes. Son frère parle : « Avec les années, j'ai perdu le fil de ses traitements : antidouleurs, opioïdes, anti-inflammatoires, antibiotiques, antidépresseurs, anxiolytiques, régulateur d'humeur... Les muscles de mon frère fondent avec le temps : comme en torture chinoise, avec la lenteur qui rend fou. Elle a commencé en 1998. C'est une maladie orpheline, non référencée car trop rare. »

Et Fred va user de drogues pour contrer la souffrance. Sauf qu'au Japon, la loi punit très sévèrement la consommation de drogues, quelles qu'elles soient.

« Le système de répression narcotique est l'un des plus sévères au monde... » dit l'un des musiciens japonais avec qui les deux frères sont en rapport. Fumer de l'herbe est tout aussi sévèrement puni : « Tant qu'on fume en lieu sûr, il n'y a aucun risque » lit-on encore. La drogue est donc omniprésente dans ce milieu de la scène électro malgré les risques importants encourus.

Les deux frères sont au Japon pour des concerts et ils sont très attendus par un public enthousiaste. Leur musique, ils ont du mal à la définir : « trop pop pour le bruitisme, trop bruitiste pour la pop », et elle est, affirment l'un d'eux, à l'image de la construction familiale dont ils sont issus :

« on n'appartient à aucune équipe. Français d'origine tchèque par notre père, d'origine algérienne par notre mère, on vit avec cette impression d'appartenir à plusieurs équipes sans être vraiment reconnus par aucune. Ça nourrit autant notre angoisse que notre force ; et ça n'est pas un choix. »

Et cette double ascendance se révèle créatrice, la musique qu'ils créent ne peut que la transcrire. La douleur habite notre musique,

Le roman *Bâtards* est disponible en librairie, diffusé par **Harmonia Mundi Livre**. Il est proposé au prix de 21 € pour 256 pages au format 148 x 210 mm. L'ouvrage est édité dans la collection **Littératures** des éditions **Le Mot et le Reste** sous l'ISBN 978-2-38431-720-2.

Article rédigé par Marie
Date de publication : le 07/05/2026

Underground du Japon entre deux frères, humour noir et quête des origines

JDS

JB Hanak, musicien français d'origine kabyle et tchèque, publie son deuxième roman, *Bâtards*, aux éditions Le Mot et le Reste. Sorti le 17 avril 2026, cet ouvrage de 256 pages plonge le lecteur dans une tournée japonaise électro-expérimentale, entre concerts underground, humour grinçant et quête identitaire fraternelle.

Bâtards : JB Hanak embarque dans un Japon souterrain et électrique

Après un premier roman remarqué, **JB Hanak** revient avec **Bâtards**, publié aux éditions **Le Mot et le Reste**, une maison marseillaise ancrée dans la région Provence-Alpes-Côte d'Azur, reconnue pour ses choix éditoriaux exigeants et singuliers. Ce deuxième roman confirme l'ambition littéraire d'un auteur qui n'a pas fini de surprendre.

Le récit suit deux frères musiciens, figures de la scène électro expérimentale française, lancés dans une **tournée au Japon**. Entre concerts dans des salles underground, confrontations avec la répression liée aux drogues et rencontres improbables, le roman déroule un périple aussi chaotique qu'intime. L'écriture de JB Hanak oscille en permanence entre **énergie brute, humour grinçant et instants de gravité**.

Au fil des pages, la tournée japonaise devient le prétexte d'une exploration plus profonde : celle d'une **quête fraternelle et familiale** liée aux origines des deux protagonistes. Le Japon underground que décrit Hanak, loin des clichés touristiques, sert de toile de fond à un portrait intime et rugueux de deux hommes qui s'aiment à travers la musique et la douleur partagée.

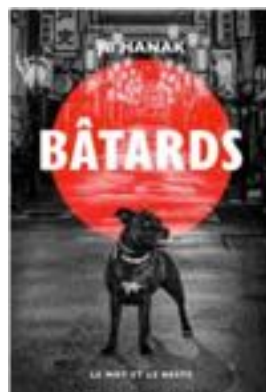


Bâtards, le roman de JB Hanak sorti en avril 2026, plonge dans une tournée électro underground au Japon entre deux frères, humour noir et quête des origines.

Un roman nourri d'une trajectoire musicale hors normes

Pour comprendre *Bâtards*, il faut connaître l'itinéraire de son auteur. **JB Hanak** a formé avec son frère Fred le duo **dDamage**, actif pendant vingt ans et présenté comme « l'envers déchiré de la French Touch ». Ce groupe a sillonné les scènes du monde entier avec un répertoire électro expérimental, accumulant une expérience de la route qui nourrit directement la fiction de ce deuxième roman.

Son premier roman, *Sales Chiens*, paru en 2022, avait été récompensé par le **Prix de la Brasserie Barbès**



Sales chiens, la suite. JB Hanak a certes changé d'éditeur, mais il repart sur les mêmes bases que dans son premier roman. *Bâtards* est donc l'histoire toujours aussi émouvante de deux frangins zicos, animateurs du groupe dDamage, qui s'aiment passionnément nonobstant les éclats de leurs tournées. Celle qui est racontée dans ce nouvel opus débute fin mars 2005, et elle emmène JB vingt-six ans et son frère Fred trente et un au Japon. Ourko, le chien virtuel que le cerveau de Fred a créé à force d'automédication et de consommation effrénée de weed pour lutter contre ses douleurs quotidiennes, est du voyage. Ce n'est pas lui qui inquiète JB, mais bien la législation japonaise qui combat drastiquement le moindre joint. Le succès de leur album sorti sur le label anglais de musique électronique Planet Mu, leur a permis de décrocher un financement japonais à hauteur de 4 000 euros. Mais en attendant de les toucher, les économies sont toujours de mise. C'est pourquoi le vol se déroule sur un Tupolev de l'Aeroflot, un avion dont l'une des hélices émet de la fumée pendant un orage avant une pause non programmée à Vladivostok. Enfin place au pays qui fait rêver JB et Fred depuis longtemps. Akita le patron du label japonais 99-T et EdÅ un de ses musiciens leur servent de poissons-pilotes. Le premier concert oscille entre le strict respect des règles locales et la folie des spectateurs. Ici tout est millimétré, quarante-cinq minutes de musique et pas plus, ce qui ne gêne en rien les transes du public.

“ C'est le prix à payer pour survivre à sa maladie orpheline

Fred c'est le genre de mec qui ferait pêter les plombes de toute personne normalement constituée. Mais l'amour que lui voue JB est si fort qu'il le supporte. Même si pour lui offrir une somptueuse chapka, Fred la vole à un policier russe. Même si l'aîné des frangins planque son shit dans son passeport pour passer la douane. Une démarche moins stupide qu'il n'y paraît, car personne d'autre que lui n'y aurait pensé. De toute façon Fred a besoin d'herbe. Quels qu'en soient les tarifs, qui sont au Japon dix fois plus élevés qu'en France. C'est le prix à payer pour survivre à sa maladie orpheline, qu'aucun traitement médicamenteux ne parvient à apaiser. La recherche frénétique de shit est une source permanente de conflits et d'engueulades entre les deux frères. Ça ne semble pour autant pas altérer leurs relations. Les hurlements font partie de leur vie. Ils ont grandi dans le bruit des disquouses et des coups de masse des chantiers où leur père immigré tchèque exerçait son métier de ferrailleur. Les échanges de leurs parents n'étaient pas beaucoup plus calmes. Alors les frangins montent dans les décibels, en se parlant comme sur scène, parce que telle est leur existence. Ce qui ne les empêche pas de s'aimer. JB est pour Fred « Jambon » parce qu'il a la peau blanche de leur père. Fred a hérité du teint hâlé de leur mère kabyle. Ils sont les deux faces opposées d'une paire indissociable.

“ Les étrangers sont à peine tolérés

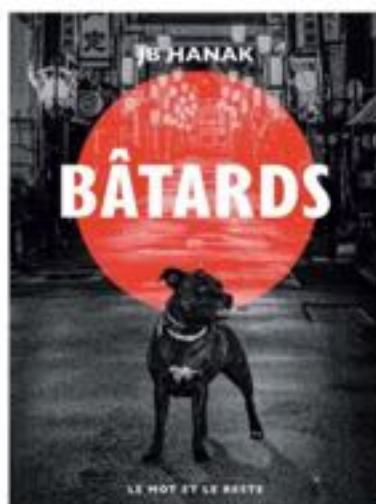
La tournée japonaise n'offre rien de ce qui pourrait apaiser les membres de dDamage. Tokyo est une ville qui produit du bruit H24. Ici comme dans le reste du pays, même les douches vous parlent. La police semble être présente partout et la société japonaise demeure l'une des plus fermées. En 2005 certains habitants ne reconnaissent toujours pas les crimes commis pendant la Seconde Guerre mondiale. Et les étrangers sont à peine tolérés. Dans l'Empire du Soleil levant, on doit abandonner sa nationalité d'origine pour devenir Japonais, et en cas de divorce d'un couple mixte tous les biens reviennent à celui qui possède la nationalité nippone. Le monde japonais rejette encore plus les deux frangins que ne le fait la France. Pour ceux qui ne le sauraient pas, Fred est mort en 2018, treize années après cette tournée. En écrivant sur lui, JB perpétue sa mémoire.

Qu'en dit *Bibliosurf* ?

<https://www.bibliosurf.com/Batards.html>

JB, Fred et Ourko un long fleuve tranquille...

JUIN 2026
PREMONITION
chronique + home page



En avril 2022, nous vous avons parlé ici même de "Sales Chiens", le premier roman de JB Hanak, moitié du duo électropunk dDamage qu'il formait avec son frère Fred, décédé en 2018 (à seulement 46 ans). Fred et sa maladie incurable, qui lui occasionne des douleurs que seule la weed peut calmer, est d'ailleurs à nouveau l'un des éléments phares du récit de "Bâtards", la suite directe de "Sales Chiens".

Ce deuxième livre raconte cette fois la tournée japonaise de dDamage, en 2005, aux côtés de quelques artistes locaux harsh noise et techno hardcore, signés comme eux sur le cultissime label anglais Planet-Mu. Là encore, le chaos règne en maître, entre rencontres improbables, galères invraisemblables, violence physique et verbale, alcool, drogue et électro bruitiste.

À travers ce "journal de bord" fiévreux et électrisant, JB Hanak brosse le portrait contrasté d'une société japonaise toute en contradictions, où le racisme et le fascisme côtoient la sérénité et le respect, où la rébellion se fait souterraine et

silencieuse, où les comportements sont tantôt distants tantôt exacerbés, et où les musiques les plus extrêmes fédèrent des centaines de jeunes avides de bruit mais qui respectent docilement les règles. Dans ce maelström de sonorités distordues, de déviations et de douleurs, on retrouve Ourko, le chien imaginaire que l'on a découvert dans l'ouvrage précédent, qui accompagne les deux frères dans leurs aventures et joue le rôle de catalyseur d'émotions, et surtout, les relations à la fois houleuses et complices de JB et Fred, liés par un amour fraternel inaltérable, mais qui passent leur temps à s'engueuler parce qu'ils ne savent pas communiquer autrement...

Comme dans l'opus précédent, impossible de distinguer les histoires réelles de celles qui ont été inventées (ou exagérées) par l'auteur, mais peu importe : le style frontal et percutant de JB -entre humour grinçant, violence froide, constat cru, descriptions puissamment évocatrices et moments de grâce- rend ces 240 pages absolument palpitantes et inoubliables !

À propos de l'auteur : en plus d'avoir œuvré au sein de dDamage pendant 18 ans, JB Hanak a aussi fait partie de l'étonnante formation hard-rock Cobra, de l'ensemble de musique contemporaine Sleaze Art, collaboré avec l'autrice française Ingrid Astier et le comédien Pierre Richard, composé des musiques de films ("Tu Seras Sumo", "The Open", "Une Dernière fois")... tandis que ses peintures fascinantes lui ont valu d'être repéré par David Lynch, Agnes B. et Anne de Villepoix.

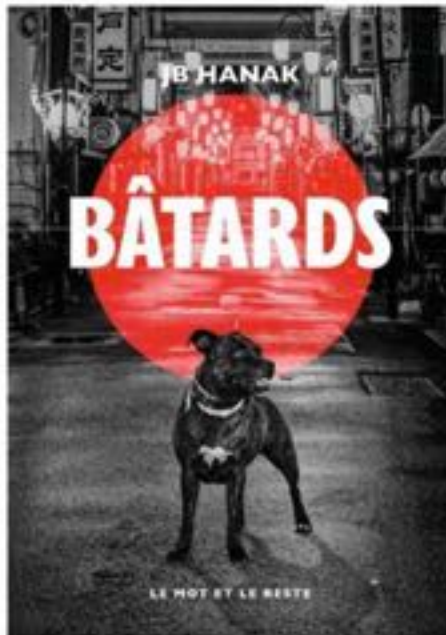
Ce qu'on a aimé	Ce qu'on n'a pas aimé
L'écriture directe et crue +	— Rien en fait...
La diversité des émotions véhiculées par le récit +	
Les péripéties incroyables (réelles ou non) qui nous restent gravées dans la mémoire +	



CHRONIQUES

Obsküre :
juin 2026

Musiques, films, livres, BD, culture... Obsküre vous emmène dans leurs entrailles



LIVRE

22/06/2026

JB HANAK BÂTARDS

Editeur : Le Mot Et Le Reste

Date de sortie : 2026/04/17

Note : 100%

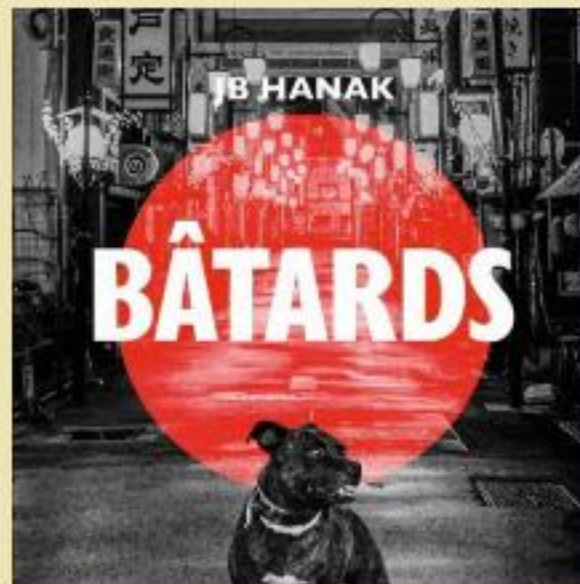
Posté par : Yannick Blay

Ceux qui avaient eu la chance de découvrir le premier roman de JB Hanak, *Sales Chiens*, rendant hommage à son frère disparu, vont adorer cette nouvelle aventure quasi autobiographique du duo electro punk **dDamage**. On reprend les mêmes deux héros en tournée chaotique façon *Spiral Tap* de la musique électronique avec également Ourko le chien imaginaire, et de nouveaux compagnons de route pour le moins singuliers. Si le premier roman nous emmenait à la découverte d'une Italie que personne ne connaît et hyper underground, *Bâtards* nous promène maintenant à la découverte d'un Japon tout aussi secret et illicite.

Si JB semble à première vue avoir trouvé une recette, un peu comme s'il sortait deux albums jumeaux de dDamage, on ne boudera pas pour autant son plaisir d'autant que chaque oeuvre est indépendante de l'autre et se lit d'une traite avec passion et jubilation. C'est toujours urgent et viscéral, concis, précis et d'une écriture et un style saisissant, grinçant et ultra plaisant. Ça sent la sueur, la weed, la pisse et le shochu. C'est rempli d'anecdotes loufoques si bien racontées que l'on se prend pour le tour manager de cette troupe de batards de la zikmu aux compos tourmentées qui sont le "fruit du désordre et de la collision". Et il y a un élément tout à fait nouveau dans la narration de JB, c'est le personnage d'Aya, à l'origine de scènes de flirt totalement absentes dans le premier roman d'Hanak et pour le moins singulières.

Pas besoin de kiffer le milieu de la musique électronique pour se délecter de ce livre. Si t'es jeune, de fait, ou que tu as tout simplement le bonheur d'être resté(e) jeune dans ta tête, ou encore que tu es fan de musique en général et de cultures de niche en particulier, tu vas prendre un plaisir inouï. Cadeau idéal à ton neveu rebelle qui découvre la vie nocturne ou à ta grand-mère qui préfère la compagnie des fêtards islamogauchistes (NDLR : au hasard et sans exclusive) aux chroniqueurs de CNews. Décidément JB Hanak, zicos et artiste plastique confirmé, multiplie les talents et s'affirme aujourd'hui comme un magnifique auteur.

CHRONIQUES



leu. 18 juin 2026

BATARDS DE JB HANAK

Un chien imaginaire semble accabler JB Hanak, musicien, peintre, et auteur de roman du nouveau siècle, de retour chez les libraires. Dans le prolongement de son premier livre, « Sales Chiens » sortie en 2022, il signe « Bâtards ». Achievé d'imprimer en mars 2026, cette fois-ci publié chez Le Mot et Le Reste, les 250 pages racontent la tournée de dDamage au Japon. Rappelez-vous ce duo, considéré par certains comme « les moutons noirs de la French Touch », était en couverture du [Starwax n°21, l'hiver 2011-2012 - PDF cliquez ici](#).

Second rewind ! En 2004, le prolifique et réputé label anglais de musique électronique Planet Mu lance « Radio Ape », alors le quatrième album de dDamage. Composé de JB et Fred, pour ceux qui ne connaissent pas ce groupe, il s'agit de deux frères épris par la musique électronique, bruitiste, et le harsh noise. Une passion qui n'est pas née de la volonté de suivre un mouvement arty mais qui reflète tout simplement l'environnement dur et bruyant dans lequel ils ont grandi en Île De France. Emportés par le succès du label Planet Mu et de leur album « Radio Ape », ils partaient en 2005 pour leur tournée, à priori, la mieux organiser depuis le début de leur carrière mais la réalité va être tout autre. La relation des deux frères entretenant des liens étroits et prouvant que de l'amour à la haine il n'y a qu'un pas rythme leur quotidien semé de surprises. Attachant, le duo conjugue infortune et le bonheur de jouer dans des salles à guichets fermés dans plusieurs villes du pays du Soleil Levant. Au même titre que leur appétit pour la musique électro dark qui blast dans un hangar sombre avec des punks à chien du futur et autres toxicos déjantés, « Bâtards » s'engloutit à grande vitesse. Outre, finalement, l'histoire d'un périple réjouissant, JB Hanak narre également des réalités sociales japonaises... Une dinguerie certifiée fat par starwax ! Ce récit est un nouvel hommage à son frère Fred Hanak qui, bousculé par une maladie orpheline, est décédé en 2018. Un témoignage touchant et un hommage indélébile à Fred Hanak qui j'espère va permettre à sa moitié de clôturer les sept étapes du deuil pour vivre la reconstruction. [Disponible à 21 euros ici](#).

Par [shir](#).



Mort sûre

Deux frères musiciens français de la scène électro expérimentale partent en tournée au Japon. Ils découvrent la répression liée aux drogues et les stratégies déviantes d'une jeunesse prête à tout pour transgresser l'interdit. En marge des circuits officiels, ils enchaînent les concerts dans des salles underground où les musiques extrêmes procurent une libération cathartique. À mesure que s'accumulent rencontres et épreuves personnelles, se révèle une quête fraternelle et intime liée à leurs origines familiales.

Néanmoins, oscillant entre énergie brute, humour grinçant et instants de gravité, *Bâtards* dresse un tableau à la fois absurde et profondément humain d'un Japon méconnu. Et de fait sous cette « fiction », JB Hanak revient sur son existence là où paradoxalement sa blessure profonde se cache toujours sous une vision baroque et extrémiste. Cela tient lieu de libération plus que de vider son sac.

En ce sens, l'auteur reste attachant, hypersensible mais sans tomber – comme beaucoup – dans un certain symptôme de Peter Pan. Tout à l'inverse, il se transcende là où se dit un amour fraternel sous la « gonzitude » d'une épopée à dévorer ou en devenir dévorante là où tant d'illusions finissent parfois en vies de chiens.

Ils sont devenus la figure des êtres et, ici, en passant dans un étage plus haut par le titre « Bâtards ». Ces animaux ignorent leur état mais Hanak, l'assume – de gré ou de force – au nom de la perte de son frère. D'où ce besoin d'écrire. Avec une volonté de récréer le monde en niant le drame et le thème d'une jeunesse qui s'estima éternelle.

L'auteur dépasse un aspect journalistique d'un monde nippon underground. Il rameute son et ses fantômes sans jamais les tourner en dérision. Restent sous le mot « bâtards » ceux qui voulaient grandir mais où la carrière du frère connut une terrible interruption. Dans ce roman, les bâtards perdurent – au moins un. Il se bat contre la mort par son art et sa littérature. Il suggère des cérémonies interdites et secrètes à la recherche d'un absolu où les chiens furent tirés au licol par des démons.

Malaxant une sorte d'idéal où ils voulurent planter leur tente, ils paradaient sans redouter le tonnerre. Mais un théâtre masochiste descendit en eux sur la pointe des pieds. Certes, l'écrivain veut renaître en enfants du soleil. Il reste sous le courant de la matière d'amour. C'est un don pour renverser le temps même si, sous les chiens, des frères humains étaient là, sans souci de se protéger dans l'émiettement quotidien d'un certain chaos.

Restent ici des évocations de l'impalpable là où le souffle de l'écriture agite la nuit et les ombres. L'auteur tient. Qu'importe si les bâtards sont maltraités. Et le fluide de son roman crée une substance, une flamme, une pensée. Des temps, renaissent jumelles de jour et de la nuit qui espèrent retrouver leurs couleurs. D'une certaine manière, JB Hanak monte l'escalier, ses créations voguent lentement dans un clair-obscur volcanique. Le présent ne se déduit plus du passé. Un ciel devint cataclysmique aux chiens mais ensuite, devenir bâtard, c'est imaginer une terre étoilée.

jean-paul gavard-perret

J-B Hanak, *Bâtards*, Les mots et le reste, 2026, 256 p. – 21,00 €.

RADIOS, PODCASTS

- 69 - Radio Nova - La Dernière** : chronique de Juliette Arnaud
- 69 - Radio Nova - Chat VDB** : apparition publicitaire visuel
- 70 - Tsugi Radio - Place des fêtes** : chronique + interview
- 71 - Japan Expo - canal Twitch** : brève
- 72 - Radio Libertaire - Seppuku radio show** : émission + interview
- 72 - Le Talk du dimanche soir** : chronique
- 73 - Station Station - Libre Service** : émission + interview
- 74 - Radio Canut - Muteki** : émission + interview
- 75 - Radio Campus Besançon - Musiques Dada** : émission
- 76 - Jet FM - Enlarge Your Music** : émission + interview

MAI 2025 : Radio Nova – [La Dernière](#)

radio nova

CEUX QUI S'AIMENT À LA MARGE

Chronique de Juliette Arnaud sur Radio Nova : émission « La Dernière » du 10 mai 2026

Alors moi, mon actualité, c'est que j'ai lu un livre. C'est un livre particulier parce que c'est plusieurs garçons – dont Thomas VDB – sans se concerter les uns avec les autres qui m'ont instamment demandé de le lire. Et c'est suffisamment rare comme cas de figure, que ça m'a piqué la curiosité. Sur la couverture du livre, en plus, il y avait un chien noir et le titre du bouquin c'est « **Bâtards** » au pluriel. Du coup l'affaire était pliée : je lis. C'est le récit d'une tournée chaotique au Japon d'un groupe de techno expérimentale – le groupe s'appelle dDamage – et qui est constitué de deux frères : le narrateur du récit JB et son frangin Fred. dDamage, c'est un peu la marge de la French Touch. Mais attention : JB et Fred c'est tout sauf des Versaillais. C'est des enfants de la marge. Enfants d'ouvriers issus de l'immigration, moitié Kabyles moitié Tchèques. JB hurle au micro. Il explique dans le bouquin : « Dans notre famille, tout le monde gueule. Fred et moi on s'engueule tout le temps. On ne sait pas s'exprimer autrement. On est des pauvres. On est la sueur et le cambouis. » Alors, en fait, leur musique, on le comprend : elle répond au contexte originel. Et puis, il précise : « Pour extérioriser la douleur, Fred et moi avons créé une musique informe : fruit du désordre et de la collision. » Parce que la douleur, c'est aussi celle de Fred, dans son corps, provoquée par une sale maladie pas guérissable. Bon, moi, je ne m'y connais pas plus en techno qu'en physique quantique. Alors, quelque affection que je porte à tous ces garçons prescripteurs, j'aurais très bien pu lâcher l'affaire – même si leurs aventures hallucinantes et hallucinées au Japon auraient pu ne pas suffire... Sauf que : il y a dans la relation entre ces deux garçons une note qui m'a bouleversée. Une note que peu souvent on écrit, on filme ou on exprime : celle d'un amour sans domination. Sans désir d'être le plus fort. Sans « mon pipi va plus loin que ton pipi. » JB raconte son éblouissement pour son frère. Il écrit : « Mon frère est magnifique. Il brûle la résine. Sur scène il oublie sa maladie. Il est immortel. Voir mon frère en vie est ma plus grande motivation. C'est égoïste, ça me rend heureux. » Et cette note, je pense qu'elle m'a sauté au visage parce que avant j'avais vu, quand j'étais petite et jeune, le film de Francis Ford Coppola « Outsiders » qui date de 1983. « Outsiders » c'est une bande d'ados dans la ville de Tulsa Oklahoma dans les années 60. C'est que des mômes issus de familles compliquées et pauvres. Des outsiders qui sont dehors, livrés à eux-mêmes : en dehors, à la marge...



JUIN 2026 – RADIO NOVA ([Chat VDB #34](#))



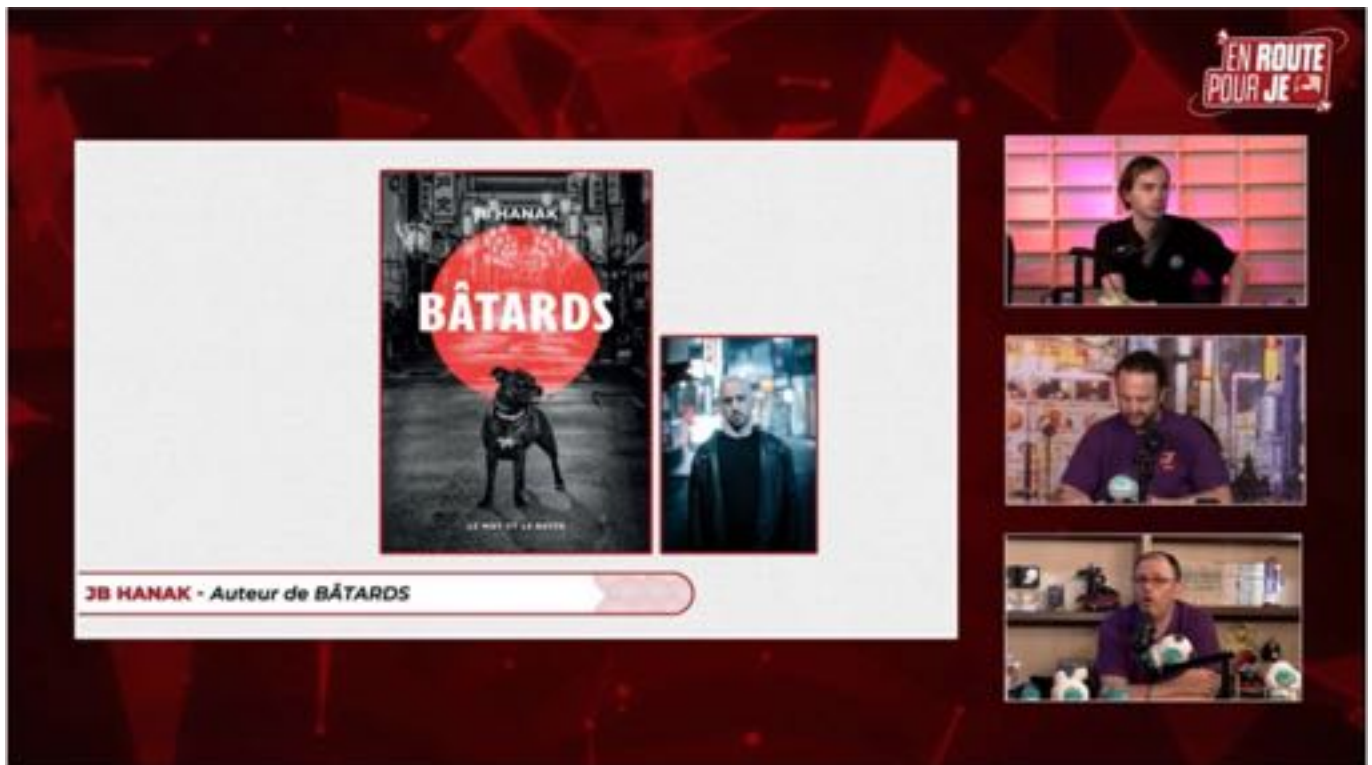


Avec JB Hanak et la chronique d'Antoine Gailhanou

Il existe une autre French Touch, loin des casques chromés de Daft Punk et des soirées sur les Champs-Élysées. Au tournant des années 2000, deux frangins vont conquérir les scènes alternatives de la planète à coup d'electro punk noisy et débridé. Avec dDamage, Fred et JB Hanak concassent le hip hop, la techno, le breakcore, et à dire vrai, tout ce qui passe à travers leurs samplers dans une explosion foudroyante et cathartique. dDamage a sorti plusieurs albums sur le mythique label, Planet Mu de l'Anglais Mike Paradinas, fédérant un public de passionnés un peu partout et notamment au Japon. Le Japon, c'est le cadre du deuxième roman de JB Hanak, *Bâtards*, paru au Mot et le Reste. Récit branché sur courant alternatif d'une tournée de dDamage au pays du soleil levant qui n'a jamais paru aussi peu kawaii : entre quête éperdue de weed, salles de concerts aux pratiques douteuses, galerie de personnages improbables cerisiers en fleur qu'on hume comme du protoxyde d'azote, et public transpirant et endiablé à rebours des conventions de la société nipponne. Sans oublier un chien : Ourok... Après *Sales Chiens* paru en 2022, c'est le second roman de JB Hanak qui, par-delà les tribulations d'une tournée WTF, poursuit l'hommage à son frère Fred, disparu brutalement il y a 8 ans. Son style s'épanouit dans la description d'un Japon qu'il semble aimer tendrement malgré la propension funeste du pays à mater toute forme d'émancipation personnelle. « Tout s'équilibre harmonieusement dans le chaos. », écrit-il dans ce livre. Sophisme qui n'a rien à envier au Shinto. Avec la participation d'Alexis Bernier.

Et parce qu'on est curieux de toutes les musiques, tous les mois, Antoine Gailhanou vient nous parler musique et instruments traditionnels. Aujourd'hui, mystère, Antoine s'intéresse aux voix bulgares.

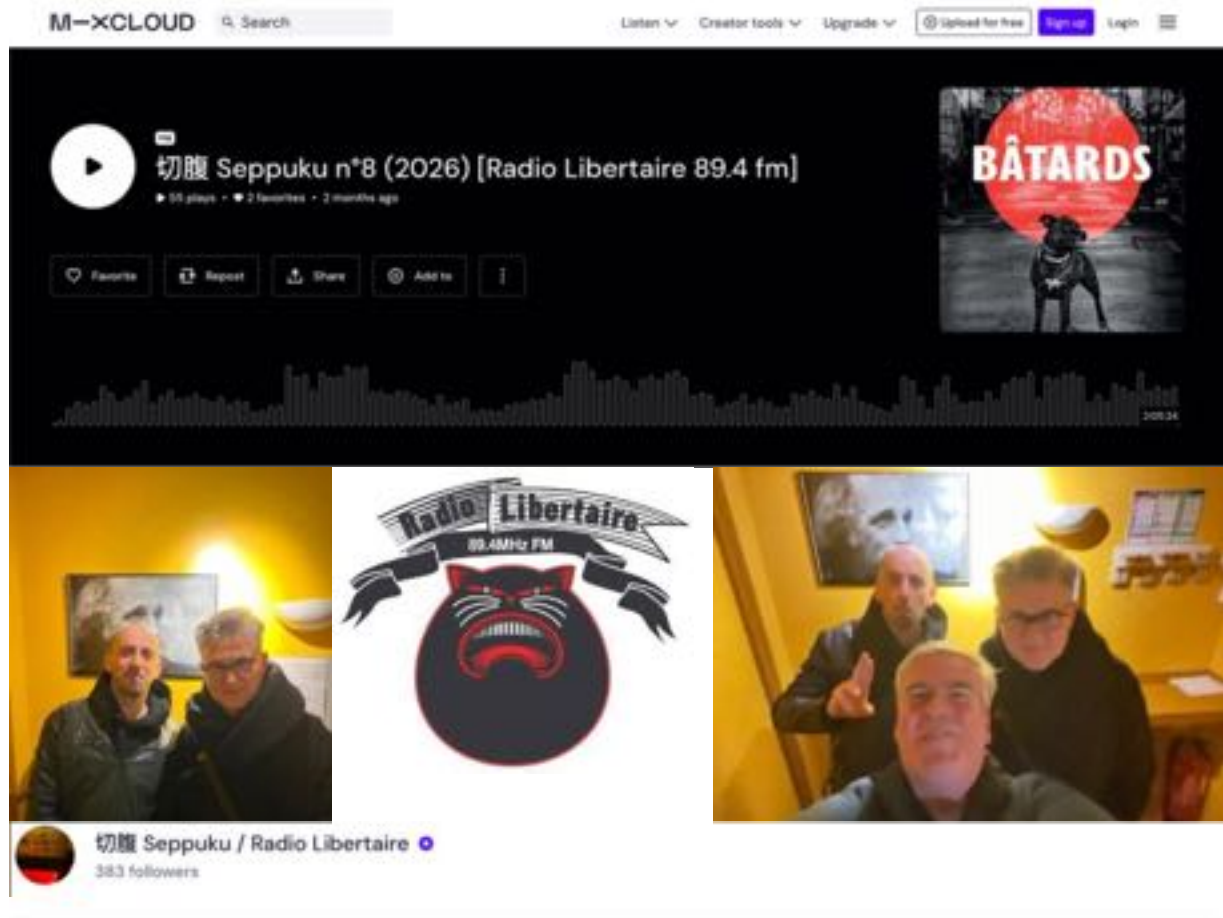
Canal Twitch Japan Expo – juin 2026



On continue cette fois-ci avec un musicien, puisqu'on va avoir le plaisir d'accueillir Jb Hanak. Il formait le duo dDamage avec son frère – dont les clips ont été diffusés sur Nolife. Et là, on le reçoit parce qu'il sort un roman qui s'appelle « Bâtards », qui raconte notamment sa première tournée au Japon – avec beaucoup d'humour, parce quand on est un français et qu'on débarque au Japon pour faire une tournée de musique comme ça pour la première fois : c'est le choc culturel. C'est vraiment un Japon qu'on n'a pas l'habitude de voir, c'est le Japon underground. Il sera en conférence pour parler de son roman et de son expérience au Japon, le samedi à 10H15 sur la scène Nezumi. Et ensuite il sera en dédicace sur l'espace Sumiré.



Avril 2026 : Radio Libertaire – [Seppuku](#)



Mars 2026

[LE TALK DU DIMANCHE SOIR](#)

Fibre Tigre / Daz / Le Mwakast

C'est un livre de Jb Hanak qui s'appelle « Bâtards ». Son premier roman c'était « Sales Chiens », qui était très très bon. « Bâtards » est son deuxième roman, et c'est celui qui confirme selon toutes les critiques que le mec est un bon écrivain. Si vous voulez lire un livre franchement destroy et ultra cool, lisez « Bâtards »



Cebe Barnes reçoit l'écrivain, musicien et plasticien Jb Hanak à l'occasion de la sortie de son deuxième roman "Bâtards" (Le Mot et le Reste), récit d'une tournée au Japon du duo dDamage fondé avec son frère Fred.

Insta : @jbhanak // @libre_service
sc : @libreservice

Station Station R...
3.934 4.896



Libre Service w/ Jb Hanak

stationstation.fr

cebebarnes_ Des bons romans francophones sur la musique, y'en a pas beaucoup. Les meilleurs, c'est @jbhanak qui les a écrits.

Dans la dernière émission de Libre Service, on parle pendant une heure de son écriture, de son frère, de la société japonaise et des relations qui incorporent l'amour et le conflit.

Ça s'entend pas mais mon visage est passé par toutes les expressions possibles au cours de cette conversation. Avec pas mal d'émotion.

Lien d'écoute dans la bio de @libre_service et en story (et photo par @pierreae 🍷)









stationstation_radio

Lun
15 juin

WEEKLY PROGRAM / PROGRAMME DE LA SEMAINE
BROADCASTING / DIFFUSION 24/7

0600: Matinale Actus, politiques, luttes et marges

0700: L'envolée bulletin d'info des prisons

0900: Prend le temps d'écouter

1000: Dub on the rock w/ Pandoux

1900: Libre Service w/ Cebe Barnes & Jb Hanak

2000: La nuit sur les ondes stationnaires

Rechercher stationstation.fr



Bienvenue sur le site de MUTEKI, l'émission FM de toutes les musiques et sons du Japon !

ラジオ番組「MUTEKI」の公式サイトへようこそ。日本の音楽とカルチャーをまるごと発信中！



muteki.canut L'ÉMISSION DE LA SEMAINE !

今週のラジオ番組！

■

Replay: www.muteki-radio.fr & <https://bit.ly/Mutekii>

Et sur [#Spotify](#) [#Apple](#) [#Youtube](#) [#Amazon](#) etc.

Salut à tous ! Cette semaine dans MUTEKI, on reçoit [@jbhanak](#). Le musicien (dDamage, dDash, Cobra, etc.), plasticien et auteur vient de publier "Bâtards" (chez [@lemotetlereste](#)), son deuxième roman, dans lequel il nous emmène sur les traces de la toute première tournée de dDamage au Japon, en 2005. Un road-movie en 256 pages, ponctué d'histoires incroyables, à travers un Japon plus Underground qu'Instagram. Pour en parler également, [@2080music](#) est avec nous en studio: L'artiste lyonnais a, en effet, voyagé aux côtés du groupe lors d'une autre de leurs tournées, en 2011. Bonne écoute !

今週のMUTEKIは、豪華ゲストが登場！ミュージシャン dDamage・dDash・Cobra のJB Hanakさんが、2冊目の小説『Bâtards』をリリース！なんと、2005年に行われた dDamage初の日本ツアーをベースにしたロードムービー的な一冊。インスタ映えするような日本じゃなく、アンダーグラウンドな音楽シーンの視点から描かれた、256ページにわたるヤバイエピソードが満載です。さらにスタジオには、リヨンのミュージシャン・2080さんも！彼は2011年のツアーに同行していたということで、当時の裏話も聞けちゃうかも。ぜひチェックしてね！🎧

Playlist:

- 1- COW'P [@cowp](#) - Mountain (Star Time)
- 2- DDAMAGE VS SHEX [@shexinfo](#) - Shex Savage
- 3- DDAMAGE VS 2080 - 2080% Hate (Free Illuminati Remix)
- 4- DDAMAGE - Tournoi de Mars, Osaka

Je recherche...



Musiques DaDa #36 – Bâtards



Musiques DaDa #36 – Bâtards - 1:59:25

17:41

En détail

A lire :

Bâtards de JB Hanak (Le Mot et le Reste)

Que vous soyez fan de dDamage ou pas, lisez ce deuxième livre de Jb Hanak : « Bâtards » aux Éditions Le Mot et le reste. Car ce livre, c'est l'Odyssée d'Homère, avec ses sirènes et son minotaure, mais dans le Japon glauque des années 2000. Et c'est l'un des intérêts de ce texte de 250 pages : la découverte d'un pays complètement dingue, avec des personnages de DJ, de dealers, de patrons de bars ou de minettes complètement vrillés. L'autre aspect captivant de « Bâtards », c'est sa dimension sociale, voire politique. Le mot « Bâtards » ici n'est pas une insulte. C'est un état. C'est être dans la société mais sans avoir le mode d'emploi. Et avancer quand même, même quand ça casse, surtout quand ça casse. Enfin, ce livre parle surtout d'un être très cher, le grand frère, qui n'est plus là. Et d'un autre qui tient debout comme il peut et qui écrit pour lutter : contre l'oubli, contre le vide. Cet aspect du livre – le plus touchant je pense – est celui qui m'a paru le plus répétitif, par rapport au premier roman de Jb « Sales Chiens » sorti en 2022 chez Léo Scheer. Mais du coup, « Sales Chiens » et « Bâtards » : diptyque en mode Iliade et Odyssée, ou trilogie à venir ? En tous cas, si il y a un troisième volet, j'ai hâte de le lire. Jb Hanak : « Bâtards » Le Mot et le reste.

Mai 2026 : JET FM (Nantes) – [Enlarge Your Music](#)

[Home](#)
[Feed](#)
[Library](#)

[Sign in](#)
[Create account](#)
[Upload](#)

JB Hanak
 Enlarge Your Music !

4 days ago
 # Electronic

40 1 13.1

Enlarge Your Music
 371 250

[Follow](#)

Follow Enlarge Your Music ! and others on SoundCloud.

[Sign in](#)
[Create a SoundCloud account](#)

Cette semaine dans l'émission, on reçoit JB Hanak. Musicien, écrivain, peintre et compositeur, il est notamment connu pour dDamage, duo culte et inclassable qu'il formait avec son frère Fred entre electro, noise, hip-hop et punk chaotique.

On parle avec lui de son nouveau roman *Bâtards* paru aux éditions Le Mot et le Reste ([demotetlereste.com/litteratures/batards](#)) : un récit de tournée au Japon drôle, foutraque, tendu et profondément humain, qui plonge dans un Japon underground du début des années 2000 très loin des clichés touristiques. On évoque aussi dDamage, l'écriture, le chaos, Mike Patton, les tournées, le lien entre frères... et bien sûr Ourko, le chien imaginaire qui traverse ses romans.

Bâtards : www.hac.com/a22458373/jean-baptiste-hanak-batards

- dDamage/My Favourite Ladies, Part 2 (feat. MF Doom)
- dDamage/Fuzzbox feat. Bomb The Bass
- Les Gourmets/Stay Dirty Now (dDamage Remix) feat. (Bigg Jus, Existereo, Radioinactive, Subtitle, Tes, The Real Fake MC)
- dDamage/Distrust to You Featuring Black Devil Disco Club & Faris Badwan
- Cobra/Échange De Seringues
- dDash/Animal Machine
- dDamage/Breaking The Law
- Teenage Mutant Ninja Turtles Theme feat. (Mike Patton)

Merci JB

[# JB Hanak](#)
[# Sales Chiens](#)
[# Batards](#)
[# Le Mot et le Reste](#)
[# dDamage](#)
[# LesGourmets](#)
[# BiggJus](#)
[# Existereo](#)
[# Radioinactive](#)
[# Subtitle](#)
[# Tes](#)
[# TheRealFakeMC](#)
[# BlackDevilDiscoC...](#)
[# FarisBadwan](#)
[# Cobra](#)
[# dDash](#)
[# MikePatton](#)
[# Idm](#)
[# Glitch](#)
[# Hip Hop](#)
[# Broken Beat](#)
[# Noise](#)
[# Punk](#)
[# Metal](#)
[# Industrial](#)
[# Break Beat](#)
[# EBM](#)
[# Techno](#)
[# Score](#)
[# Soundtrack](#)

Release date:
31 May 2026

RELATED TRACKS

Station Station
 Speakerine de l'univers #28 w/ Lila Elhâ
 68 2 13.1

SLIFT
 Ilion
 1,275 60 13.2

IN PLAYLISTS

Enlarge Your Music ! Interviews
 1

1 LIKE

1 REPOST

GO MOBILE

[Legal](#)
[Privacy](#)
[Cookie Policy](#)
[Cookie Manager](#)
[Imprint](#)
[Artist Resources](#)
[Newsroom](#)
[Charts](#)
[Transparency Reports](#)

Language: [English \(US\)](#)

Réseaux Sociaux, Influenceurs, blogs

- 78 - Télérama** : publication Facebook **607K** followers
- 79 - Mowno** : publication Instagram **13,3K** followers
- 80 - Estelle Derouen** : publication instagram **11,2K** followers
- 81 - Gérard Baste** : chronique vidéo instagram **23,2K** followers
- 81 - Mulov** : chronique vidéo instagram **36,4K** followers
- 82 - Religare la chaine** : story instagram **126K** followers
- 82 - Tokyo Visite** : story instagram **204K** followers
- 83 - Bookstagram Isa Pouteau** : publication chronique **1K** followers
- 83 - Lola Dewaere** : story instagram **106K** followers
- 84 - Le Libraire se cache** : publication chronique **203K** followers
- 84 - Marie Martinez** : publication chronique **10K** followers
- 85 - Mourad Winter** : story **37,1** followers
- 85 - Vincente Ulive-Schnell** : chronique vidéo **1K** followers
- 85 - Blog de Jérôme Reijasse** : chronique
- 85 - Blog Urasaki** : chronique (japonais)
- 86 - Babelio** : selection des lecteurs
- 86 - Plasma Books** : chronique
- 87 - Babelio** : chroniques de lecteurs
- 88 - Blog des Salaisons** : chronique
- 88 - Blog Join the Circus** : chronique



“Bâtards”, de JB Hanak : une plongée furieuse dans les marges du Japon

Pour son second roman, l'ex-moitié du duo électro dDamage raconte avec une précision chirurgicale une tournée qu'il a vécue avec son frère Frédéric au milieu des années 2000. Un récit percutant en forme d'hommage à son frère disparu.

S'abonner pour voir la note 📖



Le musicien et écrivain JB Hanak, ex-dDamage et membre de Cobra. Photo Pierre Ae

Par Erwan Perron

Réservé aux abonnés 📖

Publié le 18 juin 2026 à 17h00

JUIN 2026 : publication MOWNO 13,3K followers

INTERVIEW

JB HANAK,
**« JE VEUX ÉCRIRE DES LIVRES
QUI SE LISENT VITE »**

MOWNO

Lire, ou interviewer **JB Hanak**, c'est avoir le sentiment d'être pris pour le confident d'un ami d'enfance. Et l'effet est d'autant plus fort pour qui a un jour fréquenté la scène DIY, goûté à cet esprit qui se retrouve dans l'urgence de son écriture : ses galères de tournée, ses bricolages de dernière minute parlent à n'importe quel musicien, tandis qu'ils nourrissent l'intérêt du lecteur curieux de découvrir l'envers du décor. Que l'on ait passé des années à jouer devant trois personnes dans des bars improbables ou, comme dDamage, qu'on ait traversé le monde pour enchaîner les dates dans des clubs bondés, Bâtards est traversé de résonances. Avec lui, JB Hanak poursuit le récit entamé avec Sales Chiens en s'attardant cette fois sur les tournées japonaises du duo qu'il formait avec son frère. On a rencontré ce créateur totalement habité, chez qui l'on décèle dès les premiers échanges le niveau d'intensité et de profondeur personnelle qu'il met dans ses écrits.

À LIRE DANS MOWNO 12
[LIEN EN BIO](#)



À LIRE DANS MOWNO 12
[LIEN EN BIO](#)

**RETROUVEZ CETTE INTERVIEW
DANS MOWNO 12
DISPONIBLE EN PRÉCOMMANDE**



MOWNO.COM
[LIEN EN BIO](#)



estelle.derouen Comme promis, voici les livres qui vont m'accompagner cet été, en plus de ma sélection encore secrète de dix titres de la rentrée littéraire 😊

Cela fait beaucoup de lectures, je sais 😊

Entre une reconnexion à la littérature classique avec Henry Miller et Charles Bukowski, la joie de retrouver Bernhard Schlink, l'immense curiosité de lire Élise Lépine avec ce roman que l'on m'a énormément recommandé, mais aussi la découverte de deux primo-romanciers aux textes prometteurs avec Ramsès Kéfi et Antoine Girault. Sans compter deux titres particulièrement attirants provenant de maisons que je ne vois pas assez sur Instagram, avec J.B. Hanak et Antonio Exposito, ainsi que l'essai dont tout le monde parle de Lolita Pille.

Et vous, quels livres vont accompagner votre été ? Et si l'un de ces titres vous attire, pourquoi ne pas le lire ensemble ? 📖



princegerard et jghanak
Audio d'origine

princegerard 🐼 BAAATAAARDS !!! 🐼 Le nouveau livre de l'incroyable @jghanak 🐼 artiste hors normes, musicien indomptable, plasticien illuminé et écrivain inspiré / inspirant 🐼 Au programme : Musiques électroniques, amitié, fraternité, drogues et Japon Underground 🐼 On adore. #Ddamage #iphedhanak #lestrangins (petite prod dernière de l'incroyable @djar_one 🐼)



princegerard 🐼

Gérard Baste

1133 publications 22.9 k followers 2106 suivi(e)s

Musique/groupe

🐼 KREVAR CD SUR BANDCAMP 🐼

🐼 gerardbaste.bandcamp.com/album/krevar-cd 🐼

Reel video instagram
Gérard Baste **23K followers**



ssmulotov et jghanak
Audio d'origine

ssmulotov Les rockeurs c'est des fiottes et les autres c'est pire, faudra leur dire. Ma petite entreprise vous enjoint à lire Bâtard de @jghanak. (EH !!!! Venez à mon spectacle il est rock'n'roll. 20 mai.)



ssmulotov 🐼

MULOV

235 publications 32.3 k followers 903 suivi(e)s

Observations sur l'homo deglinglos (nous) et ego trip (moi)

SOLO SHOW « PAS LÀ POUR RIRE » 20 MAI 🐼

🐼 www.helloasno.com/associations/les-etolles-n

Reel vidéo Instagram
Mulov **32K followers**



religarelachaine

Damien Fabre

226 publications 111 k followers 609 suivi(e)s

Vulgarisation en histoire des religions. Photos sur @fourchette_et_brouette.

fr.tipeee.com/religare et 1 de plus

religarelachaine

Story Instagram : Religare

111K followers



tokyovisite

Mathieu Santiano

1953 publications 205 k followers 302 suivi(e)s

Creator de reels

Guide & Japan Travel Creator (FR)

Tokyo depuis 2015

Adresses • itinéraires • conseils (Japon)

plus

www.tokyovisite.com et 1 de plus

tokyovisite

Story Instagram : Tokyo Visite

205K followers

Bookstagram Isabelle Pouteau



Instagram Lola Dewaere : 103K followers



MAI 2026 : Le Libraire se cache **202K followers**



Instagram Marie Martinez **10K followers**

Je fais un break sur les memes juste pour vous parler de 2 livres écrits par des amis :

- le 1er c'est "BÂTARDS" de @jbhanak qui narre la tournée de son groupe dDamage (qu'il formait avec son frère Fred) au Japon en 2005. Il y a tout Jb dans ce livre, il est drôle, punk, sensible, violent, foutraque, poétique, il y a son frère Fred partout et ça part tellement en vrille que c'est comme un acouphène après le meilleur concert de ta vie. Pour info, vous pouvez aller rencontrer Jb ce soir au Monte en l'Air pour une lecture, c'est le moment pour rencontrer cette personne inédite qu'est Jb et d'avoir une dédicace.

- le second c'est "Here Comes The Drums, les machines qui ont fait le hip-hop" de @realmuzul co-écrit avec @franckdacockroach. C'est un livre d'entretiens de rappeurs et de beatmakers (US & FR) qui parlent de leurs machines, de leurs samplers. Il y a aussi les fiches techniques des machines. Y'a des pionniers, y'a la new school, ça parle de technique mais vraiment pas que, c'est plein d'anecdotes humaines, c'est érudit et stylé, y'a des photos et des illustrations de fou, c'est un dossier de passionnés qui ont poncé leur sujet, c'est préfacé par Rocé et je peux pas citer tout le monde car tu as tout le gratin de la crème de ceux qui font le hip-hop depuis 40 ans qui témoignent dans ce livre.

Tip et astuce : C'est bientôt la fête des mères, offrez leur ces livres qui vont pour sur les faire voyager 🥰

Voilà, les livres sont dispos chez vos libraires ou sinon vous pouvez les commander (pitié ne passez pas par Amazon)

Tshaw,

Story instagram Mourad Winter
37,1K followers



Mai 2026 : blog de Jérôme Reijasse
(Le Chic des Civilisations, Rock&Folk)

JB Hanak écrit comme il vit : avec une intensité renversante. Il ne triche pas. Cela faisait (très) longtemps qu'un auteur français ne m'avait pas autant fasciné. Peut-être parce qu'il a décidé avec sa prose de dépasser la mort. Il sera, après Pacôme Thiellement, le prochain invité de mon podcast, Le Chic des Civilisations. J'ai hâte. Lisez le. La fin du monde approche et il serait regrettable de passer à côté. #hatten



JUIN 2026 : [Livre Arbitre](#)

MAI 2026 : URASAKI



Mai 2026 : sélection des lecteurs Babelio



10 nouveaux livres recommandés par les lecteurs ce 28 mai 2026

Quels sont les meilleurs livres à lire cette semaine ?

Article publié le 28/05/2026 par Nicolas Hecht, Pierre Krause, Justine Roca-Aranda et Deborah Ziegler



Chaque semaine depuis 2020, nous vous conseillons 10 livres dans 10 genres différents, plébiscités par la communauté Babelio et parus récemment en librairie (retrouvez ici le premier épisode des Livres du moment, pour un instant nostalgie). Notre volonté de vous faire explorer de nouveaux horizons littéraires et découvrir de nouveaux/nouvelles auteur(e)s est toujours intacte ! Un nouvel épisode de cette série vous attend juste ici, avec comme à chaque fois une présentation rédigée par l'équipe de Babelio, et un extrait de critique.

Littérature française : JB Hanak, **Bâtards**

Le Mot et le Reste, 250 pages, 21 €

Deuxième livre pour le musicien JB Hanak, et suite de ses aventures avec son frère Fred. Début 2005, leur groupe dDamage est au sommet de sa gloire et se voit invité pour une tournée au Japon. Pour JB et Fred, qui viennent de signer sur un label anglais, c'est une consécration, et ils comptent bien profiter à fond du séjour. Problème : Fred a une sale maladie, et seule la drogue parvient à apaiser ses tourments (une maladie qu'il a personnalisée sous la forme d'un chien furieux nommé Ourko). Mais dans un pays comme le Japon, consommer des stupéfiants est sévèrement réprimé par les autorités... Histoire intime et plongée dans les marges : *Bâtards* est autant un livre d'aventure qu'un récit intime pour ne pas oublier Fred, décédé en 2018.

Une expérience unique pour **isa-vp** : « Ce roman est un OVNI dans le paysage littéraire et pour moi, un véritable uppercut. Dans un monde où fusionnent amour et violence, il laisse entrevoir des rapports humains d'une sensibilité exacerbée. Une expérience unique qui résonne encore dans mon esprit saturé de vapeurs, de rythmes et de sons. J'ai adoré ! »



plasma_books "BÂTARDS" de JB Hanak ou la tournée combat de deux frères musiciens dans les trombes incessantes de l'harsh-japon...

Wow (pour rester poli), le tachycarde, cette immersion "en temps réel" sur la tournée japonaise de JB et Fred Hanak (binôme punk du groupe électro dDamage) est totale et frénétique ! Au-delà de cette curiosité - on peut même dire fantasme - pour l'underground japonais avec ses lieux, ses acteurs, ses vices (sic) et ses gloires, ce roman raconte une quête fraternelle plus profonde que n'importe quelle infrabasse de technoclub... Oui, même si les oolong-hai et les cônes turpescents s'enchaînent, JB Hanak ne fait pas du gonzo et transcende la pure jouissance de la déglutine en introspection non-putassière.

Tantôt hilarant dans sa course en avant perpétuelle et sa gestion tendue des crises, aussi chaotique que miraculeuse (synchronicité de la "memerde", loi des séries et traquenards successifs m'ont fait bien marrer, très agréable de quitter son statut de lecteur solitaire pour se téléporter sur le zinc, hilare face aux anecdotes gravées dans le rock d'un fils du destin), l'aventure tangue comme un bateau qui sombre, mais ne coule pas... Je dis aventure, car la galère ne prévaut pas, les pépins s'effacent dans le rétro et voilà que se subliment les moments d'allégresse magiques...

Je parle de bons moments mais le récit reste âpre et électrique, on sent une détresse, l'épée de Damoclès qui suit le groupe de spot en spot... Et qui amène à une très intéressante anxiété, notamment face à "l'irresponsabilité" de Fred (le terme exact est liberté) qui rafferme la boule au ventre qu'on peut ressentir quand un pote fanfaronne en dansant trop près du vide... Cette crainte renvoie à ses propres carcans, trop raisonnables pour la liberté pure, on déteste en surface cette capacité cathartique au lâcher prise mais au fond, ce n'est que jalouse admiration...

La très belle idée de ce roman est également personifiée par Ourko, chien onirique, chien halluciné, transmutation canine du courant passionnel chaud-froid traversant les deux frères... C'est une idée géniale, Ourko devient la traduction du non-dit, incapable de mentir, instinctif et animal !

De la tendresse pure à la gueule pleine de dents, on comprend que ce chien n'est qu'amour, amour protecteur et totem réconciliateur.

Un bouquin d'une tendresse paradoxale énorme, "Bâtards", c'est l'Amour fraternel qui se cristallise par survie au cœur des temples de la fatalité... Parallèle parfait avec ce Japon où l'ordre trouve son équilibre dans le chaos ! J'ai éclaté ce bouquin avec les pommettes rouges, une claque sur chaque joue.

#bookstagram #jbhanak #ddamage #cobra #batards #lamotetlereste @lamotetlereste



Juin 2026 – Chroniques Babelio

JB Hanak
9782384318421
250 pages
17/04/2026
LE MOT ET LE RESTE



Comme un Larsen impossible à faire taire.

Bâtards est un roman qui sent la sueur acide, les cités brûlées, la bière renversée sur un sampler et les arrière-salles japonaises où l'air devient tellement dense qu'on a l'impression de respirer de la limaille de fer.

Avec ce deuxième roman, **JB Hanak** poursuit quelque chose de rare dans la littérature française contemporaine : une tentative de faire entrer physiquement le bruit dans la phrase. Pas le bruit comme décor esthétique, le bruit comme mode de survie. Comme barrage mental contre la douleur.

Le point de départ pourrait faire croire à un simple road book sous substances : deux frères français, figures de l'électro expérimentale, débarquent au Japon pour une tournée de concert dans les marges du pays. Clubs minuscules, promoteurs douteux, nuits sans sommeil, paranoïa liée à la drogue, public en transe, chambres d'hôtel étouffantes, chaos logistique permanent. Mais très vite, le livre déborde son propre pitch. Ce qui aurait pu n'être qu'un récit gonzo devient progressivement autre chose : une utopie affective de la fraternité.

Le grand sujet de **Bâtards**, ce n'est pas tant le Japon que ce lien étrange entre deux frères qui semblent se détester avec autant de force qu'ils s'aiment. Chez Hanak, l'amour fraternel ne passe jamais par la tendresse explicite. Il circule dans les encoignures, les crises de nerfs, la fatigue extrême, les moments où l'un regarde simplement l'autre pour ne pas sembler complètement. Et c'est là que le livre devient bouleversant.

Pace qu'au milieu de cette cavalcade hystérique – où l'on croise des musiciens cramés, des franks magnifiques, des dealers disciplinés, des organisateurs borderline et des figures quasi fantomatiques – glisse constamment l'ombre de Fred Hanak, frère disparu de l'auteur et moitié du duo d'Damage : le roman tout entier semble écrit contre l'effacement.

Le Japon de **Bâtards** n'a rien du fantasme touristique habituel. Aucun exotisme de carte postale ici. Hanak décrit au contraire un pays traversé par la répression, la solitude sociale, les obsessions de contrôle et les stratégies de contournement permanentes. Sous les néons et les mascottes kawai, le livre montre une société écrasée par ses propres mécanismes disciplinaires. La musique extrême y apparaît alors comme une soupape quasi politique : un endroit où les corps peuvent enfin se désarticuler.

Cette lecture sociale du Japon underground donne au roman une densité inattendue. Le roman frappe avec sa manière de décrire les marges. Et puis il y a le style. Hanak écrit comme on pousse une table de mixage dans le rouge. Tout est affaire de saturation. Les phrases cognent, accélèrent, dérailent puis retrouvent soudain une précision presque poétique au détour d'une image absurde ou d'une scène de destruction sonore. Il y a quelque chose de profondément musical dans cette écriture : une gestion du rythme davantage héritée du noise que du roman français traditionnel.

Ce qui sauve aussi **Bâtards** du folklore underground, c'est son humour. Un humour nerveux, autodestructeur, enivrant, qui empêche constamment le récit de se figer dans la posture tragique. Même au bord de l'effondrement, les personnages restent capables de basculer dans une hystérie totale et libératrice. Cette oscillation permanente entre violence existentielle et burlesque donne au livre une humanité très particulière.

Le roman de JB Hanak ne cherche jamais à être aimable. Il préfère être honnête, excessif, instable, parfois même épouvanté. Et dans un paysage littéraire français souvent obsédé par la maîtrise, cette brutalité fait du bien.

Commenter J'apprécie

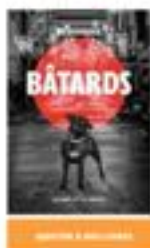


Cherchez un livre, un auteur, un genre... Déconnecter Accueil Mes livres



Littérature / Littérature française

ACHETER CE LIVRE 51



Lyette
5/5
Du côté punk :
Ce petit de musique de rockers, de drogues, d'alcool, de sexe, et d'histoire.
Sex & drugs & electro music.
Mais ça va être bien des clichés. Laissez de côté le titre, JB nous raconte sa relation tumultueuse avec Fred, petit chien parti, ingrat. Ils sont tellement touchants. Plus de soutien et si, il se sent un moment que des bons moments.
Leur voyage au Japon est une incroyable aventure !
Des rencontres inattendues, des situations inattendues, c'est de la folie à l'état brut.
Ce petit portrait de ce lien qui unit ces deux frères, en qui dit "tout seul". Oui, en fait est un chien.
C'est toujours parti du cœur et a été écrit avec beaucoup de tendresse.
Et à travers les derniers lignes, on comprend que JB se lâche pas que pour / les amis mais aussi.
Commenter J'apprécie



Bookstagram Isabelle Pouteau

Mars 2026 : LES SALAISONS

Blog de Laurent Quénéhen : Commissaire d'expo, bouquiniste et rédacteur Art Press

LES SALAISONS
art contemporain



Pub. J'ai aimé son livre, je l'ai lu en deux fois, en deux jours : ça se lit comme du petit lait. Jb a une manière d'écrire très claire, pourtant avec des situations très complexes. Un peu comme Sagan, ça coule de source, or va au cœur du sujet. En même temps, c'est sauvage : la jeunesse de banlieue n'a pas les parents friqués qui poussent derrière pour garder le standing.

Jb part en tournée au Japon avec son frère, et ça donne vraiment l'occasion de découvrir le Japon et ses côtés dark, ses clubs de musique presque bruitistes, les personnes à la marge de cette société hyper réglementée dont beaucoup sont hors circuit.

Cela m'a rappelé un autre bouquin qui m'avait marqué, « Une vie violente » de Pasolini. « Bâtards », c'est une vie extrêmement violente.

Jb est un grand bosseur. Pourtant, il n'en a pas l'air, mais autant dans ses dessins que dans la musique ou ce bouquin — le second après « Sales chiens » — on sent que ce n'est pas écrit à la légère. Tout le travail est gommé pour laisser place à des mots limpides, fluides, touchants. Il y a des bouquins de Céline comme ça aussi : en général quand ça se lit bien, c'est qu'il y a du boulot derrière.

Faut l'acheter et le lire, vous verrez bien. Je ne vais pas raconter l'histoire avec son frère malade, le chien — autre protagoniste important, qui est là ou ne l'est pas — à vous de voir où est la bête. C'est un truc de fou, cette tournée au Japon.

Ce qui est sûr, c'est que Jb va cartonner à un moment ou à un autre dans la littérature, comme ça s'est passé dans la musique avec dDamage, le groupe qu'il avait avec son frère. Comme cela arrivera aussi sans doute avec ses dessins. Mais c'est sûr que c'est beaucoup plus long quand on n'a pas de famille dans le sérail, pas de nom à particule, pas de parents cinéastes, éditeurs, galeristes ou même politiciens. Là, c'est facile : on peut faire gober n'importe quoi à n'importe qui. De toute manière, tout le monde s'en fiche : l'important est d'avoir été bien introduit, au sens de présenté, conseillé.

À la seule puissance du talent, c'est un sacré boulot. Il faut forcer la main à des gens qui regardent d'abord d'où vient la personne. Alors ça va prendre plus de temps, forcément, beaucoup de temps. Mais en le lisant maintenant, vous allez en gagner.

Mars 2026 : Joining The Circus

Blog de Guillaume Circus : rédacteur chez W-Fenec



Joining The Circus

4 j · 0

MOONDAY SUUNSHINE #11 – lundi 30 mars 2026



1 JB HANAK : Sales chiens (2022) est le meilleur livre que j'ai lu au 21ème siècle, ni plus, ni moins et c'est donc avec un plaisir incommensurable que j'ai dévoré (en avant-première) Bâtards qui sort le 17 avril. On prend les mêmes, les frangins JB et Fred du groupe electro dDamage, accompagnés du fidèle Ourko, et on embarque cette fois pour une tournée au Japon en 2005. Forcément, rien ne se passe comme prévu et on assiste donc à leurs aventures rocambolesques à base de recherche de weed (ultra prohibée là-bas mais qui soulage les maux incurables de Fred), magouilles, embrouilles, bitures, double culture, plans foireux, vol de matos, démêlés avec la police... Mais aussi d'amitié, d'amour et cette relation fraternelle surpuissante et émouvante, sans jamais tomber dans un quelconque pathos. Fred nous a quittés en 2018 et son petit frère lui rend à nouveau hommage de la plus belle des manières. S'il y a moins l'effet de surprise bim dans ta face qu'avait eu Sales chiens, le style est toujours ultra incisif, drôle, rythmé, bien écrit, à tel point qu'on a l'impression d'être avec JB. JB Hanak, qui n'a pas plusieurs cordes à son arc mais carrément plusieurs arcs, comme le précise très justement [Thomas VDB](#) dans une interview promo filmée. Perso je connaissais déjà tous ces arcs, ayant découvert JB quand il faisait partie des fils du Metal Cobra, il y a une douzaine d'années, et je vous renvoie également à la conversation avec Sam Guillerand que j'avais initiée pour le [W-Fenec](#). Allez, je vous mets aussi le lien de la fête de sortie du bouquin au Silencio à Paris.

RENCONTRES LIBRAIRIES

CONCERTS LITTERAIRES

Rencontres et concerts-lecture :

PARIS : Le Silencio - 17 avril
LE MANS : Festival Teriaki - 23 avril
LORMONT : Villa Valmont - 6 mai
PARIS : Le Cent Quatre - 16 mai
PARIS : Le Monte en l'air - 20 mai
TOULOUSE : Le Ravelin - 29 mai
NANTES : Librairie Durance - 18 juin
RENNES : Drama Galerie - 20 juin

A venir :

VILLEPINTE : Japan Expo - 11 juillet
BREST : La Piscine - 9 septembre
CHARLEROI : Festival Livresse - 18 septembre
CLERMONT FERRAND : La Biscuiterie - 2 octobre
SAINT PEE SUR NIVELLE : Caves Mahatsa - 23 octobre
TARNOS : Médiathèque de Tarnos - 24 octobre
BORDEAUX : B.A.G - 6 novembre
PERIGUEUX : Le Sans Réserve - 7 novembre
PARIS : Festival Effractions - février 2027

17 AVRIL 2026 PARIS, Le Silencio

Le nouveau roman "Bâtards" de JB Hanak paraît le 17 avril aux éditions Le mot et le reste. Pour fêter ce lancement au Silencio, l'auteur sera présent pour présenter ce récit d'une tournée au Japon de deux frères, figures de la scène électro expérimentale.

JB Hanak, musicien d'origine kabyle et tchèque, a formé pendant plus de vingt ans avec son frère Fred le duo dDamage, l'envers déchiré de la French Touch.

Les portes ouvriront à 19h. La soirée débutera à 19h30 avec une rencontre animée par Tiphaine Masurel, dans le cadre du Book Club du Silencio. À 20h15, JB Hanak livrera une performance musicale accompagné du guitariste Jeff Eat Gas, suivie d'une séance de dédicace. La soirée se prolongera ensuite avec les DJ sets de Yelli Yelli (CryBaby) et Panzer (Intervision) jusqu'à 23h.



Yannick Blay

1 j · 🎵 Walking The Dog · The Rolling Stones · 🌐

1ere sortie depuis 3 semaines pour voir l'exceptionnel JBHanak présenter au fameux Silencio la sortie de son deuxième roman, Bâtards. Aussi bon dans la présentation de son oeuvre (conf-interview + live spoken words bien intense) que dans l'écriture de celle-ci, l'exdDamage a décidément tous les talents! Bravo à lui! [#jbhanak](#)

Avril 2026 : live report de
Yannick Blay (rédacteur
chez New Noise, Persona)



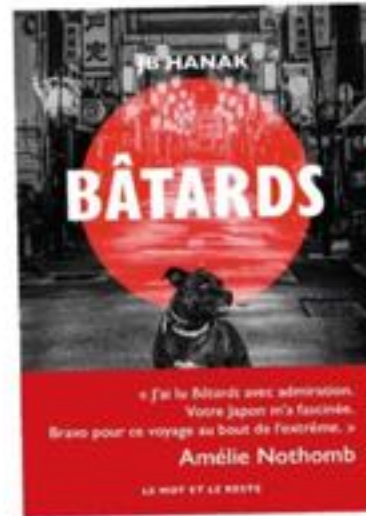


16 MAI 2026 : PARIS - LE CENT QUATRE



POPCORNER

Samedi 16 mai 16h



Rencontre
& lecture
musicale
avec

JB HANAK



Autour de la sortie de son roman
«Bâtards» (Ed. Le Mot et le Reste)

**CENT
QUATRE
#104 PARIS**

5 Rue Curial
104 Rue d'Aubervilliers
75018 Paris



popcornier104 et jhanak
104 CENTQUATRE



popcornier104 Super fier de recevoir l'artiste, musicien et écrivain @jhanak samedi prochain 16 mai pour son roman Bâtards qui secoue pas mal de monde en ce moment... dont Amélie Nothomb ! Et c'est largement mérité. À découvrir même si vous n'êtes pas familiers avec son groupe d'électro indus d'Damage ni de leur passé mouvementé... c'est un roman qui se lit d'une traite et vous engloutit tout entier dans son univers, celui d'une tournée japonaise à deux doigts de virer au cauchemar, et par delà le road trip en terre enfumée, c'est aussi le récit d'une aventure humaine et touchante, entre deux hères et les personnages hors du commun qui vont croiser leur route.



MAI 2026 : PARIS - LE MONTE EN L'AIR

Juin 2026 : instagram DRAMA Galerie



MAI 2026 : un livre un jour Selection HumuS Librairie

Album Un livre par jour, mai 2026

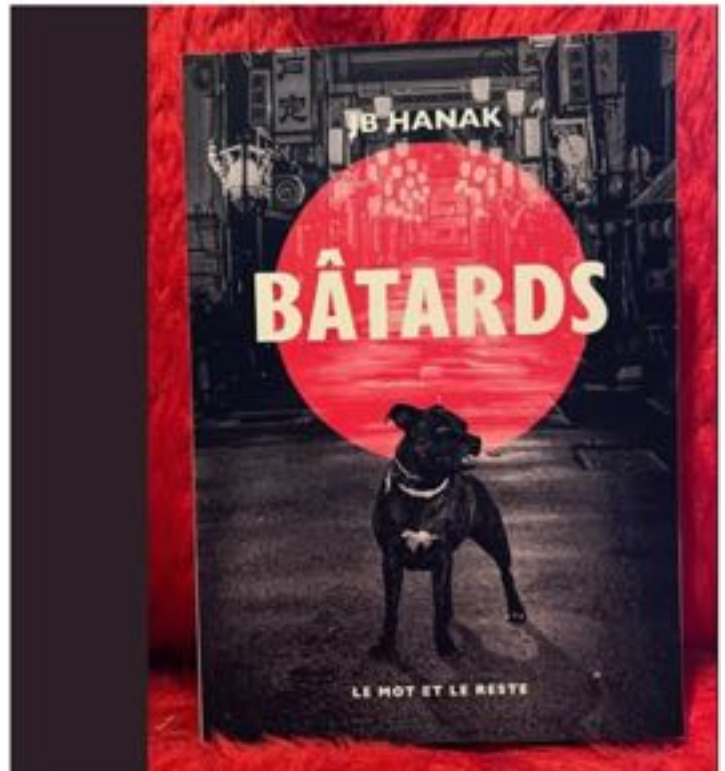


HumuS librairie & espace d'arts a une nouvelle photo.

5 j ·

Un livre par jour :

"Bâtards" récit d'une tournée au Japon de JB Hanak, ed. Le Mot et le Reste, 2026 (disponible) Voir moins



Mai 2026 – Librairie La Folie en Tête



librairielafolieentete Un livre sur le japon

Un livre sur la musique expérimentale

Un livre sur l'amour fraternel

JB Hanak nous emmène en tournée japonaise avec son groupe dDamage, duo d'électro expérimentale.

Ça secoue, ça gueule, ça va vite et ça sature mais ça célèbre aussi la beauté d'une culture et d'un pays, la résistance, la fraternité. Bravo Jambon.



Les Médiathèques de la CINOR
6 j ·
25 Ultralight In Flight - Charlie Peacock ·

[SÉLECTION DE ROMAN ADULTE]

Envie de découvrir de nouvelles histoires sans quitter votre canapé ?

Votre réseau des Médiathèques du Nord vous propose une sélection de romans adultes à lire en version numérique sur Bibliovox, gratuitement avec votre carte de médiathèque !

Un récit inspirant sur la résilience avec "Le Choix d'Edith" d'Edith Eger

Une plongée saisissante dans les marges de la société avec "Bâtards" de J.B. Hanak

Une histoire pleine de douceur et d'humanité avec "La Revanche des pelotes de laine" de Sioux Berger

Frissons garantis avec "Escape Game Mortel" d'Adam Cece

Un témoignage éclairant et sensible avec "Dans ma tête de hennin" de... Juliette Jambon et François Jambon

Voir moins

JUIN 2026 : sélection Médiathèques CINOR (Réunion)



Juin 2026 Librairie Durance

Rencontre musicale avec JB Hanak

Le 18 Juin 2026 de 19h00 à 20h30

Librairie Durance

4, allée d'Orléans, 44000 NANTES

Accueil > Agenda > Rencontre musicale avec JB Hanak



Avec *Bâtards* (éd. Le Mot et le Reste), **JB Hanak** signe un roman à la fois intime, électrique et profondément sensoriel.

À travers le parcours de deux frères musiciens en tournée au Japon, il explore les marges d'une société traversée par les interdits, les excès et les besoins de transgression. Concerts underground, jeunesse en rupture, musiques extrêmes, quête fraternelle et origines familiales : *Bâtards* compose le portrait d'un Japon méconnu, entre énergie brute, humour grinçant et moments de vertige.

Pour cette rencontre, JB Hanak sera accompagné du musicien **Stuntman5** pour une performance mêlant texte et musique électronique. Une expérience vivante et immersive, pensée comme une prolongation du roman.

La performance sera précédée d'un temps de rencontre animé par Guénaél Boutouillet.

À propos des artistes :

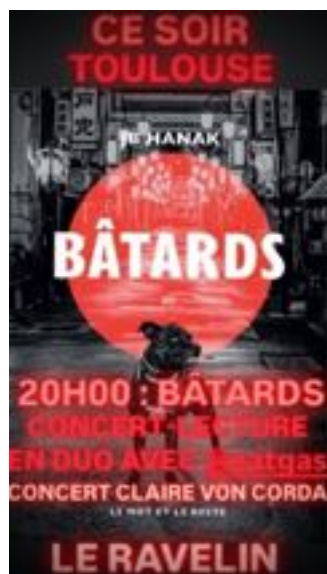
JB Hanak est écrivain et musicien. Avec son frère Fred, il a formé le duo dDamage, figure singulière de la scène électro expérimentale française. Son premier roman, *Salut Chien*, a reçu le Prix Barbès 2023. Depuis plusieurs années, il développe des formes mêlant littérature et création sonore.

Stuntman5, alias Christian Bagnalasta, est musicien, producteur et compositeur. Entre électronique, indie rock et expérimentations sonores, il construit depuis plus de vingt ans un univers musical libre et atmosphérique.



Mai 2026 : Toulouse, Le Ravelin

En partenariat avec la Librairie Paysages Humains



Détails

101 personnes ont répondu



Événement de Troisième Loutre, Claire Von Corda et Aurélien Bza

Bar le Ravelin

Public - Tout le monde sur ou en dehors de Facebook

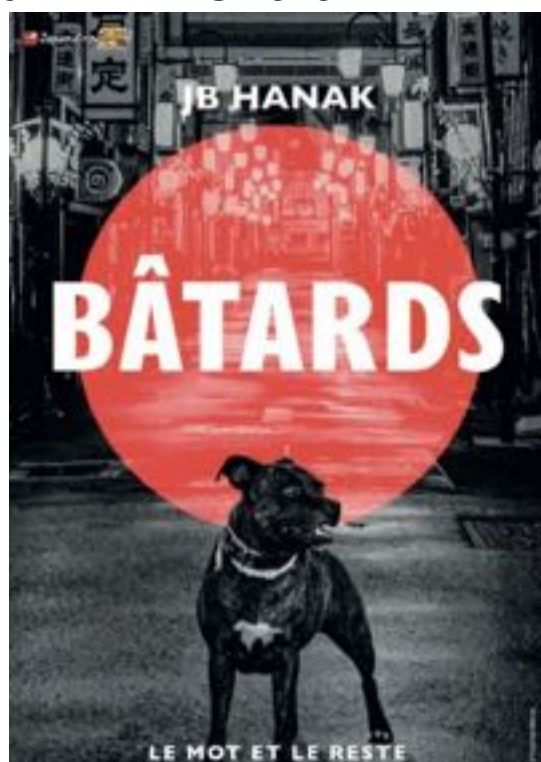


CONCERT 29 MAI

JB HANAK - BÂTARDS est une lecture musicale de 40 minutes mêlant récit de tournée, chansons japonaises réarrangées, guitare électrique et électronique live. Jb Hanak y raconte l'errance de deux frères musiciens dans l'underground japonais, entre concerts clandestins, transgression et quête fraternelle, accompagné sur scène par un dispositif de sound design et guitare électrique.



JAPAN EXPO 2026



Conférence autour du roman *Bâtards* de Jb Hanak, paru aux Editions Le Mot et le Reste.

Table ronde avec les journalistes Matt Murdock (Player One / Nolife) et Damien Juric (Muteki)

Scène NEZUMI de 10H15 à 11H
Suivi d'une rencontre et séance de dédicace de 11H à 12H sur la scène Sumiré.

En partenariat avec la Librairie des Abbesses.

Avril 2026 : Coup de cœur FNAC



Tokyo Underground.

Un récit initiatique sous l'ombre de la fraternité dans un underground nippon méconnu, ou comment la musique électronique libère l'énergie brute d'une jeunesse japonaise sous pression. A lire à 200bpm.



Juin 2026 : Rennes - DRAMA Galerie



Avec *Bâtards*, son deuxième roman publié en avril 2026 aux éditions Le Mot et le Reste, JB Hanak livre le récit intime d'un voyage au Japon en même temps qu'un manifeste pour la musique électronique pensée comme ce que fut le rock il y a bien longtemps : une libération. Dans le livre, deux frères musiciens, figures de la scène électro expérimentale, partent en tournée au Japon. Au fil de leur périple, ils y découvrent la répression des drogues et les stratégies déviantes d'une jeunesse prête à tout pour transgresser l'interdit. En marge des circuits officiels, ils enchaînent les concerts dans des salles underground : sous-couches d'une société écrasante où les musiques extrêmes procurent une sensation cathartique. À mesure que s'accumulent rencontres et épreuves personnelles, se révèle une quête fraternelle et intime liée à leurs origines familiales. Oscillant entre énergie brute, humour grinçant et instants de gravité, *Bâtards* dresse un tableau à la fois absurde et profondément humain d'un Japon méconnu. Accompagné aux instruments électroniques par le musicien Stuntman5, JB Hanak vous propose d'entrer dans le texte par une expérience vivante et sensorielle, à l'image du récit qu'il déroule.

Rendez-vous pour cette rencontre unique
le samedi 20 juin à partir de 18h30

[livres en vente sur place en partenariat avec la librairie coopérative]

ASTROLABE
LIBRAIRIE COOPÉRATIVE



Ce jeudi soir, direction *Le Barouf* pour une soirée musicale avec JB Hanak qui proposera une lecture-concert et une session hip hop avec M.Sayyid.

Le Barouf, jeudi à 19h30. Gratuit, sans réservation.

Teriaki fête ses 30 ans – micro-festival sur 3 soirs (23-25 avril), au Mans et Allonnes.

Jeudi 23 avril – Le Barouf, Le Mans – 19h30 – gratuit

- JB Hanak – lecture-concert (récit de tournée dans l'underground japonais)
- M.Sayyid (Antipop Consortium) – hip-hop expérimental new-yorkais

Avril 2026 : Le Mans
Festival Teriaki

En partenariat avec la Librairie Thuard



Contact presse : **Nicolas Miliani**
nicolas@miliani.biz - 06 75 73 78 38

Contact librairies et festivals : **Marisol Bufala**
librairies@lemotetlereste.com - 06 01 57 78 88